

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



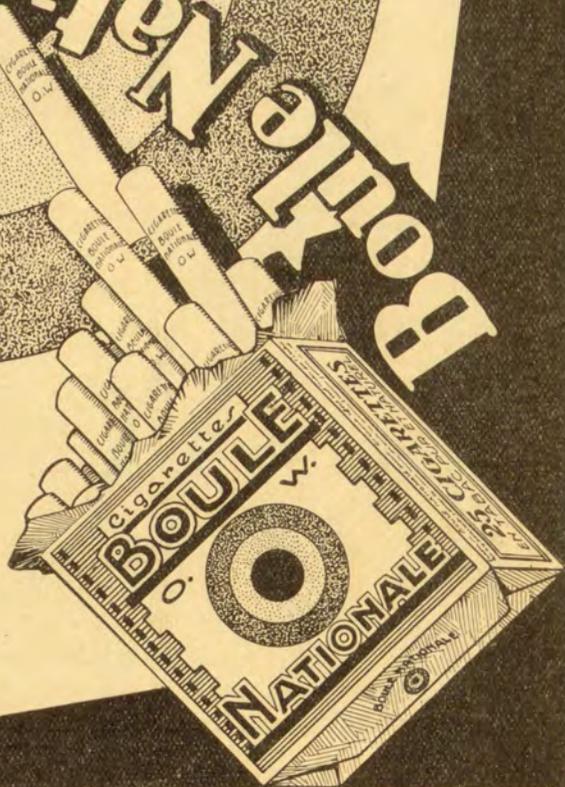
Le général-major Hubert de KRAHE

l'organisateur des U. Cy. F.

Toujours en Progrès!

Les cigarettes se conservent beaucoup mieux dans le nouveau paquet plat que nous avons adopté pour nos cigarettes BOULE NATIONALE. Nous avons dit et répété bien souvent depuis bientôt 15 ans, que le succès de la cigarette BOULE NATIONALE est dû au mélange secret des tabacs qui sont employés pour sa fabrication. Notre formule : des tabacs fins et présentés fabriqués avec le plus grand soin et celles dites de dans un emballage simple. On sait que nos cigarettes, bien plus avantageuses que celles dites les "Luxe", sont fumées et appréciées dans toutes les classes de la société. On les rencontre dans les salons, dans les usines, dans les bureaux. C'est la grande marque belge de grande qualité.

A l'intention des fumeurs qui ont la gorge extrêmement sensible, pour être agréables à ce nouveau mélange qui vient d'être étudié un paquet jaune, la cigarette la plus légère vendue actuellement en Belgique. Si vous êtes fumeur connaisseur, si vous fumez pour votre plaisir et non par habitude, vous adopterez la cigarette BOULE NATIONALE. Notre devise est : qualité avant tout. Toutefois, nous devons réduire considérablement nos frais de publicité et les économies ainsi réalisées nous permettent de vous offrir de magnifiques primes-coupons-primés CEBETAMA insérés dans chaque paquet de BOULE NATIONALE.



Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 12.80 36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

Le général-major Hubert de KRAHE

Sicut acies ordinata, cette parole de l'Écriture célébrant la femme forte, s'applique merveilleusement au jeune général de Krahe. Il est, à lui seul, comme une armée rangée en bataille. C'est un homme de poids, un géant, auprès duquel les individus normaux paraissent des pygmées. Nul ne lui a parlé sans lever le nez et sans avoir l'envie de se dresser sur la pointe des pieds. C'est miracle que Ochs ait pu faire tenir sa tête tout entière sur une page de Pourquoi Pas ? Il a fait, ce jour-là, œuvre de miniaturiste.

De Krahe n'est pas seulement grand, il est large, il est gros, il est adipeux même, il évoque à la fois le buffle et l'hippopotame, mais avec des petits yeux rigolards et cocasses, inattendus. C'est un amas de chair et de graisse sur une charpente d'os formidable. Si dans dix siècles des archéologues retrouvent ses ossements, ils se gratteront le crâne et se demanderont: « Mais quel est donc l'animal du XX^e siècle qui possédait pareille structure ? »

Grand, lourd, fort et, par-dessus le marché, officier d'état-major, en faut-il plus pour faire un général ?

Mais de Krahe est un paradoxe vivant. Cette masse est habitée par un esprit vif, alerte, et animé d'une agilité physique et morale stupéfiante. Lorsque, campé sur son grand cheval — pauvre bête — il tire son grand sabre, il a de l'allure, beaucoup d'allure et, pédestrement, il déplace ses deux cents et quelques livres sans aucune difficulté.

???

Né en fin de l'an qui fut de grâce 1879, de Krahe entra à l'École militaire en 1897, en sortait comme sous-lieutenant en 1899, à vingt ans. En 1905, c'est l'École de guerre et en 1911, il est capitaine du cadre spécial. C'est un « vert », il appartient à cette fameuse catégorie d'officiers, sortis parmi les premiers de l'École de guerre, élite de l'élite, et qui constituaient une caste, une coterie, qui eut la plus néfaste influence sur les destinées de l'armée belge. Les « verts » se sont toujours crus supérieurs à tous et à tout, ils étaient l'aristocratie, la science, le savoir et le génie et même davantage, car ils savaient que deux et deux font quatre, toujours et partout. Leur formation, leurs connaissances théoriques et livresques, leur existence loin de la troupe et de ses contingences, en faisaient des êtres dangereux, pédants,

imbus de leur forte personnalité, conscients de leurs éminentes qualités, aussi peu préparés que possible à la conduite des opérations de guerre. On s'en est aperçu quelque peu en 1914.

Lors de la déclaration de guerre, de Krahe, le « vert », est à l'état-major de la III^e D. A.; il y reste, à la tête du 1^{er} bureau jusqu'en 1916, collaborant successivement avec Leman, Jacquet et Jacques. C'est Liège, Anvers, l'Yser, la stabilisation. Il passe ensuite à la VI^e D. A., alors sous les ordres du terrible De Ceuninck qui l'attache à son cabinet le jour où il prend le portefeuille de la Guerre. On l'y trouve encore, après l'armistice — entre-temps, on l'a nommé major — Masson, Janson, qui furent ministres de la Défense nationale, nul n'a jamais su pourquoi et eux moins que personne, le gardent. En 1920, on l'envoie commander un bataillon; en 1923 il est à l'École d'infanterie, préside aux destinées et à la formation des candidats sous-lieutenants de réserve jusqu'au jour où l'état-major général de l'armée décrète et fait décider par un ministre quelconque, que les dits candidats recevront leur instruction au corps, sur place, ce qui, parmi les initiatives prises par l'E.M.G.A., est celle qui démontre le plus lumineusement son ignorance infinie des réalités, et on sait que dans le domaine de l'atonie psychologique, l'E.M.G.A. ne recule devant aucun sacrifice.

Notre homme grandit en âge, en poids et en grade. Le voici colonel. Il traîne ses grègues au 4^e de Ligne, colonel sans commandement, sauf lorsque le chef de corps est en congé, situation nécessaire mais pitoyable ou plutôt pitoyable. Plaignons les colonels et lieutenants-colonels belges qui commandent un régiment en second, en troisième, voire en quatrième... à moins qu'ils ne se f... du bazar. Enfin, on lui donne un régiment, un vrai et pour lui tout seul, le 8^e, qu'il anime, transforme... mais n'anticipons pas.

Un beau jour, Devèze qui organise la défense de la frontière, a besoin d'un général et d'un colonel à lui adjoindre. Il prend Verhavert et il prend de Krahe. Il leur confie une mission d'importance : la mise en état de défense du pays, de la Vesdre à Arlon. L'E.M.G.A., qui se tapit à l'ombre symbolique de la pyramide de Chéops, hausse les épaules. Les ministres passent... On verra bien.

GLACES de SECURITE

Renseignements à l'Agence de Ventes des

GLACERIES RÉUNIES, 82, rue de Namur, 82, Bruxelles

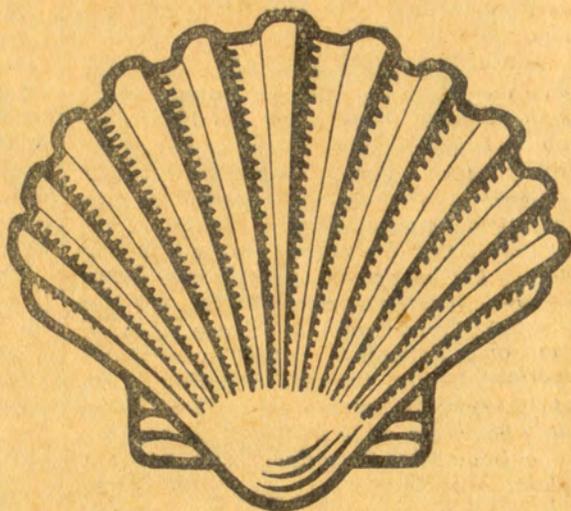


Les Résistances passives...

absorbent des chevaux.

LES HUILES
SHELL

atténuent les premières
et libèrent les seconds.



Verhavert et de Krahe travaillent d'arrache-pied, avec un minimum de moyens, minimum en quantité et minimum en qualité... Mais ça c'est une autre histoire à raconter dans une bonne vingtaine d'années. D'ici là...

Les unités cyclistes sont créées. Il s'agit, on le sait, de détachements qui auront, en cas de guerre, l'occasion de se couvrir de gloire dès la première heure et de mourir glorieusement pour la patrie dans des circonstances qui deviendront sans nul doute historiques. Il faut quelqu'un pour constituer ces unités, les instruire, les former, leur insuffler un esprit collectif. Devèze désigne de Krahe.

A première vue, on pourrait estimer que nul moins que lui n'était destiné à cette tâche. Ce « vert » dont toute l'existence militaire s'est passée dans les états-majors, qui n'a eu que des rapports lointains et espacés avec la troupe, qui, théoriquement, doit ignorer tout ce qui n'est pas théorie, règlements aux errata innombrables, cours des écoles, ce guerrier bureaucrate est aussi peu idoine que possible à former, animer une troupe qui doit être d'élite. Evidemment, il a commandé un régiment, mais ça c'est à la portée de toutes les intelligences, il suffit pour cela d'être colonel et, de préférence, B.E.M. (Bête et Mauvais ou Breveté d'Etat-Major, au choix); on signe des pièces, on monte à cheval, on va, deux fois la semaine, faire des remarques désobligeantes aux commandants de compagnies qui « tournent » sur la plaine, on est hautain, distant, supérieur et imposant; les jours de revue, on réalise de grandes choses, des saluts de sabre photogéniques, après avoir fait un certain nombre de répétitions devant son armoire à glace; à part cela, il y a l'adjudant-major et le lieutenant-colonel qui ont à justifier leur raison d'être et à recueillir les notes dont le chef de corps les gratifiera. Cette espèce de chefs de corps tend d'ailleurs à disparaître, notons-le.

Toutefois, on avait déjà constaté que de Krahe avait obtenu au 8^e un résultat. Ce 8^e, avant son arrivée, était un très honnête régiment; en quelques mois, il en fit « le » régiment; il le secoua, l'anima, lui insuffla un esprit nouveau, fit trimer tout le monde, en commençant par lui.

Son passage à l'Ecole des sous-lieutenants de réserve avait été aussi marquant. Il y avait réalisé de grandes choses, obtenu le maximum d'un « matériel humain » cabochard, frondeur et sceptique. Il avait su « y faire » avec des intellectuels.

Car si de Krahe a subi l'empreinte des écoles, il a fait la part des choses. Un solide bon sens, une intelligence toujours en éveil, un esprit critique étonnant, une ironie raisonnée, habitent ce colosse. S'il a étudié Clausewitz, ce théoricien platonique des choses de la guerre, il a lu, relu et annoté Ardant Picq, dont il s'est nourri. Si extraordinaire que ce puisse paraître, il y a des officiers, et même des officiers d'état-major, qui connaissent les « Etudes sur le Combat », l'in vraisemblable est parfois vrai! En général, quand on parle d'Ardant du Picq à un officier très supérieur et foudroyé, il a un petit sourire de mépris et de supériorité, après quoi il met la conversation sur la loi de Bruck.

De Krahe a beaucoup lu, jusques et y compris Gustave Lebon, beaucoup retenu et, mieux, beaucoup écrit. Il a publié un bouquin: « Le Chef et la Troupe » — bouquin qui a l'immense défaut de coûter trop cher — dans lequel il énonce froidement des vérités majeures, quoique élémentaires, qui dans

les milieux militaires bien pensants, passent pour des hérésies sacrilèges :

« Le cœur humain est le point de départ de toutes choses à la guerre. »

« Nous devons nous méfier de la mathématique et de la dynamique matérielle appliquées aux choses du combat, à nous garer des illusions des champs de tir et de manœuvres, où les expériences se font avec le soldat calme, rassis, reposé, repu, attentif, obéissant, avec l'homme intelligent et docile et non avec cet être nerveux, impressionnable, ému, troublé, sur-excité, s'échappant à lui-même qui, du chef au soldat, est le combattant. »

Le monsieur en activité de service qui a le courage d'écrire ça, est un homme.

Mieux: « La peur pèse sur les soldats et sur les chefs, dès que commencent les premières actions d'une guerre; elle ne s'évanouit qu'à la paix.

» Aux yeux des Belges, avoir peur passe pour un déshonneur et nos institutions militaires se ressentent de cette tournure d'esprit. Mais cette opinion ne supprimera pas la nature humaine.

» La plupart des hommes ont peu de volonté. Plus aussi que les autres hommes, le combattant a besoin d'un maître; sa volonté défaillante doit trouver un inébranlable appui dans la volonté supérieure de son chef. »

Et encore : « Il arrive souvent que ceux qui traitent des choses de la guerre, prenant l'arme pour point de départ, supposent que le soldat en fera toujours l'usage prévu. Mais le combattant envisagé comme être de raison, abdiquant sa nature mobile et variable pour se transformer en pion impassible sur le champ de bataille, c'est l'homme des spéculations théoriques, ce n'est point l'homme de la réalité. »

L'homme de la réalité, en fait « les enfants gâtés qui, depuis des années n'ont entendu qu'une parole : « Prends bien garde de t'enrhumer! »; les gastronomes épris de bien-être dont retentissent les imprécations lorsque la viande est coriace, les haricots mal cuits, la sauce trop claire, ceux qui grognent...



et ne suivent pas dès qu'on les fait marcher trois heures sous la pluie; ces êtres délicats et fragiles dont la moindre entorse réclame impérieusement des chefs, les responsables, des sanctions expiatoires; ces individus qui considèrent le service militaire comme une corvée... » c'est cela l'homme vrai dont il faut faire un soldat, un soldat qui fasse la guerre, laquelle ne se résume pas en une charge à la baïonnette, avec clairons, musique et drapeau, à travers de vertes prairies, sans fossés, ni clôtures, et sous un soleil éclatant.

C'est parce que le gros de Krahe a étudié, observé, pensé, c'est parce que, pour lui, l'officier ou le soldat n'est pas une entité quelconque en uniforme et au garde à vous, mais une individualité plus ou moins pensante, ayant ses réflexes et ses réactions propres, qu'il a réussi de grandes choses.

L'école de guerre l'a formé et non point déformé, ils sont quelques-uns dans son cas, heureusement. Il a d'ailleurs des méthodes de commandement très personnelles. D'abord, en service, il ne passe rien, mais rien, à personne, surtout pas à lui-même; ensuite, il ne gueule jamais, rompant ainsi avec des traditions séculaires. Toute son action est basée sur la confiance réciproque, il fait confiance à tous ses subordonnés, pleine et entière confiance... évidemment, si l'un d'entre eux trompe cette confiance, ça barde quelque peu pour son matricule, car la main large, un peu mollasse de de Krahe, à l'occasion, se ferme, devient poing et pan, il frappe... Il n'est pas homme à infliger quatre jours d'arrêt à un officier. C'est trop ou trop peu. Une faute méritant une sanction ne peut être qu'une faute grave et un officier ne peut pas commettre de faute grave.

Il considère ses subordonnés comme des collaborateurs, il n'ordonne jamais, il demande. On croirait toujours qu'il réclame un service personnel : « Faites donc ça pour me faire plaisir... ».

A part ça, ce bougre qui n'a jamais l'air de faire quoi que ce soit, possède une puissance de travail invraisemblable; il a le tort de se figurer que tous les individus vêtus de kaki et dont le collet s'orne d'une ou de plusieurs étoiles, sont taillés sur son modèle, moral, sinon physique. Il exige sans doute presque autant des autres que de lui-même, mais il ne se rend pas toujours compte que les autres n'ayant ni sa vitalité, ni sa capacité de travail, ni sa rapidité de compréhension, tirent la langue et s'esoufflent à le suivre. Il en a mis ainsi combien sur les boulets, sans le vouloir, sans le savoir. Ce n'est pas pour rien qu'on l'a baptisé le Satrape. Satrape il l'est, puissant et débonnaire, avec ses défauts comme nous tous, pauvres humains, mais aussi avec les qualités qui font les chefs... et les défauts de ces qualités.

Impossible pour lui n'est ni français, ni flamand. Il prescrit quelque chose. Son interlocuteur présente une objection sérieuse : « Oui, mon général, mais... » La réplique arrive. « Considération accessoire dans laquelle le chef de corps se refuse à entrer. » C'est sa formule. Elle donne d'excellents résultats, mais peut le mener loin, très loin, trop loin. A cela il répondra peut-être : « Voyez le résultat ». Les Unités cyclistes frontières, sous sa direction, sont devenues un corps de troupe étonnant, qu'anime un esprit semblable à celui qui fait que la Légion est la Légion. Aujourd'hui, ses hommes mettent leur orgueil à être les plus disciplinés, les plus corrects, à manœuvrer d'une façon impeccable, à claquer

des ports d'armes parfaits, à décharger des caissons mitrailleurs et à mettre les pièces en batterie en des temps records, à être en un mot les soldats les plus soldats qu'il se puisse imaginer.

Il leur a dit le premier jour : « Un U. C. F. digne de ce nom se reconnaît à cinq cents mètres de distance, même et surtout quand il est seul et que personne ne l'observe ». Et ça y est. En s'adressant à l'amour-propre de l'homme, à son pauvre petit orgueil de soldat de deuxième classe volontaire de carrière, il est arrivé à en tirer le maximum.

De Krahe est un chef, un vrai. Il comprend le soldat parce qu'il connaît l'homme et non pas seulement par les livres — il a lu Montaigne comme il a lu Jomini — mais par l'observation constante, perpétuelle; son attention est toujours en éveil, sa curiosité à l'affût.

Lorsqu'il commandait le 8^e, caserné place Dailly, il habitait au fin fond des Woluwes et plusieurs fois par jour, faisait un long trajet en tramway. Campé sur la plate-forme qu'il emplissait à peu près totalement, il bavardait avec le receveur, avec les gamins allant à l'école, avec les agents de police se rendant à leur poste, avec Pierre, Paul et Jacques, bon enfant et rigolard, posant des questions, poussant des colles, s'inquiétant de détails professionnels, curieux de tout, s'instruisant par ces conversations à bâtons rompus et... ne perdant pas son temps.

???

Devèze a eu la main heureuse en choisissant de Krahe pour lui confier cette fonction moyenne : la formation des unités frontières desquelles dépendra peut-être un jour le sort de la Belgique avec celui de la première bataille.

Hélas ! leur instruction terminée, ces bataillons et compagnies seront placés sous les ordres de commandants de régiments divers qui, forcément, les voudront modeler à leur image et à leur ressemblance et, de bonne foi, démoliront tout ce qui aura été fait, car les U. C. F., au lieu de constituer un corps autonome, sous un commandement ou tout au moins une inspection unique, donnant les mêmes directives, procédant du même esprit, seront rattachées à des unités par ailleurs excellentes mais qui ne parleront certainement pas le même langage.

Mais ça aussi c'est une autre histoire. Actuellement, de Krahe est un symbole. Il incarne de par ses fonctions la défense à la frontière, voulue, exigée par l'opinion publique et par le parlement quoiqu'un ministre de la Défense Nationale ait jadis démontré que c'était là une impossibilité totale. Lorsque le 21 juillet, à Bruxelles, il fera défiler ses bataillons, on aura l'occasion d'admirer une troupe parfaite, solide, bien en main, disciplinée et animée d'un esprit magnifique, celui de gens qui savent qu'ils auront l'honneur de se faire tuer les premiers et qui en tirent l'orgueil nécessaire.

Ce sera un jour d'apothéose pour de Krahe. Après quoi, le groupement provisoire étant dissous, il ira vers d'autres destinées militaires. Il faudra neuf ans à la fameuse limite d'âge pour le rattraper et l'envoyer planter ses choux quelles que soient à ce moment sa vitalité et ses possibilités. D'ici là, il pourra rendre encore des services éminents, occuper les plus hauts postes... à moins que... — il suffirait d'un changement ou deux de ministères, — on ne

trouve l'occasion de lui casser les reins qu'il a cependant solides.

Il y a des buveurs d'eau impénitents qui se saouleraient avec enthousiasme ce jour-là; car de Krahe a des ennemis multiples et puissants, bien en place... Ce ne serait pas un homme, s'il en était autrement.



A M. le Colonel Pulinx
 directeur de l'Office du Tourisme

Vous êtes l'apôtre officiel, Monsieur, et l'organisateur du tourisme. De quel tourisme? Car il y en a deux. L'un consiste à envoyer les nôtres chez les autres. L'autre consiste à attirer les autres chez nous. Sauf erreur, c'est ce dernier qui est le tourisme dont vous vous occupez.

On vous a installé, vous colonel, dans cette fonction. Elle est d'une importance singulière. Le tourisme est peut-être la principale industrie du temps. Jadis on disait : « Quand le bâtiment va, tout va », maintenant on peut dire : « Quand le tourisme va... »

Il va mal, très mal.

On avait cru, à l'énoncé de votre grade, qu'on avait nommé en vous un dictateur au tourisme qui aurait le droit de mettre son sabre dans la balance du grand argentier...

Nous avons peur qu'on ne vous ait supprimé votre sabre et tous arguments dirimants et qu'on ne vous ait laissé qu'un rond-de-cuir pour pleurer sur vos illusions. Vous nous écrivez en nous donnant des preuves de votre activité. Nous n'avons jamais douté de cette activité qui se manifeste en brochures et dépliants vraiment jolis, bien faits, répandus à profusion. Mais... mais pouvez-vous, vous permettrait-on de faire plus?

Voici un exemple. Un Français du Nord, sur le point de faire du tourisme en Belgique. Pourquoi en Belgique? Pourquoi? Regardons-y sans naïf amour-propre, cet amour-propre qui nous avait tous convaincus, il y a quinze ans, que le monde allait se précipiter sur la Belgique pour lui rendre hommage, à cause de ce qu'elle avait fait à Liège... Les manuels du touriste disent que huit jours sont largement suffisants pour voir la Belgique. Ils « disent »; ce sont des autorités, ne discutons pas... Recevons cet hôte fugitif — et ses pépites — et tâchons de le retenir par des avantages ou notre bonne grâce. Mais, voilà, cet hôte, venu en automobile, a cassé ses ressorts sur la route de Bruxelles-

Ostende... Cette route témoigne de la bêtise ou de l'impuissance de nos Ponts et Chaussées. Fermée pendant six mois, elle impose encore un détour abruti entre Quatrecht et Gand... Les ponts de Gand, à la sortie vers Bruges sont condamnés... un scandale. Partout, nos entrepreneurs sans gêne barrent totalement les routes ou les rues (voir Namur), sans doute pour que le public ne contrôle pas leur sommeil ou pis...

Supposons que cet hôte utilise le chemin de fer. La Belgique n'est qu'une grande agglomération. La Société nationale des Chemins de fer, dans sa stupidité prétentieuse, poursuivant de vieux errements, y impose les mêmes formules, tickets, contrôles, chicanes, détours, dans les gares les plus absurdes du monde, à quelqu'un qui veut aller de Bruxelles à Gand qu'à celui qui veut aller de Paris à Marseille. Et c'est l'air rogue, gardien de prison, de toute administration d'Etat. Le voyageur est là pour l'employé et non l'employé pour le voyageur.

Mais, enfin, voici un voyageur français qui médite un voyage en Belgique... Ce qui l'attire, c'est — disons-le — le bon marché, la facilité, une organisation bien adaptée de la plage, du restaurant, des réjouissances... C'est cela, beaucoup moins que des splendeurs naturelles ou urbaines qui ont des équivalents ailleurs. Ce voyageur français va donc partir. Soudain il pâlit et dit :

« En Belgique, on parle flamand, une langue que j'ignore...

» L'alcool est interdit dans les cafés et restaurants. Je ne suis pas un ivrogne, mais, par soirée brumeuse, je puis avoir besoin d'un grog.

» Les gendarmes vérifient sur les plages les dimen-

DISPOSER DES SERVICES
 D'UNE **SECRÉTAIRE**
 SANS EN AVOIR LA CHARGE!...

C'EST UN NOUVEAU SERVICE
DICTAPHONE

IL S'ADRESSE SPÉCIALEMENT A CEUX QUI ONT UN COURRIER IRRÉGULIER ET N'ONT PAS L'UTILISATION D'UNE DACTYLOGRAPHIE A DEMEURE.

VOUS DICTEZ CHEZ VOUS AU MOYEN D'UN DICTAPHONE QUI VOUS SERVIRA **TOUJOURS**; NOUS TRANSCRIVONS LES CYLINDRES; IL NE RESTE PLUS QUE : SIGNER ET EXPÉDIER.

ON NE PAIE QU'AU PRORATA DES PRESTATIONS FOURNIES.

LETTRES IMPECCABLES. TRAVAIL RAPIDE.
 DISCRÉTION ASSURÉE.

LE DICTAPHONE

29, RUE DES PIERRES (BOURSE)
 BRUXELLES TEL : 11.06.82

sions des maillots et j'aime les bains de soleil qui sont interdits.

» Des villes, telle Bruges, sont antifrançaises et fêtent les Eperons d'or, défaite française.

» On dit qu'en Belgique (*sic*) les cafés ferment à minuit par ordre.

» Et cœtera, et cœtera, et cœtera... »

Après cela, on serait étonné que des Français vissent en Belgique, si les avantages du franc français sur le belge n'expliquaient bien des choses autant que la différence du prix de l'essence en France et en Belgique.

Il vous appartiendrait, Monsieur le Colonel de faire savoir qu'on joue, qu'on s'alcoolise et que, malgré le croupion du noir Poulet, on prend des bains de soleil en Belgique — à peu près — comme on veut, sauf intervention de quelques crétins... qu'un Français peut trouver à qui parler en français en Flandre et que, dans un Bruges soi-disant gallophobe, on trouve — entre autres — une grand'place où toutes les enseignes sont françaises, que par ailleurs hôteliers, restaurateurs, cafetiers, moins bouchés que leurs représentants, parlent un bon et loyal français.

Pouvez-vous clamer ces choses *urbi et orbi*, Monsieur le Colonel? Il nous paraît bien que vous luttez comme vous pouvez contre une stupidité qui ferait de la Belgique un couvent sinistre et malodorant. Nous n'en voulons pour preuve que le « dépliant » consacré à la *Belgian Coast* et où vous nous montrez de bien jolies filles en maillot et dans toutes les positions. Ah! les gaillardes! bien vivantes, saines, appétissantes... Peut-on croire un instant qu'elles appartiennent à la même race que ce fétide Poulet?

Donc, vous faites ce que vous pouvez en mobilisant ces gaies lurannes, mais pouvez-vous grand'chose?.. La Belgique est un pays où on passe en touriste, on n'y réside pas comme sur la Côte d'azur, ou on s'attarde un peu sur la côte, ou — mais pas assez — à Laroche, Vieilsalm, Spa, Esneux et autres patelins ravissants et trop peu connus. Mais manifestement, depuis que Léopold II est mort, il n'y a plus de politique du tourisme. La constitution de votre office n'est qu'une concession, une façade, inventée par des gens qui, d'autre part, font tout ce qu'il faut pour rebuter l'étranger.

Ces gens sont, par ailleurs, des sots. En 1930, ils se figuraient qu'on ferait venir le tout Chicago en lui promettant une vision d'un Charles-Quint miteux sur un canasson pouffif...

... A votre place, nous souvenant que nous sommes colonel, nous pousserions un scrongnieugnieu qui s'impose et dirions son fait à un Qui-de-droit qui, pleurant misère, fait tout ce qu'il faut pour que les dollars, les livres, les francs or, les florins ne tombent pas dans son escarcelle.



La crise

La semaine dernière, comme les rotatives commençaient à débiter notre numéro, deux événements se produisaient: un petit prince venait au monde, le gouvernement de Broqueville rendait son tablier, Vive le petit prince, dirons-nous donc, après tout le monde, mais d'aussi bon cœur que tout le monde. Et vive aussi le gouvernement de Broqueville, puisque, aussitôt après avoir remis au Roi la démission du ministère, notre premier s'est appliqué sans désespérer et a réussi à reconstituer une équipe exactement dosée comme la première. M. de Broqueville a une manière bien à lui de s'en aller. Il s'en va et il revient. Il part avec le sourire, ouvre la porte, la referme, la rouvre et rentre, toujours avec le sourire. L'an dernier, les bonnes gens d'Hastière se querellaient autour d'un mandat de conseiller communal. M. de Broqueville ouvrit la porte: le roi Albert était derrière. M. de Broqueville rentra; son sourire avait un peu jauni. Cette fois — on ne sait déjà plus bien à quelle occasion — le Gouvernement s'est écroulé brusquement, au moment où l'on s'y attendait le moins. A un fort inopportun moment, d'ailleurs. Le roi Léopold avait d'autres préoccupations et s'il n'en voya pas promener M. de Broqueville et son tablier, c'est qu'il sait vivre. Et M. de Broqueville se mit à replâtrer son cabinet. Deux jours plus tard, l'affaire était dans le sac. Il y eut bien, par la suite, quelques accroc, résistances et fines bouches, mais l'équipe était prête; celle qu'on nous a finalement servie est tout juste, ou à peu près, celle d'il y a huit jours. Et le sourire de son chef demeure imperturbable.

Sur la galère capitane...

Les rameurs ahanent. Ainsi sur les bancs de la galère ministérielle peinent les ministres. Libra-illustré a réalisé sur ce sujet un des plus étonnants montages photographiques qui se puissent imaginer. Dans toutes les aubettes, fr. 1.75.

Les causes?

Les causes de la crise? Heu... Heu... On a débarqué quatre ministres libéraux sur cinq — pour en rappeler un au dernier moment —. C'est à peu près tout ce qu'on peut dire. On les aurait bien limogés tous les cinq, mais M. Devèze, c'est le cas où jamais d'user de cette métaphore, était vraiment trop bien en selle. Sans quoi, cela aurait fait cinq places à prendre au lieu de quatre. M. Janson a exprimé à sa façon la moralité de l'aventure: « Place aux jeunes », a-t-il déclaré en riant, dès le lendemain de la chute. Les « jeunes » — manière de parler — ont secoué le cocotier, les « vieux » ont chu. Cela devait arriver un jour ou l'autre. Et peut-être les vieux ont-ils répété trop souvent qu'ils ne demandaient qu'à s'en aller. Il ne faut tenter ni le diable ni les amateurs de porte-

GRAND HOTEL DES ARDENNES

La Roche en Ardenne

feuille. Et voilà pourquoi ont perdu leurs maroquins MM. Hymans, Janson, Lippens et, presque, M. Forthomme. Les catholiques ne sont pas... si bêtes. Quant au mécontentement général, à une manœuvre de la haute banque, à toutes les raisons que l'on a données de la chute ministérielle, qu'on aille donc raconter ces bobards au Café du Commerce. Est-ce que, sur les douze ministres, il n'y en avait que quatre, et précisément quatre libéraux, qui étaient les vrais responsables de nos embêtements? Et est-ce que, pour que le portefeuille des finances pût passer des mains de M. Jaspar entre celles de M. Sap, il était indispensable de défenster quatre Excellences, lesquelles n'avaient absolument rien à voir à nos finances? Place aux jeunes!

En croisière

Qui n'a pas sa petite croisière? La crise aidant, toutes les compagnies de navigation se sont mis en tête d'utiliser leurs unités pour l'organisation de voyages à des prix ultra-démocratiques.

Il n'empêche que le record en ce qui concerne les prix, pour une qualité certaine, reste toujours en possession de « FF ». Un coup d'œil sur l'étalage d'une de ses succursales vous édifiera.

Désinvolture

Il nous est, au fond, assez indifférent d'être gouvernés par MM. un tel ou un tel. Nous sommes d'humbles et simples passagers du bateau « Belgique »; nous ne connaissons rien à la manœuvre, nous laissons toute autorité à l'état-major du bord et ainsi, la politique ne nous retient guère que par ses à-côtés. Nous reconnaissons pourtant avoir été assez choqués par la manière dont cette crise a été déclenchée et conduite. Non pas que notre sens du conforme ait été le moins du monde froissé à la nouvelle d'une démission générale que rien de positif, ni aversissement, ni question de confiance, n'annonçait. Cet imprévu, au contraire, ne nous déplaisait pas du tout. Mais cette façon de lâcher aussitôt tout un tiers de l'équipe, et non le moindre, a suffoqué pas mal de gens et nous a étonnés. Questions de personnes et de petites rivalités, soit. Tout de même, laisser tomber froidement, sans un coup de chapeau, des collègues de l'envergure de MM. Hymans, Janson et Lippens, la désinvolture est roide. On n'a jamais pratiqué avec une aussi âpre férocité l'ôte-toi de là que je m'y mette. Et ce n'est pas encore cela qui va nous reconcilier avec la politique.

Du Poulet..... rôti à la broche électrique..... ça se mange à la poularde, rue de la fourche, quarante.

Remplaçants

M. Jaspar remplace M. Hymans. M. Sap remplace M. Jaspar. Pourquoi? Que M. de Broqueville, en dépit de sa bonne humeur naturelle, n'ait pas tout à fait digéré certains discours et incidents du mois de mars et n'ait pas raté l'occasion de jouer un mauvais tour à son ministre des affaires étrangères, on le conçoit sans trop de peine. M. Jaspar n'attendait que cela. Il en avait par-dessus la tête des finances nationales. Il n'a pas mal travaillé, en somme, et il laisse à son successeur une monnaie honnête, ainsi qu'un budget honorable. Mais à quel prix! Fiscal en chef, il a passé les mois et les années de son ministère à serrer des vis, c'est-à-dire à exaspérer tout le monde. Son dernier discours, multiplié par la radio, afin que nul n'en ignorât, lui a valu l'agissante antipathie de tous les banquiers, boursiers et boursicotiers. Et la clameur générale le mettait en demeure de trouver autre chose que des tours de vis. M. Jaspar en avait assez, plus qu'assez. Il aspirait de toutes ses forces à passer la main. L'occasion est venue brusquement. Et puis, M. Jaspar reçut un jour, à La Haye, un magnifique porte-plume en or, témoignage d'admiration

TROIS BONS HOTELS : LES VOTRES...

A PARIS :

LE COMMODORE, LE PLUS CENTRAL
12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPÉRA)

LE MIRABEAU, AU CENTRE DES ÉLÉGANCES
3, RUE DE LA PAIX

A BRUXELLES :

L'ATLANTA, LE MEILLEUR ET LE PLUS MODERNE
7 & 9, BOULEV. ADOLPHE MAX (PLACE DE BROUCKÈRE)

MÊME DIRECTION — MÊME GENRE

Restaurant de premier ordre — Bars — Nombreux Salons
Chambres depuis 40 francs — Avec bains depuis 50 francs

et de reconnaissance du monde entier, comme venait d'être adopté le plan Young — le plan Young qui depuis, mais alors!... M. Jaspar tient à son porte-plume. Seulement, ministre de finances malades, si malades, il n'avait pas le cœur de se servir d'un porte-plume en or qui, devant les contribuables aux abois, eût fait figure de provocation. Tandis que maintenant, aux affaires étrangères...

Un Eden

Un parc de 2 Ha magnifiquement ombragé; 500 Ha de sapinières. Du tennis, du golf min., du ping-pong, une nourriture de choix à l'Hôtel « Les Lierres » de Keerbergen lez-Haecht. Pension, 40 fr. Diners, fr. 17.50. Tél. Rymenam 32.

L'argentier

M. Jaspar fuyant les finances à toutes jambes, il fallait lui trouver un remplaçant, homme de bonne volonté ainsi que de cuir solide, qui n'eût pas peur des responsabilités ni, au besoin, de l'impopularité. Qui choisir? et qui accepterait? M. de Broqueville a dû jouer cette affaire à la loterie. Et c'est le nom de M. Sap qui est sorti du chapeau. Et M. de Broqueville a dit à M. Sap: « Mon cher ami, je vous donne les finances. » — « Mais... » — « Vous êtes, mon cher ami, le seul qui ait le cran nécessaire. Vous avez l'audace, l'esprit d'initiative. Vous l'avez montré. Je n'ai que vous de cette espèce. » — « Mais je n'y connais rien! » — « Je vais vous donner un ou deux coadjuteurs, des types calés, vous verrez ça. C'est entendu, cher ami. Vous prenez les finances. » Et M. de Broqueville disparut. Et M. Sap était ministre des finances. Après tout, pourquoi pas? S'il ne se découvre pas soudainement le génie financier, il est bien capable de faire un excellent ministre.

WESTEND'HOTEL - WESTENDE

A la justice

M. Bovesse prend une succession difficile. Et ce n'est pas tant au point de vue politique qu'on l'attend. Sa politique en vaut une autre. Vallon cent pour cent, ainsi qu'il s'est laissé étiqueter, il saura sans doute manœuvrer de façon à contenter autant que possible tout le monde et ses électeurs. Il a du creux, et c'est énorme au point de vue de la propagande. Il a le cheveu romantique, et cela n'est pas moins considérable. Son prédécesseur était infiniment moins bien partagé sous ce double rapport. La voix de M. Janson ne fait point choir les oiseaux du ciel et si jamais il s'est coiffé à la Capoul, c'était sûrement au cours du stupide dix-neuvième. Mais quel brio! quelle élégance, quel charme dans les discours de ce parfait galant homme, éblouissant d'esprit, sans l'ombre d'ostentation ni d'appât, d'une culture aussi vaste que raffinée. Il parle, on l'écoute ravi et on ne se lasse pas de l'écouter, qu'on soit ou qu'on ne soit pas de son opinion. C'est vraiment un orateur de grande race. A M. Bovesse de montrer qu'il est quelqu'un, lui aussi.

Le DETECTIVE GODDEFROY

reste le meilleur. — Téléphone 26.03.78

BUSS POUR VOS CADEAUX

Porcelaines, Orfèvreries Objets d'Art

— 84, MARCHE-AUX-HERBES, 84, BRUXELLES —

N'importe qui...

L'autre jour, M. de Broqueville, très en verve, contait des histoires aux journalistes rassemblés autour de lui, car notre Premier ne fuit pas la presse ainsi que font certains de ses collègues affichant le plus hautain mépris pour les gens de plume, quitte à piquer des accès de mâle rage lorsque ceux-ci osent les égratigner.

On parlait crise, naturellement, et compétences. « Oh ! disait le Broquart — ainsi notre premier a-t-il été baptisé par d'irrévérencieux journalistes — les compétences, les compétences ! A quoi bon ?

Lorsque j'ai été nommé ministre pour la première fois, on m'a demandé si le département des chemins de fer me convenait. J'ai répondu que je n'y connaissais absolument rien, mais que cela n'avait aucune espèce d'importance. Que l'on m'eût mis là ou ailleurs... Et c'est en m'inspirant de ces principes que j'ai formé tous mes cabinets, celui-ci comme les précédents.

Confiez votre publicité dans les journaux

anglais

à des spécialistes anglais. L'ENGLISH PUBLICITY SERVICE, 71-75, bd. Ad. Max, Bruxelles, vous guidera et vous conseillera gratuitement, sans engagement de votre part.

Son génie

Un jour, M. de Smet de Naeyer parla de ses éminentes facultés, M. Jaspar, lui, est moins modeste, il invoque son génie, tout simplement. L'autre jour, il s'attrappa sérieusement avec M. Dierckx. « Comment, lui dit-il, comment pouvez-vous douter, vous et vos amis, de mon génie financier ! ». Le leader libéral répondit : « On attend toujours qu'il se manifeste, car tout ce que vous avez fait jusqu'ici ne dépasse pas les possibilités d'une intelligence en dessous de la moyenne. Le petit échevin des finances d'un tout petit village en aurait fait autant... »

Voyage gratuit à Ostende

A titre de publicité, et pendant le mois de juin seulement, voyage gratuit à Ostende, en 2^e classe, aller et retour offert par le PLAZA NEW GRAND HOTEL, 209, Digue de Mer, à Ostende, à toute personne y séjournant une semaine. Pension complète, 300 francs. Cuisine premier ordre. Tout confort.

La question essentielle

Le cabinet de Broqueville a été renversé sur deux questions accessoires et au fond sans importance. Et il semble que, dans le jeu des intrigues parlementaires, on ait perdu de vue l'essentiel.

Car l'essentiel, c'est notre politique étrangère et notre politique militaire, c'est-à-dire notre sécurité. A propos de la première, le « Flambeau » remarque très justement :

« La majorité du Parlement, écrit-il, guidée par un sens infaillible des nécessités de l'heure, s'est prononcée contre la légalisation du réarmement allemand. Depuis le vote du Sénat unanime (15 mars 1934), accepté par le gouvernement unanime aussi, nous l'espérons, cette politique est notre politique officielle. Certes, on a pu se figurer, tant les belles paroles, tant les discours trop habiles font naître de malentendus, que MM. de Broqueville et Hymans pensaient là-dessus un peu différemment et inclinaient vers une thèse qu'on défend, paraît-il, à Rome. Mais cette thèse décidément n'est pas belge et notre gouvernement, qui ne

peut faire fi de la confiance des Chambres, certainement la réprouve, La vraie doctrine, celle qu'a formulée l'ordre du jour du Sénat, doit finalement être celle de tous les Belges. »

— Très bien ! sur tous les bancs.

Avez-vous déjà dégusté le menu à 30 fr. du « Globe », avec toute une gamme de vins d'origine servis à discrétion ? 5, place Royale. Emplacement spécial pour autos.

La journée d'un ministre

Les journées d'un ministre sont quelquefois bien occupées... Jeudi de la semaine dernière, à 9 heures du matin, M. P.-E. Janson, ministre de la Justice, arrivait à son cabinet ministériel — car M. P.-E. Janson possède cette ponctualité qui est souvent la marque d'un esprit équilibré et il tient sa correspondance à jour, on pourrait presque dire à l'heure.

Ses lettres dictées à la sténo, le ministre reçut jusqu'à midi les visiteurs qui peuplent tous les matins les antichambres du ministère de la Justice, puis il se plongea dans l'étude d'un dossier urgent et déjeuna de deux sandwiches qu'on lui avait apportés dans son cabinet, le temps lui manquant pour déjeuner chez lui avant la séance du Sénat. Il fallut encore qu'avant de se rendre à la Haute Assemblée il établît l'ordonnance du discours qu'il devait y prononcer sur la vente de l'alcool.

Ce discours fut, de l'avis général, un des plus éloquents et des plus persuasifs qu'il ait prononcés au Sénat. Aussi ne persuada-t-il personne, car les opinions parlementaires sont établies non pas suivant la raison, mais suivant les exigences des élections.

A 4 heures, tandis qu'il finissait de parler, on lui lança la torpille à la Chambre, à l'occasion du vote d'un article qu'il avait défendu transactionnellement.

A 6 heures, il n'était plus ministre.

Le soir, il le redevenait pour aller présenter à la Famille royale, avec ses collègues du cabinet, des hommages et des vœux à l'occasion de la naissance du prince de Liège.

Et voilà, n'est-ce pas, une journée fortement occupée...

Detol-charbons

Vient de sortir un nouveau tarif d'été dont les prix sont remarquablement réduits. Citons à titre d'exemple, les meilleurs anthracites 30/50 à 260 francs, les braisettes 20/30 demi-gras sans fumée à 235 francs et le tout-venant 80/00 extra à 215 francs. Demandez ce tarif à Detol, 96, avenue du Port, à Bruxelles. — Téléph. : 26.54.05 et 26.54.51.

Le départ de P.-E. Janson

Depuis longtemps, M. Paul-Emile Janson aspirait à quitter la rue de la Loi. Et ce n'est un mystère pour aucun parlementaire que, s'il demeure au ministère de la Justice, au lendemain de la mort d'Albert I^{er}, ce fut sur les instances pressantes de Léopold III.

Peu d'hommes politiques ont quitté le pouvoir chargés d'autant de sympathies que Paul-Emile Janson. Chacun reconnaît la maîtrise de son éloquence, son constant désir de bien faire — « vir bonus dicendi peritus » —, la clarté de son jugement et cette puissance de travail qui permet de saisir sur le champ les problèmes les plus compliqués et d'apporter aux moindres choses une attention bienveillante.

Ce fut, dit la « Nation belge », un grand ministre de la Justice. C'est vrai. Ajoutons que, s'il y avait eu, rue de la Loi, un ministère de la Bonté, c'est lui aussi qui aurait dû être désigné pour le diriger.

Il a vu, avec le sourire du philosophe, s'agiter autour de lui des coreligionnaires politiques à l'arrivisme impérial. Et sa générosité de cœur lui a permis de ne pas même s'étonner ni de l'ingratitude de tels de ses amis libéraux, ni de l'impatience de tels autres.

Il lui est arrivé de dire, un jour, sans malice et sans amertume : « J'ai cette situation paradoxale de n'être quelquefois apprécié que par mes adversaires ». C'est que, dans la bousculade de la politique, chacun pousse celui qui va devant : la personne importe peu, c'est la place qui importe...

Paul Hymans s'en va avec P.-E. Janson. Le parti libéral peut se dire, avec quelque fierté, que ces deux ministres qui furent, pendant toute leur carrière, ses indéfectibles soutiens, semblent — aujourd'hui qu'ils sont tombés du pouvoir — grandis par leur chute même.

AU METROPOLITAIN... tout est bien.
Une superconsommation dans une superdécoration !

Automobilistes de passage à Liège

Un seul garage entretient et répare jour et nuit. — R. LEGRAND et Cie, 16, rue du Vieux-Mayeur. Tél. 154.28

« Sic vos, non vobis »

Comme ce parlementaire, un peu après sa sortie du cabinet de M. de Broqueville, passait devant la Chambre, un journaliste le happa :

— Eh bien! ça y est?... Vous êtes ministre?
Le parlementaire eut un sourire qui acquiesçait.
— Vous comprenez... je ne pouvais pas faire autrement... Personnellement, j'ai tant d'autres choses à faire!... Et puis je ne suis pas l'homme du panache... Mais le Premier Ministre a été si pressant... il a tellement l'art de la persuasion...

— ... Que vous vous êtes laissé persuader...
— Il m'a affirmé que c'était pour le bien du pays. Alors, n'est-ce pas?...

— Oui, oui, oui...
La conversation saute, comme il convient, sur l'attribution des autres portefeuilles.

— Il paraît qu'on a pressenti Y..., dit le journaliste. Croyez-vous qu'il accepte ?

Et l'autre, énergique et sincère :
— S'il acceptera!... Mais bien sûr qu'il acceptera!... Et des deux mains!!... Avez-vous déjà vu un député qui refusait d'être ministre ?

Auberge du PERE MARLIER. — Vallée du Neblon lez-Hamoir. — Site merveilleux. — Truites vivantes, écrevisses.

Aux prix actuels une valeur-or de 1^{er} ordre

ce sont les brillants et joailleries du Joaillier H. SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles, Bruxelles.

Le succès de M. Barthou

Il est incontestable que M. Barthou vient de remporter à Genève un très grand succès. L'avait-il fait exprès? Toujours est-il que sa manière incisive et nette avait commencé par mécontenter beaucoup de monde et particulièrement les Anglais et les Américains. Ceux-ci considérant, comme les Italiens d'ailleurs, qu'il est impossible d'arriver à une convention sérieuse sans le concours de l'Allemagne, étaient résignés à passer par toutes les exigences de Hitler, c'est-à-dire par admettre le réarmement préalable du Reich. M. Barthou déclara fermement que c'était impossible, que donner un prix de sagesse à l'Allemagne, alors qu'elle a saboté la Conférence et la Société des Nations par son départ incorrect et brutal, lui paraissait une faiblesse inconcevable et funeste à laquelle la France ne consentirait jamais.

Les vieux habitués de la S. D. N., accoutumés à l'ouate briandine et aux fleurs boncoursques, en étaient tout éberlués. Quant à M. Henderson, il n'était pas loin de considérer que l'attitude française était une atteinte à sa majesté. Tout

UN MERVEILLEUX VOYAGE ACCOMPAGNÉ

aux

PYRENEES

en autocar et chemins de fer combinés

Durée: 11 jours

Prochains départs: 21 juin et 5 juillet

Visite de Poitiers, Angoulême, Périgueux, la vallée de la Dordogne, Agen, Bagnères de Luchon, le Col du Tourmalet, ascension au Pic du Midi de Bigorre (2,870 m.), Lourdes, Cauterets, le Cirque de Gavarnie, le Col d'Aubisque, le lac d'Artouste, Pau, Orthex, St-Jean-de-Luz, Biarritz, Bayonne, Bordeaux, St-Emilion.

Prix: 1.960 francs belges, comprenant:

Chemin de fer IIe classe, Autocar, Hôtels de 1er ordre, Pourboires et taxes.

Organisé par les

VOYAGES BROOKE

BRUXELLES

46-48-50, rue d'Arenberg. Tél.: 12.56.71
Liège, Anvers, Gand, Verviers, Charleroi.

semblait perdu; il n'y avait plus qu'à quitter la place en se rejetant les uns sur les autres la responsabilité de l'échec. C'est alors que M. Barthou à tendu à ces diplomates désarmés la perche de sa solution conciliatrice. Ils se sont jetés dessus avec un enthousiasme qui prouve que décidément la méthode Barthou a du bon.

Une annonce intéressante

Nous sommes heureux d'annoncer que vous trouverez tous les jours, au restaurant de l'OLD TOM, 14, chauss. d'Ixelles, certaines spécialités propres à réjouir les amateurs de bonne chère. Un dîner spécial à 12 francs, des plats du jour très variés et une cuisine réputée. Menu choisi à 30 francs, vin à discrétion, café compris.

Que vaut le compromis?

Que vaut le compromis qu'il a fait accepter? Il a d'abord le mérite d'avoir évité une rupture de l'entente franco-anglaise et d'avoir sauvé l'amour-propre des négociateurs britanniques. C'est beaucoup; or, ne sait quelles réactions cette rupture eût causée en Allemagne, mais qu'y a-t-il dans cet accord. Pertinax dans l'« Echo de Paris » a écrit: « La portée réelle du compromis de Genève, c'est que la conférence du désarmement est orientée vers la mort lente. » Ce n'est pas certain. Peut-être sauvera-t-il réellement la conférence M. Barthou tenait à faire de la sécurité la première condition du désarmement. C'est admis. Comment assurer la sécurité? Les Anglo-saxons ne veulent pas entendre parler d'un pacte d'assistance mutuelle, seul moyen concordant exactement avec les principes de la S. D. N. Dès lors, il n'y a d'autre expédient que de revenir au système de l'équilibre par le moyen des alliances. C'est à quoi on revient donc d'accord avec les Anglais et Américains, à con-

dition que les alliances soient désormais baptisées accords défensifs régionaux. Ce serait la sécurité, une sécurité relative et alors on pourrait peut-être songer à désarmer.

Bien entendu, ce régime est en contradiction absolue avec l'esprit de la S. D. N. qui dans la pensée de son fondateur Wilson, était faite pour rendre les alliances inutiles et pour supprimer la politique de l'équilibre toujours un peu instable, mais quoi?... Toutes les institutions humaines ne finissent-elles pas par être infidèles à leurs principes? Le tout est de sauver la paix et la Société des Nations. On y arrivera peut-être en y faisant entrer bon gré mal gré, le système des alliances. Il suffirait que celles-ci fussent enregistrées à Genève et conclues, comme on dit, dans le cadre de la S. D. N., en les appelant accords régionaux.

Le SOLARIUM, Taverne-Restaurant, BEEZ-SUR-MEUSE.
Vue unique des Rochers de Marche-les-Dames.

OLD ENGLAND, place Royale, BRUX.

Du 18 au 30 juin soldes et occasions à tous les rayons. Rabais considérable en Layette et Lingerie Dames et Enfants. — Coupons Lainages et Soieries.

Que va faire l'Allemagne?

Que va faire l'Allemagne? Elle avait escompté la brouille de la France et de l'Angleterre, l'isolement de la France, la mise en accusation de la France. Que sais-je?

Maintenant, il n'y a plus à y compter. La grande habileté de M. Barthou a été de ménager le Reich tout en combattant sa politique. Il n'a pas prononcé de paroles irréparables, il s'est défendu de pratiquer une politique d'encercllement. Il a émis le vœu de voir l'Allemagne reprendre sa place dans la Société des Nations. Bref, il a eu l'attitude la plus conciliante. Comment Hitler va-t-il répondre?

Il est certain que la conclusion de l'accord franco-anglo-américain le met dans un grand embarras. C'est pour lui un nouvel échec. Or, pour sa politique intérieure, il a besoin d'un succès, car le mécontentement, un sourd mécontentement, monte; le Führer a fait de magnifiques promesses; bien peu se sont réalisées et la situation monétaire devient de plus en plus inquiétante. La sagesse serait peut-être de lui trouver une petite satisfaction d'amour-propre qui lui permette de revenir à Genève sans humiliation, car il va de soi que sans l'adhésion de l'Allemagne, une convention de désarmement est impossible. Mais avec les Allemands on ne sait jamais. Quand on leur cède sur un point, ils croient que c'est un signe de faiblesse et ils réclament davantage.

Laissez-vous tenter par un séjour au Château de Namur (Citadelle), (300 m. alt.) 80 Ha. Promenades. Premier ordre.

Un bon ouvrier...

se reconnaît à son travail; les Huiles Shell à la longévité du moteur qu'elles lubrifient.

La conférence manquée

M. Van Remoortel ne se contente pas d'être beau gosse, il entend remuer des idées et faire parler de lui. C'est pourquoi, en sa qualité de secrétaire de la « Ligue des Droits de l'Homme », il a eu l'idée saugrenue d'organiser une conférence de M. Frot sur le 6 février.

M. Frot a une mauvaise presse, non seulement en France, mais aussi chez nous, où on ne peut pas empêcher les gens d'avoir des opinions passionnées sur les événements qui se passent chez nos voisins. On lui attribue, à tort ou à raison, la principale responsabilité dans la fusillade du 6 février. L'Histoire décidera. De plus, il a des difficultés avec l'Ordre des avocats. Bref, c'est un personnage discuté et sa conférence aurait pu faire naître des incidents fâcheux. Voyez-vous cet ancien ministre français conspiré

par les jeunesses patriotes et sa conférence se terminant en bagarre? Aussi M. Max fit-il venir M. Van Remoortel et lui conseilla-t-il fort sagement de prier amicalement M. Frot de renoncer à sa conférence.

Ainsi fut fait. Mais en annonçant la causerie du remplaçant de M. Frot, un certain M. Ramadier, député de l'Aveyron, qui a le mérite, en l'occurrence, d'être beaucoup moins connu que M. Frot, il éprouva le besoin de raconter avec cette ironie supérieure dont il a le secret, l'entretien qu'il avait eu avec M. Max, moyen facile de faire conspuer le bourgmestre au nom du sacré principe de la libre pensée et de prétendre que le gouvernement était décidé à expulser l'infortuné M. Frot, victime de la réaction.

L'Ancienne Abbaye du Rouge-Cloître, dans un site remarquable de la Forêt de Soignes, sera le but de votre prochaine promenade. Menus délicieux à 18 fr., spécialités de Café-Cramiques. Trams d'Auderghem et avenue Tervueren.

Suite au précédent

M. Ramadier expliqua donc à sa manière et d'une éloquence assez terne, les événements du 6 février. Le public, qui aurait voulu voir la tête du terrible Frot, dictateur à la manqué, était fort déçu. Il est vrai qu'en compensation il a entendu l'ineffable M. Victor Basch, sorbonnard illustre et cosmique qui a si bien défini le fascisme et la démocratie, que, cette fois, il est absolument impossible d'y rien comprendre.

Il faut dire, pour être juste, que cette conférence intempestive répondait à une autre conférence, également intempestive, celle de M. Henriot. M. Henriot, invité par une société catholique, a obtenu en effet, il y a quelques semaines, un grand succès — c'est un orateur de grande classe — en vitupérant la république radicale, en accusant un peu à tort et à travers MM. Chautemps, Pressard, Frot, Daladier, etc. etc. C'était du pamphlet fort amusant, mais c'était du pamphlet. Il était naturel que le parti opposé y répondît. La sagesse serait que les hommes politiques français s'abstiennent de venir laver leur linge sale sous nos yeux. Le spectacle nous amuse, assurément, mais ces commis-voyageurs en éloquence politique se doutent-ils du mal énorme qu'ils font ainsi au prestige de la France? A Paris, dans le monde spécial du Palais-Bourbon et de la presse politique, on sait très bien que quand un homme politique ou un journaliste dit d'un autre homme politique ou d'un journaliste qu'il est un voleur, un concussionnaire, un pédiaste ou même un assassin, cela signifie tout simplement qu'il ne partage pas ses opinions. En Belgique, nous avons encore la naïveté de prendre toutes ces diatribes au sérieux. Aussi nos amis Français ne doivent-ils pas trop s'étonner quand ils entendent dire chez nous que leur République, sinon leur pays lui-même, est pourri! C'est la faute de leurs orateurs et de leurs journalistes.

Le menu à fr. 12.50 de « Gits », 1, boulevard Anspach (coin place de Brouckère).

En appel

M. Frot, avocat français et ancien ministre de l'Intérieur, a encouru un blâme du Conseil de l'Ordre du barreau de Paris. Mon Dieu! il arrive que le Conseil de l'Ordre se trompe. Aussi, M. Frot en a-t-il appelé. Il en a appelé auprès de M. Jennissen avocat belge et futur (pourquoi pas?) ministre de la Justice. Et M. Jennissen a donné tort au Conseil de l'Ordre. Celui-ci ne s'en relèvera pas...

WESTEND'HOTEL - WESTENDE

Inflation? Déflation?

Inflation, déflation, inflation... Balloté d'un pôle à l'autre, tiré à hue, tiré à dia, mal au courant de la signification des mots pédants dont on l'abreuve, l'homme dans

la rue ne comprend plus rien du tout aux tribulations économiques et financières du pays.

A ses yeux, l'inflation c'était, jusqu'ici, le développement excessif du papier-monnaie sans contre-partie, et, partant, l'avilissement des billets de la Banque Nationale, c'est-à-dire de ceux qu'il possède lui-même, comme cela se produisit il y a quelques années.

Mais voilà que le mot sert aussi, maintenant, à désigner l'excès de crédit et de dépenses budgétaires, la politique qui est pratiquée dans ce sens et que savons-nous encore ?

Alors, on lui parle de déflation, à l'homme dans la rue. Il se frotte les mains: la déflation, lui a-t-on expliqué c'est la diminution des impôts et la vie moins chère. Vive, donc, la déflation !

Pas si vite: la déflation, c'est avant tout la politique qui se caractérise par la compression des signes fiduciaires et, pour y arriver, par la compression des dépenses de l'Etat, certes, mais aussi, « ipso facto », des traitements et salaires, des allocations de chômage, des pensions et de tout le reste à l'avenant.

Du coup, il y a de quoi hésiter. Mais le Gouvernement, lui, pourquoi hésite-t-il ? A quoi riment toutes ces vaines palabres, tous ces discours ronflants, toutes ces tractations dans la coulisse dont on ne sait au juste si elles ne tendent pas à favoriser des intérêts particuliers au détriment de l'intérêt général ?

Anthracites chauffages centraux

Le nouveau tarif de Detol mentionne des prix inconnus à ce jour pour les anthracites 50/80 et 80/120. Demandez une offre pour votre provision et vous serez agréablement étonné. Detol, 96, av. du Port, Bruxelles. — Téléph.: 26.54.05 et 26.54.51.

La quadrature du cercle

Et l'homme-dans-la-rue-qui-ne-comprend-plus-rien prête une oreille complaisante à tous les ragots; la tête commence parfois à lui chauffer et il a de brusques colères contre toutes ces misères qu'il n'a pas méritées, contre les politiciens qu'il rend collectivement responsables, contre les banques qu'il croit naufrageuses, contre les « riches » qu'il ne se représente pas appauvris, contre le capital qui, lui insinue-t-on à l'oreille, l'exploite odieusement.

Un ancien combattant nous écrit, dans une lettre impubliable, qu'il rêve de se retrouver derrière une mitrailleuse ou avec une musette de grenades au côté, mais dans la rue, cette fois ?

Un autre, plus pondéré, est prêt à se saigner pour payer une contribution extraordinaire nouvelle, même élevée, à condition que chacun en fasse autant et que c'en soit alors fini, qu'on ne gâche plus cet argent si péniblement réuni comme on a gâché tant de milliards.

Hélas! colère et bonne volonté, bien plus qu'au mur d'argent de M. Crokaert, se heurtent à une situation de fait contre laquelle notre Belgique ne peut rien, seule. Inflation ou déflation ne saurait être qu'un palliatif, non une solution.

Pour retrouver la prospérité, il nous faut produire à plein rendement et exporter quatre-vingt-cinq pour cent de notre production. Et cela !...

Les livres et publications anglais et américains

s'achètent à l'English Bookshop, 71-75, bd. Adolphe Max, à Bruxelles. Un choix immense à des prix très bas, vu la baisse de la Livre et du Dollar.

L'épargne contre la spéculation

Ah! si nous avions accepté l'union douanière avec la France, quand elle nous était offerte! Mais nous avons

SOLDES

rabais

60%

fins de séries

VETEMENTS POUR

MESSIEURS • DAMES • ENFANTS



la compagnie anglaise

*place de Brouckère
bruxelles*

préférez parler de portugualisation et refuser l'immense débouché de la France métropolitaine et d'outre-mer.

Aujourd'hui, évidemment, c'est la France qui ne « marche » plus et, dans nos frontières trop étroites, il ne nous reste qu'à nous mordre les poings, en cherchant une solution à un état de choses insoluble.

Tout de même une inflation monétaire paraît bien exclue, chez nous, malgré la pression de ceux qui la désirent. Car il y a des gens qui souhaitent un nouvel avilissement de notre franc à trois sous: certains industriels accablés de charges financières, dont ils se libéreraient à bon compte, des spéculateurs dont les titres connaîtraient aussitôt une hausse factice, mais qui permettrait la liquidation de vieux débits, certains banquiers trop engagés, d'autres encore.

Seulement, la masse laborieuse et épargnante du peuple belge ne veut pas faire les frais de la combinaison, et tous les gouvernements qui se sont succédé depuis la dévalorisation du franc l'ont compris.

En vérité, les difficultés au milieu desquelles nous nous débattons, c'est uniquement sur le plan international qu'on peut tenter de les résoudre — et nous reconnaissons volontiers que l'état actuel des esprits, d'un bout du monde à l'autre, est moins que jamais de nature à faciliter le retour à ce libéralisme économique auquel tous les pays aspirent pourtant comme nous et qui est la base même de la prospérité.

Mais, quoi? La Belgique ne peut cependant pas mourir étouffée!

LE CASTEL TUDOR

A CAMPENHOUT — Tél. 113

15 kilom. de Bruxelles par la chaussée de Haecht — dans le merveilleux Domaine des Eaux Vives. —

Parc — Lac — Jeux d'enfants

Repas à prix fixe et à la carte

Week-End — Villégiature

Hôtel CHIN-CHIN Restaurant

— à Wépion, 5 kl. de Namur vers Dinant

Magnifique terrasse sur Meuse. Etablissement de choix Cuisine irréprochable. Menu et carte. Ravissant jardin Parcs autos : Allez-y, vous y retournerez toute l'année

Béret vert et béret bleu

On sait que les unités cyclistes frontalières que régent le général de Krahe ont comme coiffure un béret dont ils ne sont pas excessivement fiers. Deux bataillons, ceux du Limbourg et de Liège, le portent bleu, les trois bataillons du Luxembourg vert et le général est en puissance d'un jeune fils — il en possède un plus grand sans parler des filles, car le général fut prolifique — et le petit de Krahe qui évolue au bureau à Beverloo comme un véritable U. Cy. F. d'ordre de son papa, coiffe alternativement le béret bleu et le béret vert. Les quinze premiers jours du mois l'un, les quinze derniers l'autre, pour ne pas faire de jaloux.

ON DIT que ce doux petit nid n'est autre que l'Hôtel Villa Prince Beaudouin, près Espinette Centrale. Prix modérés.

Parker Duofold

le porte-plume réservoir de réputation mondiale, vient de diminuer ses prix,

Renseignez-vous chez les papetiers et spécialistes.

La table Régence

La plus saine gaieté règne au mess de MM. les officiers des U. Cy. F. Des traditions y sont déjà établies. Après des journées de travail éreintant, c'est la détente, le repos et ces militaires s'amusement comme des gosses. Des règlements fantaisistes mais stricts ont été édictés, les amendes pleuvent. Il y a, en particulier, une table Régence et superdistinguée soumise à un code invraisemblable.

Il y a un président : le plus ancien, et un exécuter des hautes œuvres, le plus jeune des monostellaires (monostellaire : une seule étoile, sous-lieutenant); ces lois mériteraient de passer à la postérité, tout comme celles qui furent promulguées un jour du haut du Sinaï pour le plus grand malheur du genre humain.

En voici une copie établie et certifiée conforme par le littérateur officier du groupement:

Article premier. — Il est constitué une table extraordinaire et superdistinguée, placée dans la partie sud de la salle à manger, qui prend le nom de « Table Régence ».

Art. 2. — L'avoir social est constitué par les amendes.

Art. 3. — Le receveur des amendes est l'officier phanastérien; les bénéficiaires sont les membres de la table.

Art. 4. — L'amende consiste en une bouteille de vin — blanc ou rouge — au choix de la victime désignée.

Art. 5. — Est membre de la T. R., tout officier participant ou non au mess, placé ou non à la table Régence; appartenant au bataillon de Vielsalm ou à la compagnie de Malmédy.

Art. 6. — Le président de la table (le plus ancien) paie une amende mensuelle.

Art. 7. — L'exécuter des hautes œuvres (le plus jeune) paie une amende mensuelle, s'il n'a pas été, dans le courant du mois, mis à l'amende par le président.

Art. 8. — Le président d'honneur (chef du bataillon de Vielsalm) offre deux amendes mensuelles.

Art. 9. — Tout officier ayant, soit sa fête patronale, son anniversaire, une promotion ou une distinction honorifique, paie deux amendes. Celles-ci peuvent avoir un effet rétroactif par suite de l'absence de la victime, le jour J.

Art. 10. — Tout officier auquel, par suite d'un retard, un plat doit être repassé, paie une amende, sauf si le retard provient d'un service extraordinaire.

Art. 11. — Tout officier qui: parle de service avant le

dessert; profère des jurements, des exécutions, des grossièretés; éjacule des obscénités, est à l'amende, après décision du président; décision sans appel, sauf auprès du président d'honneur. Tout appel non fondé entraîne une double sanction.

Art. 12. — Tout officier arrivant à, ou quittant la table, pour une période de quinze jours au moins, paie deux amendes.

Art. 12bis. — Tout officier étranger à la table, ne peut y prendre un repas sans offrir, au préalable, une amende.

Art. 13. — Le présent règlement est susceptible d'augmentation en sévérité, et prend force de loi à la date du 31 mars 1934.

Trop peu de gens connaissent les charmes de Lanklaer, en Campine. Hôtel Beau-Séjour. Conf. Mod. Pension, 35 fr.

Dupaix, 13, rue Royale

Tailleur 1^{er} ordre

Grandeur et servitude

Le géant de Krahe considère ces divertissements d'un œil amusé. A l'occasion on le colle, lui aussi, à l'amende. Toujours il fut un animateur; n'avait-il pas au 8e créé une « équipe régimentaire de poètes » qui composa une revue qui en valait beaucoup d'autres.

Les soldats à la cantine, les officiers au mess, on rit, on chante, on blague. C'est la vie insouciance, le service terminé. Des grands gosses, qu'ils aient des barettes et des étoiles ou que leur collet soit vierge de tout signe distinctif; tous sont jeunes, pleins d'allant et d'entrain... dans quelques mois ils vont tenir garnison à la frontière, les uns dans des villes comme Arlon et Visé, d'autres dans des hameaux comme Hombourg ou Henri-Chapelle.

Ici, un bataillon qui en retrouvera un autre, là-bas une compagnie, trois officiers et une centaine d'hommes. La population leur fera le plus large accueil sans nul doute, mais... c'est là qu'ils s'apercevront que la vie est quotidienne! Ils conserveront l'empreinte que leur aura imposée de Krahe, ils vivront ainsi que vivent leurs camarades français des garnisons de l'Est, plus isolés même, toute la servitude militaire, jusqu'au jour proche peut-être, où ils auront l'honneur de mourir les premiers.

En cas de guerre, ils n'ont aucune illusion à se faire: mission de sacrifice, se faire tuer et le plus longuement possible, obscurément, là-bas quelque part à un endroit qu'ils auront repéré. Car presque tous pourront, lorsqu'ils seront dans leurs cantonnements définitifs, déterminer très exactement l'endroit où ils auront à mourir.

La plupart des officiers et gradés, tous les soldats des U. Cy. F. sont des volontaires!

Pianos Bluthner

Agence générale: 76, rue de Brabant. Bruxelles

Le Zoute IBIS HOTEL, avenue du Littoral, 76

Séjour idéal pour famille. Tout confort, cuisine soignée, Ouvert toute l'année. - Prix modérés. - Tél. 576.

La Fête champêtre de Vielsalm

Soleil et supersoleil sur la fête folklorique de Vielsalm, dimanche dernier... C'eût été à faire crever de jalousie rétrospective les intrépides scaphandriers de « Pourquoi Pas? », à qui la drache nationale réserva, voici un an, dans d'autres décors, le bain de première classe que nous primes à Esneux. Aussi bien la jalousie, non plus que la lubricité n'habitent notre cœur, pur entre les plus purs. Et nous confessons tout de go que nous nous sommes franchement amusés à cette fête de l'Ambève, au milieu de cette débauche de verdure, dans ces paysages

charmants, où les genêts mettent de grandes faches d'or sur le sein bombé des collines.

Printemps tardif, et plus délicieux d'être inexact au rendez-vous. Frondaisons si neuves qu'on les dirait sorties d'une imagerie d'Epinal; jolies filles, jolies voix, jolis costumes, spectacle de haut goût et discours pleins de verve.

Du Poulet..... rôti à la broche électrique..... ça se mange à la poularde, rue de la fourche, quarante.

La randonnée

On débarquait à Trois-Ponts. De là, les touristes, menés en auto à Vielsalm, visitèrent la très ravissante propriété de M. Lamort, la Maison du Relais, une construction de style Louis XIV, toute blanche, avec d'exquis colombages noirs apparents, précédée d'une vieille cour qui a beaucoup d'allure et qu'orne un puits de l'époque, très pittoresque. Puis ce fut la visite d'une autre splendide propriété ardennaise, la Concession, domaine de M. Warland. Une collation vint ensuite; celle-ci, comme de juste, comportait une savoureuse « tchefneye » — qui n'est autre chose qu'une omelette au lard — mais quels œufs et quel lard ! Ceux-ci étaient incomparables, mais un excès de coquetterie fit qu'on ne put les apercevoir que de loin. Puis, après avoir déposé une palme au monument des morts, l'illustre et joyeuse assemblée s'en fut au parc de Vielsalm, où l'attendait le clou de la fête.

Le Tea-Room de l'English Bookshop

71-75, bd. Adolphe Max, est un coin anglais au centre de Bruxelles. N'oubliez pas de le visiter. Son thé et son café sont exquis, ses spécialités sont savoureuses. Le service est rapide et correct.

Ouvert de 9 à 19 h. English Lunches de midi à 2 heures.

Théâtre de verdure

Ce clou était représenté par un spectacle folklorique, musical et plastique très réussi. Cet impromptu, dû à la plume d'un bon écrivain de Vielsalm, M. Joseph Hens, nous fit assister, en wallon du terroir, à la reconstitution d'une vieille coutume du lieu: l'élection d'un berger communal. Les deux candidats, en costume du temps, se présentent devant le bailli. Celui-ci siège entouré de jolies filles galamment travesties; il est assisté d'un garde champêtre et d'un appariteur; il opère sous les yeux d'une foule pittoresque accourue pour le « Vinedge ».

Mais le vote entraîne ballottage: et voilà nos bergers en conflit. Le comte de Salm apparaît avec sa meute, à cheval, au milieu des paysans, et il arrange l'affaire, comme de juste, par un bon petit tirage au sort, en s'engageant à prendre comme berger du château le candidat évincé. Une jeune personne blonde, appétissante à souhait, grmée en Gretchen, chante l'air de la « Mascotte »: J'aime mieux mes moutons; un cramignon se déchaine... avec d'autres danses locales, la « maclotte » et la « tchéna ». Chiens, chevaux, uniformes rouges des chasseurs, moutons et figurants coquettement travestis se mêlent; c'est un régal des yeux, un fouillis de bêtes et de gens où l'on trouve de tout, même le bouc communal, attiré sur les lieux par la préoccupation d'incarner le bon faune de toute fête champêtre qui ne se respecte pas trop.

Nous n'accordons des...

facilités de paiement qu'aux gens honorables, ce qui se traduit par une trésorerie saine, ne nous obligeant pas à surfaire nos prix de vente pour combler des pertes. Comptes courants en dix mensualités. Messieurs les fonctionnaires d'administration bénéficient d'un règlement de compte à leur choix. Grégoire, marchands-tailleurs, 29, rue de la Paix (Porte de Namur), de 8 h. 30 à 12 h. et de 2 h. à 6 h. 30.

Ses membres craquaient « comme si l'on cassait du bois »

Maintenant elle n'a plus de douleurs
et fait des lessives tous les jours

« Depuis 25 ans, je souffrais d'une sciatique dans le côté droit et j'avais un mal de reins qui m'obligeait à rester couchée deux à trois semaines. Quand je me levais le matin, j'avais les bras et les jambes qui craquaient: on aurait cru que l'on cassait du bois.

» Un jour j'ai entendu parler des Sels Kruschen. J'en ai pris un flacon sans ressentir beaucoup d'amélioration; j'en ai pris un deuxième, et cette fois j'ai senti du mieux. Depuis, j'ai continué et voilà deux ans et demi que je prends ma petite dose chaque matin. Je n'ai plus eu aucune douleur, je me porte très bien. A 60 ans, je fais des lessives tous les jours sans aucune souffrance. » — Vve H. L..., à S...

La sciatique est une maladie arthritique, c'est-à-dire une maladie due avant tout à l'impureté du sang. Kruschen fait disparaître la sciatique parce qu'il a le pouvoir de purifier le sang. Les différents sels de Kruschen sont des stimulants de toutes nos fonctions. Ils réveillent le foie, les reins, les intestins paresseux: ils les obligent à éliminer les résidus, les impuretés et les poisons — en particulier le dangereux poison urique. Ils suppriment toute constipation et nous font du sang pur et généreux. De là cette sensation de vitalité, de rajeunissement qui remplit tous les habitués de la « petite dose quotidienne ».

Sels Kruschen, toutes pharmacies: fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

Le banquet

Un banquet, aussi joyeux que congrûment gastronomique, clôtura la journée. Le docteur Terwagne y alla d'un « speech » tout plein de bonnes idées bien dites, et le bourgmestre de Vielsalm, M. Kieffer, lui succéda.

M. Kieffer est orateur et manie la langue avec une aisance qui charme Vielsalm, et qui pourrait réussir sans peine sur une scène plus vaste. Lui et Terwagne furent également applaudis. Enfin, comme la presse était présente, il fallait qu'elle dise son mot. A l'un des nôtres incombait la tâche d'être son porte-parole. Il y alla donc de son petit laïus et congratula, comme il le fallait, le bon docteur Terwagne, l'infatigable organisateur de cette belle et chaude journée, dont chacun admirait d'autant plus l'activité que le docteur Terwagne a double mérite à se dépenser lorsque le thermomètre monte, ceci en raison de son volume qui est remarquable et qui fait de lui le champion poids lourds du Corps médical belge. Et c'est pourquoi l'orateur ne manqua pas de déclarer:

« Nous vous admirons et nous sommes prêts à vous suivre partout, mon cher Terwagne... Oui, partout, et même, s'il le fallait, sur le radeau de la « Méduse », car nous serions sûrs que vous en assureriez la stabilité et, subsidiairement, le ravitaillement. »

La gaieté, on le voit, ne manquait point au menu de Vielsalm.

Pas de frais généraux: Bonne affaire pour l'acheteur
Bonne affaire pour le vendeur

H. BRAIBANT

6, rue des Drapiers, Porte Louise

n'est pas agent de voitures neuves. Il ne vend que des bonnes voitures d'occasion.

Un grand mariage

Les journaux l'ont dit et beaucoup de curieux l'ont vu: Mlle Reine Claudel a épousé, samedi dernier, en notre

bonne ville de Bruxelles. M. Jacques Paris, secrétaire d'ambassade. C'est un gentil roman, et il faut espérer que M. Paris, s'il revient jamais chez nous sous les espèces d'un ambassadeur, n'aura pas oublié que c'est à nous, en somme, qu'il aura dû son bonheur. Tout s'enchaîne, tout est dans tout. Si, eût dit le philosophe Pangloss lui-même, si la Belgique ne s'était pas mise en travers des plans de l'Allemagne, en 1914, il n'y aurait à cette heure point d'ambassade de France en Belgique et, par conséquent, point d'ambassadeur en possession d'une charmante fille, ni aucun jeune secrétaire d'ambassade pour en tomber amoureux.

Qui peut affirmer que l'heureuse combinaison eût pu se produire ailleurs, dans quelque autre capitale de l'ancien ou du nouveau monde ? Nos armées, en combattant à Liège, en se défendant farouchement derrière l'Yser, préparaient les jeunes amours de Mlle Reine Claudel et de M. Jacques Paris ; n'est-ce pas merveilleux ? De telle sorte que s'il est bien vrai qu'un malheur ne vient jamais seul, il n'est pas moins exact de dire qu'il est toujours bon à quelque chose.

La Maison G. Aurez Mievis, 121, boulevard Adolphe Max, se recommande pour son beau choix de colliers en perles de culture, ainsi que pour sa variété de nouvelles créations en bagues de fiançailles.

Grand Hôtel Château de Deurle lez-Gand

(à 500 m. du golf) ouvert toute l'année. — Téléph. 302.93.

La foi s'en va, madame, la foi s'en va...

Si nos cathédrales furent jadis des lieux de prière et de recueillement, les temps ont bien changé. Nous allions dire que rien ne ressemble davantage à une première de cinéma que certaines cérémonies : les grands mariages, par exemple, mais nous nous sommes retenus à temps car ce serait commettre une erreur. En effet, s'il est encore sur cette terre des temples où l'on adore les dieux dans le silence et l'extase, ce sont bien les cinémas.

Là, très souvent, se déroulent comme à Sainte-Gudule des cérémonies nuptiales, mais combien plus éclatantes et plus solennelles ! On y voit aussi de jeunes épousées radieusement jolies et vaporeuses. Toutefois, si les girls qui les escortent s'habillent également de robes toutes pareilles et portent des bouquets de fleurs dans les bras, on leur voit des visages plus pénétrés, une allure plus majestueuse. Nous devons à la vérité de dire que cette solennité est l'effet des menaces et parfois des injures que ne manquerait pas de déverser le metteur en scène sur celles qui commettraient la moindre incartade. Il faut supposer que, sinon, les demoiselles d'honneur du cinéma babilleraient tout aussi joyeusement que le firent les demoiselles d'honneur de Mlle Reine Claudel.

Autre différence, à l'avantage du cinéma — il est assez pénible de le dire — : les prélats savent toujours leurs homélies par cœur sur l'écran. Il ferait beau voir un prélat se présenter au studio ses petits papiers à la main ! Dans une collégiale pour de vrai, cela se fait le plus naturellement du monde.

Quant à la foule authentique, n'en parlons pas ; ne la comparons surtout jamais à la foule émerveillée, adorante et respectueuse de la camera ; c'est trop triste.

La chaleur vous accable...

Pourquoi ne pas exiger dans vos constructions des revêtements Insulite ? Avec Insulite, non seulement vous ne souffrirez pas des fortes températures, mais vous constatez une bonne fraîcheur là où l'application de l'Insulite aura été faite.

Pour tous renseignements :

PIERRE DORMEAU, agent général,
42, rue Pléinckx, Bruxelles-Bourse.
Téléphone : 11.68.85

Sur le Forum et dans le Bois Sacré

Le baron Firmin Van den Bosch a été magistrat, d'abord en Belgique, où il fut avocat général à Gand, puis en Egypte, où il resta vingt ans et où, procureur général près les tribunaux mixtes, il fut le véritable chef de la magistrature. Rentré en Belgique au moment de la retraite ou plutôt de l'éméritat, encore plein du feu de la jeunesse, il songea à faire de la politique ou plutôt ses amis y songèrent pour lui ; ils s'étaient imaginé dans leur candeur que les sièges de sénateurs cooptés étaient faits pour des hommes comme Firmin Van den Bosch, indépendants et riches d'expérience : le parti catholique lui préféra un industriel puissamment argenté, ce qu'on appelle noblement « un homme d'œuvres ». D'autre part, dès sa prime jeunesse Firmin Van den Bosch s'était passionné pour la littérature, fondateur de « Durandal », il y faisait la critique avec fougue. Catholique, il avait le courage de dire à des lecteurs catholiques que des hommes comme Lemonnier, Eekhoud, avaient beaucoup de talent. Il gardait avec tout le monde son franc parler, la fermeté de ses convictions lui donnait le droit d'échapper, quand il lui plaisait, au conformisme.

Grâce à cette active carrière, Firmin Van den Bosch a vu beaucoup de choses et beaucoup d'hommes, ceux du Forum c'est-à-dire ceux de la politique, aussi bien que ceux du Bois-Sacré, c'est-à-dire ceux de la littérature. Il en a tracé des croquis qu'il publie aux « Editions Durandal » et rien n'est plus amusant.

Comme Firmin Van den Bosch a de l'esprit, il passe pour une mauvaise langue. En publiant ce charmant petit livre, il semble avoir voulu montrer qu'il n'en était rien. Firmin Van den Bosch est à l'âge de la sagesse et de l'indulgence, mais cette indulgence est relevée d'une malice très fine et très savoureuse, aussi savoureuse dans le Bois Sacré que sur le Forum. C'est ce qui fait le charme de son livre.

Les **GANTERIES MONDAINES** vous présentent une variété considérable de gants de tissu blanc dernier cri du moment à des prix avantageux. Ces articles sont tous de fabrication nationale.

123, boulevard Adolphe Max ; 62, Marché aux Herbes ; 16, rue des Fripiers, Bruxelles. — Meir, 53 (anciennement Marché-aux-Souliers, 49), Anvers. — Coin des rues de la Cathédrale, 78 et de l'Université, 25, Liège. — 5, rue du Soleil, Gand.

Communiquons... et rectifions

Nous avons, dans notre précédent numéro, indiqué erronément la date de la fête d'Esneux, qu'en dépit de la fâcheuse humidité de l'an passé, les Esneutois s'obstinent à dénommer « Fête du Soleil ». Cette fête aura lieu le dimanche 29 juillet, et non pas le 23 juillet, comme nous l'avions étourdiment déclaré.

En sus d'un rallye automobile qui s'organise, voici le programme des fêtes prévues. Le samedi concert au kiosque de l'avenue Montefiore ; le dimanche, réception des sérénissimes notabilités à l'Hôtel de Ville d'Esneux ; l'après-midi, plantation, en musique, de l'arbre traditionnel ; et, là-dessus, concerts, danses anciennes, cramignons, sans oublier le plus beau : glorification de l'Arbre par Olympe Gilbert... Et là-dessus, reconcert, bal aux lampions pour conclure, et si d'aventure on le désire, rêveries seul ou à deux au bord de la rivière ruisselante de lune...

Un beau voyage

Le rythme précipité de la vie moderne impose des cures de désintoxication et de repos.

Vittel, par sa situation unique, son air pur, ses établissements médicaux, ses hôtels, ses sources minérales, est idéal.

Pour le rein : la Grande Source.

Pour le foie : la Source Hepar.

La saison de Vittel commence le 20 mai pour se terminer le 25 septembre. Prix réduits début et fin de saison.

Le voyage à Colmar

Les Amitiés françaises de Mons, sous l'impulsion toujours active de notre infatigable ami Alphonse Lambillotte, organisent, pour les 13, 14 et 15 juillet, un voyage à Colmar qui comptera dans les fastes des tournées estivales que les Belges en liesse ont organisées jusqu'à ce jour vers le pays où le picon curacao rêve au cristal des coupes.

Et voici à peu près le menu de ces journées.

Départ le 13 juillet vers 8 heures, arrivée à Colmar vers 4 heures. Et visite, au débotté, d'un village de Hansi où il y aura des cigognes, du Riesling, du rosé d'Alsace, des toits pointus avec cheminées longues à souhait, et de délicieuses odeurs rustiques aux détours des venelles; puis retour à Colmar et visite au Manneken Pis que « Pourquoi Pas? » inaugura jadis.

Le 14 juillet, Fête Nationale : pompiers, danses, illuminations, balade en char-à-bancs dans la plaine d'Alsace, au long des routes qu'ombragent les pommiers bas. Et la troupe joyeuse assistera, dans certaine école de village, à la distribution des prix : fête charmante, dont l'intérêt s'accroît encore de ce fait qu'on y verra remettre des récompenses particulières aux moutards d'Alsace qui ont particulièrement brillé dans l'étude du français. Ces récompenses sont dues à l'initiative d'une généreuse et intelligente mécène de là-bas, Mme Langweil : voilà de la bonne besogne et de la belle propagande!

Enfin, le 15 juillet, les « Amis de la France » inaugureront à Colmar une plaque à la mémoire de l'abbé Wetterlé; et, après, le traditionnel dîner qui réunira les pèlerins, ce sera la liberté et le retour « ad libitum ».

LE CHALET RESTAURANT DU GROS-TILLEUL, au Parc de Laeken. (à l'entrée des travaux de l'Exposition de 1935) est la promenade en vogue! Menu exquis à 15 fr.

Les vacances économiques idéales



Faites du camping Demandez catalogue illustré au fabricant spécialisé :

O. Witmeur, 97, rue Vinàve, Grivegnée.
Tentes « ISBA ». — Canoës T. K. S.

A propos d'une de nos victimes

Le sénateur, aujourd'hui ministre, Octave Dierckx, vient de figurer parmi les têtes de « Pourquoi Pas? ». Et, par un impardonnable lapsus, nous l'avons prénommé Oscar. Oscar, alors qu'il s'appelle Octave! Rendons-lui donc Octave, qui est infiniment plus auguste et rectifions aussi l'une des phrases que nous lui prêtâmes.

« J'ai trouvé mon bonheur et ma vie, lui faisons-nous dire, sous la forme d'un crampon. Ce fut le mariage. »

Mais le ministre proteste; et nous-mêmes nous sommes confondus d'un manque de galanterie qui est surtout dû à notre malhabileté sténographique. Le ministre a dit simplement : « J'ai pris racine à Bruxelles, affectueuse et profonde racine, sous forme de femme : je me mariaï. »

Nous enregistrons cette métaphore rectifiée : elle est également pittoresque, et ne gêne en rien l'impression de spontanéité que produit Octave Dierckx, et que nous voulions traduire.

La loi sur l'alcool qui est à l'ordre du jour, remettra peut-être en vogue « Whisky and Soda ». De l'avis de connaisseurs c'est avec l'eau minérale SPONTIN que se marie le mieux le Whisky. Essayez dès à présent chez vous cet heureux mélange.

Dégrèvements

On en parle beaucoup, et c'est assez naturel. On secoue ses épaules pour sentir si le fardeau de l'impôt est vraiment aussi allégé qu'on le dit.

A première vue, on dirait que certains dégrèvements ne

Pour dompter des cheveux rebelles
au **BAKERFIX**

...soyez fidèles
Henry Garat



Henry Garat la vedette réputée de tant de films charmants, le jeune premier tant admiré se coiffe au Bakerfix le célèbre cosmétique de Joséphine Baker. Bakerfix fixe les cheveux sans les graisser, les fortifie au lieu de les casser et ne dépose ni pellicules ni poussières. Il est le produit à la mode que tout homme élégant emploie. En vente partout.

SABE, 164, Rue de Terre-Neuve - BRUXELLES

doivent pas concerner beaucoup de contribuables. Si, comme au temps de Montesquieu, un Persan lettré venait étudier nos coutumes et nos mœurs, il penserait certainement ainsi en présence d'un peuple composé principalement de modestes travailleurs. Mais quelle stupefaction serait la sienne en prenant contact avec la réalité des choses!

Ce Persan, lui aussi touché par la crise, eût sans doute loué quelque modeste appartement garni où il eût tout de suite constaté l'absence d'un divan. Un Persan qui n'aurait pas de divan ne peut s'imaginer. Il se serait donc rendu chez quelque marchand de meubles où le colloque suivant se serait engagé :

LE PERSAN, désignant un ressort posé sur quatre pieds informes. — A la rigueur, ceci ferait bien mon affaire... avec un tapis...

LE MARCHAND. — Fort bien, monsieur. Je vais le facturer comme sommier, sinon il faudra payer une taxe de luxe.

— Mais ce n'est pas un sommier!

— Non, mais si je l'appelle « divan », cela devient un objet de luxe.

— Comment! Voici, de ce côté, un véritable sommier que vous affichez douze cents francs, sur lequel ce n'est pas un luxe de s'étendre, alors que c'en serait un de se coucher sur ce méchant divan de cent vingt-cinq francs?

NORMANDY HOTEL, Paris

7, RUE DE L'ECHELLE, (Avenue de l'Opéra)
200 CHAMBRES — BAINS — TELEPHONE

Sans bain, depuis 30 francs — Avec bain, depuis 40 francs

R. CURTET van der MEERSCHEN

Administrateur-directeur

Suite au précédent

— Monsieur, poursuit le marchand de meubles, le divan est un objet qui éveille, dans l'imagination des Occidentaux que nous sommes, les splendeurs de l'Orient. Nous voyons des salles de marbre, des jets d'eau somptueux, des femmes incomparablement belles couvertes d'étonnantes pierreries, des hommes drapés de soie et de brocart. Pour le fisc, le divan demeure paré de son auréole de richesse et de volupté. Ce divan, pour eux, est un objet de haut luxe.

— Ai-je bien compris? Le pauvre homme qui tente vainement de caler ses maigres épaules sur un dur grabat pareil à celui-ci est présumé se vautrer dans le plus fastueux confort, alors que le riche qui repose mollement sur un lit aux ressorts élastiques et richement orné est, dans votre pays, réputé ne jouir que d'un objet de première nécessité.

— Exactement, monsieur.

L'UNIQUE succursale à BRUXELLES

des Ateliers d'Art **De Coene Frères** de Courtral
est située **PORTE DE SCHAERBEEK**
(coin Bd Bischoffsheim et rue Royale) Tél. 17.26.47
Direction : F. VAN CAMPENHOUT et A. de WAAY

Les mobiliers, lustres, tapis, etc., les plus
élégants et de la meilleure fabrication aux
prix les plus raisonnables.

— Et il suffit de changer les noms pour changer la nature
des objets?

— C'est comme dit monsieur. Il en va ainsi dans la plu-
part des choses...

Le Persan eût alors tiré ses tablettes pour y consigner ces
curieuses remarques. Le soir, il eût écrit à son ami:

« Je suis en ce moment dans un pays étrange. Le luxe
est dans les mots et non dans les choses, si bien que ce sont
les mots qui sont grevés d'impôts. N'est-ce pas étrange ?
Je me demande comment définir une civilisation basée
uniquement sur le vocabulaire et l'imagination... »

Un homard frais mayonnaise pour 15 francs, chez « Gits »,
1, boul. Anspach (coin place de Brouckère).

C'est reconnu

l'EAU DE CHEVRON, à cause de la finesse de son gaz
naturel, est la meilleure des eaux.

Un joli mot de la princesse Joséphine Charlotte

La sœur aînée du prince Albert de Liège est, comme
chacun sait, fort espiègle. Voici un bout de dialogue sur-
pris, il n'y a pas bien longtemps, dans la salle de jeux:

— Aimes-tu bien ta maman?

— Oh! oui.

— Aimes-tu bien ton papa?

— Oh! oui, beaucoup. Mais maman aussi aime bien
papa. Quand maman est toute seule avec papa, elle l'ap-
pelle... (ici, un petit nom « amiteux », un de ces caritatifs
que tous les amoureux ont dit au moins une fois, sans
fausse honte).

Mais nous n'irons pas trahir les secrets de l'intimité
royale. D'autant plus que la mignonne Joséphine-Char-
lotte ajoutait, un doigt sur les lèvres :

— Mais ça, grand'mère ne doit pas le savoir!

On nous demande de signaler

qu'un nouvel et ingénieux système d'aération de la nou-
velle et coquette salle du fameux restaurant Kléber (situé
près de la Place des Martyrs, au Passage Hirsch, Bruxelles-
Centre) fonctionne à la satisfaction générale et a fait du
temple de Lucullus une véritable « oasis »... où règne à la
fois la joie de vivre, la fraîcheur printanière, le bon goût
et... la toute bonne cuisine française à la mode de l'ancien
temps! Pour rappel, le menu est à 25 francs au déjeuner
et à 35 francs au dîner (vins compris). Chez Kléber...
bonne chère... Comme on y refuse du monde journalie-
ment, il est prudent de retenir sa table (téléph. 17.60.37) en
se recommandant du « Pourquoi Pas ? ». Vous aurez ainsi
la préférence!

Nibelungen

Nos lecteurs connaissent la nouvelle théorie de M. Henri
Grégoire sur la patrie des Nibelungen, laquelle serait la
Hesbaye des Pippinides. Cette théorie a obtenu l'adhésion
quasi générale des érudits belges.

M. Louis Piérard ayant publié dans le « Peuple » un
compte rendu plutôt fantaisiste de cette « amusante »
théorie, qu'il comparait aux élucubrations de Lisseweghe =
chemin d'Ulysse, et ayant multiplié les adversaires du pro-
fesseur de Bruxelles, celui-ci répond de bonne encre dans
le même journal. Oyez:

« Les auteurs de comptes rendus n'ont jamais relevé à
ma charge les folles identifications, les naïvetés énormes,
les erreurs de méthode et l'intrépidité ignorance qui vous
permettraient, cher ami, de me rapprocher de cet âne
savant qui flamandisa l'« Odyssée ». Son cas pendable
peut vous paraître une peccadille. Mais notre morale est
sévère surtout pour les ânes. Enfin, quant à la légion d'ad-
versaires que vous supposez à la « nouvelle théorie »
(laquelle a triomphé et triomphera par la force de l'évi-
dence), laissez-moi vous dire que vous voyez partout des
légions. Celle-ci, je vous l'assure, n'est pas redoutable. Ses
effectifs sont squelettiques, et à la différence des légions
romaines, elle n'est précédée d'aucun aigle. »

C'est répondre avec autant de bonne grâce que d'esprit.
Et vivent les Nibelungen nivellois!

PASSEZ VOS VACANCES A MIDDELKERKE, 20 mi-
nutes d'Ostende, Belgique. — Kursaal — Tennis — Golf
— Bains gratuits — Taxe de séjour supprimée. — Prospec-
tus sur demande, Hôtel de Ville.

Le Gelifruit

est un extrait NATUREL de fruits, garanti sans produits
chimiques, qui vous permettra de REUSSIR A COUP SUR
VOS CONFITURES en leur donnant Consistance, Saveur,
Beauté. En vente partout.

La procession de Madame Sainte-Waudru

Le journal *Le Progrès*, de Mons, n'est pas de l'avis de
Pourquoi Pas ? au sujet des modifications apportées à l'or-
donnance de la procession de la ducasse de Mons.

Nous avons peu goûté, nous l'avons dit ici, l'introduction
dans le cortège, de seigneurs et de gentes dames dont les
costumes — d'ailleurs fort beaux, avions-nous ajouté —
avaient figuré dans le cortège historique de 1930. Que ces
costumes viennent d'un couturier français ou qu'ils aient été
dessinés spécialement pour le cortège historique, cela n'a
guère d'intérêt: ce qu'il faut savoir, c'est si leur place est
indiquée dans la procession.

Assurément, notre contradicteur a pour lui l'autorité de
l'abbé Puissant, lequel avait rêvé de reconstituer la proces-
sion telle qu'elle fut au plus beau temps de sa splendeur.
Dès lors, se pose la question, toujours délicate et qui ne sera
résolue jamais, car il en est des cortèges comme des monu-
ments: « restaurer ou conserver? » Quand une église gothi-
que se présente avec des chapelles-annexes Renaissance et
une sacristie rococo, faut-il la débarrasser des ajoutes que lui
ont apportées les générations successives ou faut-il la con-
server, palpitante encore de l'effort sédimentaire des ancêtres,
ornée du fruit de leur persévérance et de leur piété? L'abbé
Puissant répondait: « il faut restaurer! » Il était né, comme
disent les bonnes gens, avec une brique dans le ventre et
il passa sa vie à restaurer. Il restaura les Ecaus-sinnes,
Havré, l'Attaca, la maison désormais historique de la
rue Notre-Dame-du-Bon-Air, quoi encore...?

L'archéologie et les fervents de la tradition s'inclinent
avec reconnaissance et respect devant l'œuvre de l'abbé Pui-
sant; mais, cet hommage rendu à la mémoire du savant et
de l'homme de goût, on est toujours libre de penser que la
restauration ne doit pas être érigée en dogme et de souhai-
ter que les apports d'alluvions que le temps a accumulés ne
soient pas systématiquement anéantis ou remplacés suivant
le plan original.

Les années, en se succédant, ont conféré à la procession
de Mme Ste-Waudru une naïveté anachronique qui fait partie
de son charme. A notre avis il faut respecter ce qui est.
Quand la procession de la Ducasse sera devenue un somp-
tueux cortège historique (et quelle est l'époque à laquelle

on se référera?) elle aura perdu son caractère, elle aura cessé d'être montoise.

Ira-t-on jusqu'à dire qu'il faut, pour représenter le Lumeçon tel qu'il exista à l'origine, enlever à saint Georges la casaque de toile cirée jaune et le casque de cuirassier de l'Empire qui le rendent si joyeux et si sympathique? Lui fera-t-on endosser, pour combattre le dragon, l'armure de Gilles de Chin? Pourtant, si l'on veut restaurer et reconstituer... Mais qui oserait toucher à la cuirasse, à la veste et au bancal de Saint-Georges, au pistolet avec lequel il donne le coup de grâce au monstre, quand une heure tinte dans le coffre à sonnaillles du Château?

P.-S. — Notre confrère du Progrès fait remarquer que nous avons commis une erreur en disant que le « Car d'or » est de style Louis XV... vu qu'il a été construit en 1700. Il a tout-à-fait raison: le « Car d'or », c'est du Louis XIV, avec toute l'ampleur de la ligne et la décoration somptueuse de l'époque. Mais, tout de même, cette sarabande d'angelots qui semblent mener la nauf blanc et or à Cythère prête à la confusion.

ACHAT D'OR, ARGENT, bijoux et monnaies au plus haut prix.

30, rue au Beurre, Bruxelles.

WESTEND'HOTEL - WESTENDE

Au pays des mufles

Les anciens soldats de Napoléon I^{er}, natifs de Gand et des environs, firent élever, en 1849, au cimetière de Mont-Saint-Amand lez-Gand, un monument en souvenir de leurs frères d'armes décédés. Les uns après les autres, les membres de ce groupement de vieux grognards belges vinrent prendre leur place, au cimetière, sous ce cénotaphe collectif. Et puis les années passèrent...

Le monument tombait en ruines quand la section de Gand de la société d'entraide de la Légion d'honneur s'avisait qu'il lui appartenait de le faire restaurer. Et quand ce fut fait, elle voulut donner quelque lustre à la cérémonie qu'elle organisa à l'occasion de l'achèvement des travaux. C'est alors que le groupement qui s'était chargé du soin pieux de remettre en bon état le monument des napoléonistes, connut qu'il vivait au pays des mufles.

Le bourgmestre de Mont-Saint-Amand mis à part, ainsi qu'un unique conseiller communal libéral, la municipalité tout entière s'ingénia par tous les moyens, à contrecarrer les efforts des organisateurs de la cérémonie. Un des échelons surtout, par ailleurs professeur à la « Vlaamsche hoogeschool », mit tout en œuvre pour empêcher que l'on pût honorer publiquement, sur le territoire de la commune où il sévit, le souvenir des vieux soldats du Tondou. Et si la cérémonie a eu lieu tout de même, c'est bien parce que ce tyranneau de banlieue n'a pas, heureusement, des pouvoirs dictatoriaux.

A Gand, le Restaurant « Le Rocher de Cancale » s'impose. 15, Place du Comte de Flandre.

Le progrès a du bon

Il faut faire mieux que les devanciers!!! La nouvelle lotion capillaire « ALPECIN » donne satisfaction immédiate, contre pellicules, démangeaisons, chute des cheveux, inflammation du cuir chevelu.

Sottises, petites et mesquineries

Avec ses compères de la municipalité clérico-flamini-gante de l'endroit, il avait pourtant exhumé un vieux texte du règlement communal, en vertu de quoi il est interdit de prononcer des discours dans l'enceinte du cimetière, ou de s'y assembler pour quelque manifestation que ce soit. Il s'en est suivi que les membres de la société gantoise d'entraide de la Légion d'honneur ont dû se grouper, avec

SAVON
À BARBE
Crasmic
Une barbe
bien savonnée
est à moitié
faite

COMPAGNIE ERASMIC, S.A. RUE ROYALE 150, BRUXELLES
ESS. 9-0158A BF

la foule de leurs invités, devant la grille du champ de repos. C'est là que la musique du 2^e de ligne a dû jouer la « Marseillaise » et la « Brabançonne », tandis qu'une dizaine de délégations de quelques membres du groupement se rendait au pied du monument des napoléonistes pour y déposer une couronne.

Le comte de Kerchove de Denterghem, ministre de Belgique en Allemagne et président de la section gantoise d'entraide de la Légion d'honneur, venu tout exprès de Berlin pour assister à la cérémonie, ne put pas prononcer de discours devant le monument. Il ne put parler qu'à l'hôtel de ville où M. Cardon, le bourgmestre, reçut les organisateurs de la cérémonie parce que, tout de même, ses singuliers échelons ne purent pas l'en empêcher. Quant aux conseillers communaux qui avaient été invités, ils ne daignèrent même pas répondre, sauf le seul conseiller libéral dont il a été parlé plus haut.

A NAMUR, rien de tel qu'un BON DINER à la Pâtisserie-Restaurant BEROTTE, 7-8, rue Mathieu (50 m. de la gare).

La qualité s'impose toujours

et ne peut être dépréciée. Les fromages frais Petit-Suisse ou Demi-Sel, Double Crème CH. GERVAIS, bénéficient d'une réputation mondiale depuis plus d'un demi-siècle; ils sont livrés frais tous les jours.

Un beau geste

Tout cela, aussi bien, n'empêcha pas le comité de la société gantoise d'entraide de la Légion d'honneur, répondant par un noble geste aux brimades des échelons de Mont-Saint-Amand, d'aller déposer une magnifique gerbe de fleurs au pied du monument que la commune a érigé en souvenir de ses enfants, civils et militaires, qui périrent victimes de la guerre.

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE CLICHES DE LA PRESSE

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

On se demande ce qui a bien pu se passer sous le crâne des mufles qui n'avaient pas voulu que l'on allât en foule rendre hommage aux vieux soldats belges de Napoléon, quand ils ont vu le long cortège qui avait dû piétiner à cause d'eux, devant le mur du cimetière, se diriger vers le monument aux morts de la commune et le fleurir, de même qu'une délégation de quelques hommes avait fleuri, un peu avant, le cénotaphe des grands anciens? Rien peut-être. Un échevin de la banlieue a le crâne épais et le cerveau peu sensible aux nuances des sentiments. Il n'est pas certain d'ailleurs que les échevins de Mont-Saint-Amand, s'ils avaient pu prévoir ce geste des organisateurs d'une cérémonie qu'ils avaient voulu saboter, n'eussent pas essayé de faire pression sur le bourgmestre pour l'amener à interdire aussi cette manifestation comme étant de nature à nuire à la paix publique.

PRIVATE HOTEL The York, 43, rue Lebeau, Sablon. — Tél. 12.13.18. Le plus sympathique. — Chambres, 25 et 30 fr. avec s. de b. prix spéciaux pr séjour. Salons de consomm.

AUBURN PERFECTIONNEMENTS UNIQUES
Ag^e pour Brabant: **Modern Auto**
16, rue Ad. Mathieu. Tél. 48.92.40

Le curé s'en était mêlé, lui aussi

La cérémonie devait commencer et a commencé par une cérémonie religieuse à l'église de Mont-Saint-Amand. Cela n'aLa point sans difficulté.

Le curé de l'endroit, sans doute de mèche avec les échevins, avait commencé par arguer d'un prétendu manque de personnel pour insinuer qu'il lui serait bien difficile de célébrer l'office qu'on lui demandait. Seulement, il ne prit pas sans vert les organisateurs qui avaient apparemment prévu l'objection. Ils dirent froidement à ce brave abbé que le manque de personnel officiant ne devait pas le tracasser; qu'ils se faisaient fort de lui amener, si c'était nécessaire, un, deux ou trois aumôniers militaires.

Du coup, toutes les difficultés s'aplanirent comme par enchantement et il fut entendu tout de suite que la messe serait célébrée en grande solennité et sans prêtre de renfort. Ce qui fut fait.

Le **GELIFRUIT** est un extrait NATUREL de Fruits, garant sans produits chimiques qui vous permettra de **REUSIR A COUP SUR VOS CONFITURES** en leur donnant Consistance, Saveur, Beauté. En vente partout.

WAULSORT s/Meuse **SPLENDID HOTEL MARTINOS**
le premier des Ardennes, dans un site unique

Une échevine à la page

On en est, à l'hôtel de ville de Gand, à prendre les dispositions voulues pour étoffer provisoirement une municipalité qu'ont quelque peu réduite la révocation du citoyen Balthazar, ex-échevin des finances et des régies, et la démission subséquente de MM. Anseele junior et Cnudde, respectivement échevins, hier encore, de l'Etat-civil et de l'Instruction publique. C'est Mlle Boonants qui assumera provisoirement la charge d'échevin de l'Etat-civil. De sorte qu'elle aura à haranguer les nouveaux conjoints et à les

inviter à croire et à multiplier ainsi qu'il est dit dans les Saintes Ecritures.

Nul ne doute que cette vierge forte, ceinte d'une écharpe d'échevin, prononcera, sur ce thème, des laïus bien sentis. Tout de même, on aurait pu lui éviter de devoir peut-être se faire le reproche intérieurement, de n'avoir guère prêché d'exemple. Nous savons bien que tous le séchevins de l'état-civil, marieurs patentés, ne sont pas membres de la ligue des familles nombreuses; mais ce rôle doit être plus délicat à tenir pour le célibataire du beau sexe que pour celui du sexe laid. Il est vrai qu'à Gand, rien ne se fait comme ailleurs...

Quand vous déciderez-vous à déguster un menu vraiment extraordinaire à 30 fr. et, par-dessus le marché, servi avec toute une gamme de vins d'origine à discrétion ?

5, place Royale. Emplacement spécial pour autos.

FROID à -63° détruit sans douleur ni trace: taches de vin, rousseur, cicatrices, 40, rue de Malines.

Le jubilé professoral de Georges Doutrepoint

Qui dit « jubilé », dit un terme de cinquante années, si nos dictionnaires n'ont pas menti. Mais les organisateurs des manifestations académiques ne sont pas à un lustre près. Au demeurant, tout septuagénaire devenant par la même occasion « émérite », il faudrait, pour jouer au jubilaire de stricte observance, avoir fait sa leçon d'ouverture à vingt ans. C'est un peu tôt. Bien que nos facultés se soient singulièrement rajeunies. « Quelle barbe! », dit encore l'étudiant du professeur de la dernière cuvée. Mais l'épithète n'a plus qu'une valeur symbolique. Tous nos jeunes maîtres sont rasés.

M. Georges Doutrepoint n'a pas de barbe. Ses cours ne sont pas le moins du monde ennuyeux. Depuis l'âge de vingt-trois ans, il pratique l'enseignement supérieur. A l'université de Halle, puis à Fribourg (Suisse) où il succédait à Joseph Bédier, il fut un bon ambassadeur de notre pays. En 1874, il fonda à Louvain, avec le baron François Bethune, la section de philologie romane.

Ses élèves, ses collègues, les amis qu'il compte dans tous les milieux, ont fêté dimanche la courtoisie faite homme. Le jubilaire a remercié par un de ces discours dont il a le secret. Personne, en Belgique, ne « madrigalise » plus joliment que ce maître ès belles-lettres. On a cité Bellac. Mais le professeur du « Monde où l'on s'ennuie » (copié, assure-t-on, sur le philosophe Caro) n'a pas cette grâce enrubannée, cette bonhomie pleine de distinction, cet humour à la liégeoise.

Ce fut une fête la plus cordiale. Le portrait du héros, peint par Damien, souriait du sourire indulgent d'une lèvre fleurie, du sourire plissé d'une paupière narquoise.

A LA GRANDE HORLOGE, 158, boulevard Anspach. — Ses montres suisses à fr. 12.90; ses révelis à fr. 12.90; ses bracelets chromés à 10 francs.

HUY s/Meuse **CENTRE DE TOURISME**
PANORAMA INCOMPARABLE DU FORT

La revanche des officiels

On ne manqua pas de rappeler les titres scientifiques de Georges Doutrepoint. Comme dialectologue, comme historien des lettres, comme critique, il s'est taillé à l'étranger aussi bien que chez nous, une réputation du meilleur aloi. Son « Histoire de la littérature française à la cour des ducs de Bourgogne » est devenue classique. Il vient de publier un « Jean Lemaire des Belges ». Mais ses travaux les plus personnels sont ceux qu'il a consacrés à préciser les rapports entre la littérature et la société. Très à l'aise au milieu des types littéraires, d'Arlequin à Robert Macaire, de Colombine à Madame Cardinal, Georges Doutrepoint ne croit pas à la critique esthétique-subjective: il faut rame-

ner chaque sujet aux saines réalités du « climat » historique.

Qui a dit tout cela en termes excellents? M. Camille Liégeois, directeur général de l'enseignement et docteur en philologie romane, le premier élève de Geroges Doutrepont. Les orateurs officiels tiennent une jolie revanche. Il convenait de signaler ce qu'a de piquant l'exemple d'une « autorité »... autorisée, si l'on ose dire.

Georges Doutrepont est originaire de Herve; Camille Liégeois est né à Battice : la philologie romane, si elle prenait les traits d'une muse, irait s'étendre sous un pommier.

Avez-vous déjà mangé chez le père Boigelot, près Gare de La Hulpe, à 10 minutes Lac de Genval. Si non, allez-y!

MONTRE SIGMA, PERY WATCH Co

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

L'enchantement de l'Autriche

Le printemps, là-bas, triomphe dans les fleurs. Ce ne sont que lilas. Les gens sont doux et courtois, et le coup de fusil italien fait apprécier le bon marché de la vie. Quant aux routes, elles sont impériales, et les paysages tyroliens incomparables. On regrette simplement que, dans la partie du Tyrol cédée à l'Italie, peu à peu les mœurs et les usages se conforment au changement de nationalité et que les spaghettis, scompis et autres rizottis fassent leur apparition sur les cartes, tandis que, peu à peu, la cordialité et la rondeur locale le cèdent à l'obséquiosité insolente qui est une des caractéristiques de l'industrie hôtelière de la Péninsule.

Diest, l'ancienne ville qui a conservé son style Renaissance. Visitez son béguinage. Hôtel du Progrès, Grand'Place.

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

Les douaniers en sucre d'orge

C'est en Autriche qu'on les trouve, et cela rend dès l'abord très sympathique ce malheureux petit pays qui, après avoir joué le rôle de nation hégémonique dans un empire millénaire, se débat aujourd'hui dans la misère, guigné par de mauvais voisins, gêné par la tête, ridiculement grosse, d'une capitale énorme desservie par un tout petit hinterland. Un de nos amis, quittant l'autre jour Venise (rien n'est lugubre comme Venise sous l'averse), se présente, en auto, à la douane autrichienne, au col du Brenner...

— Bienvenue, Monsieur, lui dit le brigadier avec un sourire exquis; veuillez accepter, de la part de l'Automobile Club de mon pays, une carte générale de nos routes où vous trouverez, je l'espère, tous les renseignements désirables, et notamment le pourcentage de leurs côtes...

Et il ajouta :

— Bon voyage et bon amusement. J'espère que vous emporterez d'Autriche un agréable souvenir; agréez nos vœux!

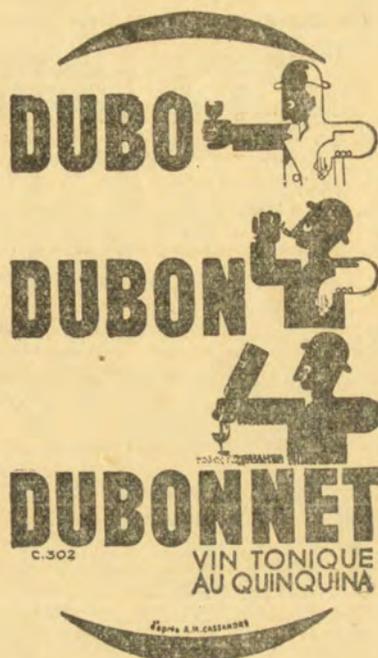
Et il remet au voyageur un prospectus, nous allions dire une adresse, imprimée en trois langues: français, allemand, anglais, toujours par les soins de l'Automobile Club de Vienne, et développant, en termes fleuris, les aimables propos qu'on vient d'entendre!

Quant à s'enquérir si la voiture contenait le moindre objet susceptible d'être déclaré, il n'en fut pas question.

Notre ami, qui avait encore sur la rétiné des trognes de douaniers français et italiens, pénétra avec le sourire dans la patrie de l'archiduc Otto de Habsbourg...

DÉTECTIVE C. DERIQUE

Membre DIPLOMÉ de l'Association des Détectives, constituée en France sous l'égide de la Loi du 21 mars 1884.
59, avenue de Kockelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88



Steenockerzeel à Insprück

Si les Hongrois sont restés attachés aux ombres de leurs rois apostoliques, la monarchie n'est pas moins populaire là-bas. Tandis que notre ami et sa voiture stationnaient dans un trou perdu à 1.300 mètres d'altitude, un Tyrolien typique vient se camper derrière le châssis. Et alors, indiquant le B signalétique de la plaque, il questionna :

— Vous... Bulgare ?

— Non, Belge...

Notre ami s'attendait à voir se renfrogner le visage de l'indigène... car il avait souri en prononçant le mot « Bulgare », qui lui rappelait un ancien allié: « Belge » ne pouvait, en revanche, que l'indisposer, et l'on comprend assez pourquoi.

Mais, point du tout. Notre homme, qui souriait, sourit plus encore. Et tout illuminé :

— Est-ce que vous êtes de Steenockerzeel ?

— Non, de Bruxelles

— Est-ce que c'est loin de Steenockerzeel? Est-ce que vous voyez quelquefois ma Kaizerin Zita et mon Kaiser Otto ?...

Hélas! il fallut bien lui avouer que les proscrits ne se promenaient guère sur les boulevards. Mais après cela, ajoute notre ami, je ne crois plus guère à la popularité de Dollfuss...

Et, sans doute, n'a-t-il pas tort, et, sans doute que si l'archiduc apparaissait aux portes de la capitale, il coucherait le soir à la Hofburg.

Mais la Petite-Entente s'entend, pour une fois, très unanimement — à ne rien vouloir entendre. Et malgré les prodromes de restauration, malgré la présence en Autriche, de l'archiduc Eugène, il faut bien dire qu'il n'y a rien de fait...

Le Chauffage Georges Douleron

Société anonyme

3, Quai au Bois de Construction, Bruxelles
Téléphone : 11.43.95

Les tournois musicaux

Les tournois musicaux suscitent, chaque année, on le sait, de nombreuses intrigues, polémiques et discussions. A cette époque-ci ces campagnes battent leur plein,

VOTRE APÉRITIF PRÉFÉRÉ DEYMANN BITTER

Témoignage cette lettre que reçut l'un de nos amis, membre de tous les jurys :

Adresse : A Monsieur X..., 1^{er} de Rom Compositeur Musicale, Bruxelles

Roux, le 26, 5, 1934.

Monsieur X... premier de Rom.

Veuillez prendre bonne note que l'Union Musicale de G... fait toujours des notes de musique comme de pattes de Mulets.

Le Chef et trois autres membres sont des déserteurs, en 1914, du champ de Bataille de Namur, déjà le 2^{me} jour

Il y a 2 ans ils ont reçu une buse au Tournois de Charleroi bien à vous Monsieur X..., les bons soldats.

Nous sommes bien certains qu'après celle-là, l'Union Musicale de G... ne sera pas primée !

GRAND CHOIX DE NOUVEAUTES

Chez le chemisier LOUIS DE SMET,

37, rue au Beurre

Il y avait beaucoup de Belges à Chantilly

Des Belges de Paris, des Belges d'Ile de France et beaucoup d'autres, des vrais de vrai. Il est incontestable que, depuis la guerre, Paris, sa banlieue et le reste du pays qui tend de plus en plus à devenir grande banlieue du tentaculaire Paname, exerce sur les gens de chez nous une irrésistible attraction.

Ce dernier dimanche de Chantilly, dédié au « derby français », notre « Œil » a pu s'en rendre compte. Sur la démocratique pelouse du plus aristocratique des domaines, ce qu'on parlait wallon et flamand, Flamand surtout. Il est vrai que, non loin de Chantilly, à Clermont-sur-Oise, existe une importante colonie thioise (mais qu'ils ont vite fait de se franciser, les petits Flamands nés au sein de cette colonie!...)

A Chantilly, berceau du sport hippique, c'est un Belge, et qui ne renie pas son origine d'ailleurs, M. De Pauw, qui se trouve être secrétaire de la société des courses.

POUR NE PAS ENGRAISSER

Il faut que le foie fonctionne normalement et assure la combustion des tissus gras. Un grain de Vals au repas du soir élimine les matières grasses et régularise les fonctions digestives. 5 francs le fl. de 25 gr. T^{tes} Ph^{tes}.

Cette princesse du plateau et du turf est Belge

Parmi les femmes à la mode qui emplissent les tribunes, une des plus entourées était notre compatriote, la célèbre cantatrice Fanny Heldy. Cette Liégeoise est non seulement une des meilleures artistes du chant, mais aussi une des plus intrepides amazones de Paris. Amie d'un des plus fameux propriétaires de chevaux de course du moment, Fanny Heldy a prouvé sur les terrains d'entraînement qu'elle pourrait être un excellent jockey... Et chacun de solliciter des « tuyaux » de la charmante Wallonne. La princesse de Faucigny-Lucinge, née Ephrussi, se trouvait presque aussi entourée et quémandée. Mais qu'il est délicat de communiquer cette chose essentiellement fragile qu'est un « tuyau ».

Une chanson fameuse, qu'a souvent interprétée Fanny Heldy, dit : « Femme souvent varie ». Et les tuyaux donc...

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Le menu à fr. 12.50 de « Gits », 1, boulevard Ansapach (coin place de Brouckere).

Cette mélancolique vente Dumas fils

Non loin de Marly-le-Roi et de l'illustre machine hydraulique dont on attribue la paternité au Liégeois Héméquien Sualem, s'érige l'ancienne propriété d'Alexandre Dumas le fils, envers qui la postérité se montre moins fidèle encore qu'à l'égard de son papa, l'auteur des « Trois Mousquetaires ».

Quand Alexandre Dumas fils mourut en 1895, il venait de se remarier depuis trois mois. Sa veuve lui survécut huit lustres. Elle décéda au cours du récent hiver, usufructière de biens dont la propriété revient à Mme d'Hauterive, fille d'un premier lit de Dumas le fils.

C'est Mme d'Hauterive qui vient de faire vendre les derniers souvenirs de la villa. En attendant que le parc de celle-ci soit loti.

Le lotissement. Implacable nécessité, née de la crise. Mais que destructrice de beautés!

Sur la Grand'Route Bruxelles-Alost, sortie d'Assche, on se régale à des prix doux au coquet « Chalet d'Assche »!

LE DETECTIVE MEYER

Recherches. Surveillances. Enquêtes dep. 100 fr. 56, rue du Pont-Neuf. — Tél. : 17.65.35-34.15.31.

Les dérisoires enchères

Tout de suite après la mort de Dumas fils, une première vente eut lieu. Elle produisit deux millions. Somme considérable. Le Tout Paris de 1895 s'était porté à Marly-le-Roi. Dumas fils avait été si longtemps un des rois de Paris.

Quarante ans ont passé. Sur les plans du théâtre et de la littérature, les goûts ont tant évolué. A cette dernière vente de Marly-le-Roi, il n'y avait autant dire personne. Un portrait de Balzac, par Louis Boulanger, n'a fait que 1.900 francs. Et un paysage de Théodore Rousseau, 1.800 francs.

Oui, tout passe...

VALLEE DE LA MOLIGNE, face Ruin de Montaigne. Falaën. « Hôtel de la Truite d'Or ». Cuis. fine. Tous conf. Tél. 74.

Il faut vous dépêcher

de profiter des occasions exceptionnelles mises en vente dans les succursales de la GANTERIE SAMDAM FRERES. Plus de 500.000 francs de marchandises soldées à des prix extrêmement bas.

Cette firme n'a aucune succursale en face de la Bourse, à Bruxelles.

Bibliomanie

Qui eût osé prétendre que par ces années de crise la bibliophilie connaîtrait un regain de vogue! C'est là, pourtant, une manie de grand luxe. Mais il se fait que c'est précisément lorsque les prix sont bradés qu'il se trouve des gens pour assurer que c'est le moment d'acheter. Ils n'ont vraisemblablement pas tort, d'ailleurs.

Toujours est-il qu'il y a foule aux ventes de livres rares et précieux. La bibliophilie se mettant à la portée de toutes les bourses, il naît chaque jour quelques nouveaux collectionneurs d'éditions princeps, amateurs de « grands papiers » et de reliures en plein maroquin.

Des journaux qui ne s'étaient jamais occupés de ces questions viennent d'ouvrir des rubriques régulières de bibliophilie, etc.

Un de nos confrères est même décidé à éditer une sorte de cote officielle du marché des livres. On y lirait, par exemple, des choses du genre de celles-ci : « L'André Gide

a été ferme cette semaine, mais le Villon a subi de fortes réalisations. Le La Fontaine (édition des Fermiers) a été beaucoup mieux tenu à Londres qu'à Paris. Les Fleurs du Mal (édition princeps) sont à arbitrer contre Rabelais (illustration de Doré) par suite des ventes massives annoncées pour la première de ces valeurs sur le marché de New-York et de la bonne tenue, très significative, de la seconde à Amsterdam.

Cela, au moins, ce serait de la rationalisation!

A la gare du Midi, vous avez l'HOTEL DE L'INDUSTRIE, qui satisfait les plus difficiles.

Entre Maubeuge et la Pentecôte

Pour signifier qu'une histoire n'est jamais arrivée, on dit couramment, en pays wallon, ou tout au moins dans la vallée de la Sambre que cela s'est passé entre « Maubeuge et la Pentecôte ».

D'où vient cette expression? Tout simplement, nous dit-on, d'une ellipse. A l'origine, on disait en effet: « entre la fête de Maubeuge et la Pentecôte ». Or, la fête de Maubeuge échoit précisément le jour de la Pentecôte et il n'y a de place entre les deux pour aucun intervalle, si modeste soit-il.

UN TAILLEUR DE PREMIERE CATEGORIE A PRIX UNIQUE. Chez Bouchet, 800 francs le costume, 43, rue Joseph II, Ristourne aux membres de l'Union Economique.

Chez le tailleur

- Combien coûte ce complet?
- 400 francs.
- Et à crédit?
- 500 francs. Vous versez 400 francs maintenant et 20 francs pendant cinq mois!

Songez à faire dépoussiérer, nettoyer et démiter vos tapis et ameublement par Leroi-Jonau. C'est le moment!

Recommandations

Les dossiers des candidats, dans les différents ministères, se gonflent — rituellement — des recommandations de M. le conseiller provincial, de M. le doyen, de M. l'ex-député, voire de M. le sénateur. Le piston n'est pas mort. On ne le graisse pas toujours à l'huile. Mais il fonctionne. Et c'est ainsi que naissent les fonctionnaires.

Certains « postulants », moins roublards ou plus naïfs, se bornent à signaler eux-mêmes leurs mérites. Lorsque mourut Albert Counson, qui n'a d'ailleurs pas été remplacé dans sa chaire de Gand par un nouveau titulaire, les requêtes s'abattirent comme feuilles à l'automne sur le bureau du Grand-Maitre de l'Université. Un jeune docteur en philosophie et lettres énuméra comme suit ses titres scientifiques (article: publications): « Manuel de Français à l'usage des petits Flamands en préparation »!

Il est vrai qu'un autre — un « zwanzeur »? — n'avait pas hésité à écrire froidement, sous la même rubrique: « Quelques articles dans « Pourquoi Pas? »

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

Fragrances

- Garçon, qu'est-ce que ce potage que vous m'avez donné? Il sent le pétrole.
- Il sent le pétrole?... Alors, monsieur, c'est du consommé. Le potage Saint-Germain sent le savon!

Un homard frais mayonnaise pour 15 francs, chez « Gits », 1, boul. Anspach (coin place de Brouckère).

Le Prix littéraire de Pourquoi Pas?

Comme nous l'avons dit dans un de nos précédents numéros, la mort tragique d'Hubert Krains nous mettait dans la nécessité de le remplacer au sein du jury qui se chargera d'apprécier les manuscrits de notre Concours de Romans.

M. Louis Delattre, membre de l'Académie de Langue et de Littérature françaises, a bien voulu accepter cette mission.

On n'a pas besoin de présenter Louis Delattre, conteur exquis de naturel et de malicieuse ingénuité. De « La Loi de Pêché » à « Vers luisants », en passant par le « Carnet d'un médecin de village » et de « Cote de l'ombre », que de pages originales et charmantes! Nul mieux que lui ne pouvait remplacer le regretté Hubert Krains, dont il était l'intime ami.

Rappelons à ce propos le règlement du Prix de « Pourquoi Pas? » :

« Pourquoi Pas? » organise donc, pour l'année 1934, un Concours de Romans. Il lui attribue un prix de 5.000 francs.

Ce concours est réservé aux écrivains belges.

Il sera attribué, par un jury dont nous ferons connaître ultérieurement la composition, à un roman inédit qui pourra ensuite être publié par les Editions Albert, de Paris, qui ont bien voulu accepter la décision du jury de « Pourquoi Pas? » aux conditions en usage dans cette maison. La liberté la plus entière est laissée aux écrivains concurrents. Le jury souverain n'aura à apprécier que la valeur littéraire des œuvres qui lui seront soumises.

Les manuscrits devront nous parvenir avant le 15 octobre 1934, de façon que le prix puisse être décerné avant la fin de l'année. Ils devront nous être envoyés sous pli fermé portant comme marque distinctive deux lettres et un numéro de trois chiffres (exemple: A. E. 258) et accompagnés d'une enveloppe fermée portant les mêmes signes distinctifs et contenant le nom et l'adresse de l'auteur.

Les manuscrits non couronnés seront restitués à leurs auteurs.

Film parlementaire

L'ALLER

Misère des mises en page aux jours et heures inexorables. Tandis que l'autre semaine nos cogitations sur les dures possibilités de vie du gouvernement impressionnaient les rouleaux des rotatives de « Pourquoi Pas ? », ce gouvernement, saisi à la gorge d'une attaque brusquée, rendait le dernier soupir.

Qui dira les dessous véritables de cette crise ministérielle éclatant sous des prétextes inattendus, d'apparence futile, alors que les hommes d'Etat, quels qu'ils soient, doivent faire face au double péril des puissances de guerre qui se refusent à désarmer et de la dépression économique qui pourrait faire mourir l'Europe anémiée.

Pure coïncidence de gros événements internationaux et de petites querelles de ménage politique intérieur, dirait-on. C'est possible. Encore qu'on ne nous enlève pas de la tête que les inquiétantes dégringolades boursières et les désenchantements démoralisants de Genève ne soient pas pour quelque chose dans ces deux actes d'indiscipline et de sécession qui, à un quart d'heure de distance, ont disloqué la majorité gouvernementale et ont jeté bas le troisième cabinet de Broqueville.

N'en déplaise à ceux qui n'acceptent pas le système d'allocations familiales imaginé par ce bon M. Van Isacker ou à ceux dont les projets de M. Janson sur le régime des étrangers inquiétaient les scrupules juridiques, ce ne sont pas eux qui ont fait tomber le gouvernement. Celui-ci était visiblement par terre quand M. Jaspar, défendant un modeste projet de dégrèvement fiscal, accepté par tous, s'avisait de tracer l'esquisse de sa politique de redressement financier et économique. Les paroles du ministre des Finances, qui montaient en panaches oratoires, étaient retombées à plat dans un silence borborygme.

Dès ce moment, on eut l'impression que quelque chose était cassé et que cela finirait dans du vilain. Un ancien président de la Chambre, homme avisé, discret et circonspect entre tous, s'en était allé en disant : « Ça sent le mort dans la maison ! »

Trente minutes après, on emportait le cadavre ministériel de M. de Broqueville et de ses tenants du gouvernement.

ET LE RETOUR

Un cadavre récalcitrant, sans doute, puisque M. de Broqueville s'en était allé avec le sourire confiant et assuré de l'homme qui savait qu'on aurait encore besoin de lui et qu'il reviendrait.

Car ce septuagénaire alerte, en perpétuel sourire d'optimisme, jout de cette fortune étonnante que, au moment où tout semble perdu, il apparaît comme l'homme-providence sans lequel, dans la constellation actuelle des majorités parlementaires, on ne saurait imaginer de gouvernement possible.

En l'occurrence, l'habileté majeure de ce vieux roué de l'intrigue politique a consisté à minimiser l'incident et à l'adapter à un mécontentement latent qui régnait chez ses alliés de gauche, en telle mesure que l'accident soit dû à un accès de méchante humeur des libéraux.

Ces libéraux, tout de même, qui n'ont pas peur, pour assouvir des rancunes et des appétits, d'ébranler le peu de prestige qui demeure acquis au régime, de donner au pays et à l'étranger l'impression dangereuse de l'instabilité gouvernementale au moment où l'on a le plus besoin d'entente, d'autorité, de discipline sociale et de tranquillité.

Il est de fait que si, de ce côté-là, on n'avait pas abouti et si la crise s'était prolongée outre mesure, les socialistes n'eussent pas été seuls à faire ce qu'ils ont fait, c'est-à-dire dénoncer l'incapacité politique de ce qu'ils appellent « le bloc des droites » à faire figure de gouvernement de salut public. Du côté catholique, où rien n'est changé dans l'équipe ministérielle, on n'eût pas manqué de dire : « Vous voyez bien qu'il n'y a rien à faire avec ces gens-là ! Ils n'ont pas peur de laisser le pays sans gouvernement à pareil moment. Et c'est nous, nous seuls, qui sommes, au parlement, le

parti fort et le parti de la poutre maîtresse qui tient la maison debout ! »

REVANCHE

Seulement, dans ce raisonnement captieux, on oublie de dire que si des ministres libéraux s'en sont allés, sans esprit de retour, c'est qu'ils le voulaient bien.

Quand M. Lippens partit pour aller faire sa cure en Allemagne, on savait qu'à son retour son auto le ramènerait non pas rue de la Loi, mais en son domaine de Moerbeke, dont il avait la nostalgie depuis longtemps.

M. Janson n'était plus à retenir par les pans de sa robe d'avocat. L'homme à qui l'on resserra à tout moment ce mot historique : « Allez-vous-en ! », ne vivait plus que d'un seul espoir : s'en aller.

Quant à M. Hymans, c'est évidemment une autre affaire. Il paie, en monnaie d'ingratitude, les déboires d'une politique étrangère critiquable et décevante, certes, mais à laquelle ses prédécesseurs et successeurs habituels, MM. Jaspar et Vandervelde, n'ont pu se soustraire.

Quant à M. Forthomme qui, lui aussi, était sacrifié — au fait, a-t-il jamais cessé de l'être depuis qu'on l'avait nanti de ce portefeuille de ministre des Transports, dont tout le rôle consistait à présider la Société Nationale des Chemins de fer, il réapparaît dans un poste de direction, de compétence et d'autorité; où ses remarquables facultés pourront se dépenser si vraiment, pour réagir contre la crise, on va appliquer un programme de grands travaux.

M. Bovesse, lui, est descendu de la montagne où il se réfugie parfois, pour retrouver une place, toujours tenue chaude au banc ministériel.

M. Devèze, qui fut à la tête du parti vainqueur dans la petite guerre, ou plutôt la grande manœuvre contre l'état-major, accéda triomphalement à la vice-présidence du conseil des ministres.

Enfin, MM. Dierckx et Maistriaux sortent de l'ombre de la deuxième zone pour entrer dans la pleine lumière de la carrière ministérielle.

Il n'y a pas à dire : pour être sortis sans gloire d'un ministère qui se décomposait, les libéraux y sont rentrés en beauté.

Mais pourquoi faire ?

UN TOURNANT

Ça, c'est la grosse énigme que la déclaration du nouveau gouvernement va sans doute éclaircir, sinon résoudre.

Le signe le plus évident de cette nouvelle orientation politique, c'est l'éloignement de M. Jaspar qui n'aura plus à défendre le plan ébauché et que l'on voit plus souriant aux rives du Léman qu'aux sources du Pactole qu'il se flattait de faire sourdre et surgir.

Une autre caractéristique de ce coup de barre en sens opposé est marquée par la présence, au titre de conseiller dans le gouvernement, de MM. Ingenbleek et Van Zeeland, ministres sans portefeuille.

L'ancien secrétaire du roi Albert, sénateur coopté par les libéraux, à raison de ses compétences fiscales et financières, a des idées, beaucoup d'idées.

Et M. Van Zeeland, qui, tout jeune, fut à Versailles, à Cannes, à Spa, à Hythe, à Gènes, à Londres, dans les coulisses des conférences des réparations et de la restauration économique de l'Europe, avec ses coéquipiers Bemelmans, Van Langenhove et Gutt, a de l'expérience et des vues internationales marquées sur les problèmes de la dévaluation et de la réévaluation des devises.

Enfin, pas plus tard que dimanche dernier, M. Forthomme, que l'on a repêché, alors que tout le monde le croyait coulé, n'a pas caché son scepticisme à l'égard d'une politique de resserrement qui n'arrangerait rien si les barrières protectionnistes s'élevaient en raison inverse du fléchissement des prix de nos produits exportés.

Alors, il est peut-être énorme de dire à propos de ce gouvernement replâtré : « Plus ça change, et plus c'est la même chose ».

Et il pourrait donc bien y avoir du neuf, du grand neuf, dans l'action gouvernementale.

Ça se saura, en tous les cas, bientôt.

LE TOMBEUR

Ce brave M. Hénen, un Ardennais au crâne tondu et au visage malicieux, aspirait-il au rôle de tombeur des ministères ?

Comment, c'est lui qui, déjà, fit tomber M. Poulet sur la pelure d'orange de l'affaire d'Hastière, qui aurait, cette fois encore, provoqué la chute du gouvernement ?

Un peu, tout de même...

Faut-il rappeler comment se produisit la première petite secousse qui ébranla la situation ministérielle de M. Van Isacker ? Sa loi sur les allocations familiales avait été mal accueillie par les libéraux en raison des charges nouvelles qu'elle mettait à dos de ces pauvres grandes villes, dont le trésor est à sec.

Les socialistes étaient moins montés. Ils avaient déjà reçu une première satisfaction quand, la semaine précédente, M. Delattre avait fait adopter un amendement qui admettait au bénéfice des allocations familiales les enfants naturels.

Mais la droite, pour les raisons confessionnelles qu'on devine, avait manifesté peu de tendresse pour cet amendement. Elle s'était proposé de le rejeter, en refoulant ainsi les socialistes dans l'opposition.

M. Van Isacker, qui flairait le danger, s'était efforcé, par des paroles doucereuses et des promesses vagues, d'éviter cet échec en suggérant aux socialistes de retirer cet amendement.

Gagné par le ton bienveillant du ministre, M. Delattre allait céder, retirer son amendement, quand M. Hénen surgit à ses côtés et lui cria :

— Tu ne vas pas te laisser rouler ! Maintiens ton amendement !

M. Delattre tint bon, alors, et son amendement fut repoussé. Dès lors, les socialistes n'eurent plus aucune raison pour s'abstenir et, au vote sur l'ensemble, joignant leurs votes à ceux des libéraux, repoussèrent le projet du gouvernement, ainsi mis en minorité. On sait ce qu'il en advint.

M. Hénen put contempler les effets de sa stratégie et de sa victoire inopinée.

MINISTRE D'UNE SEMAINE

Ce n'est pas seulement au barreau que la mort de M. Léon Théodor a provoqué d'unanimes regrets. Au Palais de la Nation, les anciens de l'hémicycle et de la tribune ont évoqué la silhouette si curieuse, infiniment sympathique, de ce parlementaire qui réussit, à lui seul, à tenir ce rôle difficile, ingrat et vraisemblablement unique, d'indépendant.

Il avait été élu à ce titre, il n'y a pas loin d'un demi-siècle, à l'époque où cette étiquette d'indépendant avait servi aux catholiques de la capitale pour masquer l'offensive de grand style qui fit tomber le dernier des ministères libéraux.

Mais M. Théodor avait pris la chose et l'étiquette au sérieux, et plus d'une fois, à la grande colère de M. Woeste, dont il était la bête noire, il se sépara de la majorité de la droite en abordant les problèmes avec un souci évident de l'impartialité, de l'objectivité et de la liberté de l'esprit.

Il faut croire que l'espece de citoyens ayant cette tournure d'esprit est assez rare, puisque, lorsqu'il se détacha définitivement du compagnonnage catholique, pour essayer de se faire élire tout seul, à la faveur de la représentation proportionnelle, il n'y réussit pas.

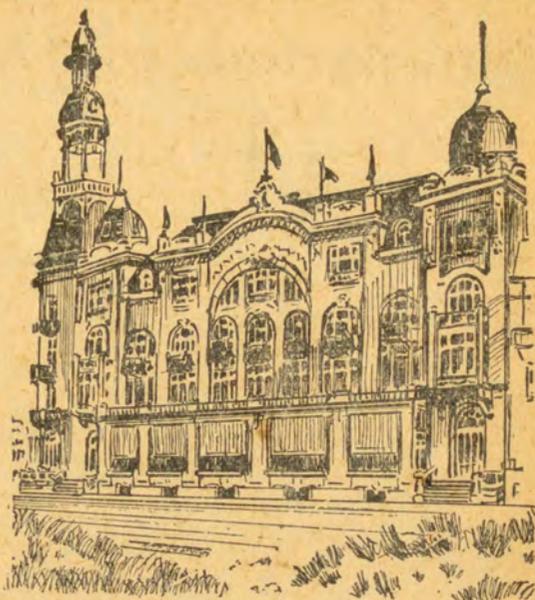
L'homme avait cependant dans les attitudes, jusque dans la voix tonitruante avec laquelle il émettait, sur un mode romantique et grandiloquent, des idées désarmantes de simplicité et parfois de candeur, le don d'attirer l'attention, la bienveillance et la cordialité.

Aussi bien, quand il revint au parlement, en 1925, par la grâce de M. van de Vyvere, qui avait constitué un ministère de droite, sans majorité et sans lendemain, ce ministre de la Justice d'une semaine eut, pour ceux qui le félicitaient avec une pointe d'ironie, ce mot amusant :

— Vous voyez qu'il ne faut jamais désespérer, en politique. On ne veut plus de moi comme député. Mais je suis toujours assez bon pour faire un ministre...

Il y a eu, dans la suite des temps, des ministres qui étaient infiniment moins bons que M. Léon Théodor.

HUISSIER DE SALLE.



GRAND HOTEL DE NIEUPOORT-BAINS

FIEF DE LA BONNE SOCIÉTÉ

BELGE ET FRANÇAISE

**Une pension de grand
luxe à des prix de crise**

CUISINE ET SERVICE DE PREMIER ORDRE,
BAINS GRATUITS. PAS DE TAXE DE SÉ-
JOUR, PÊCHE DANS LE CHENAL DE L'Y-
SER. NOUVEAU PORT DE YACHTS. CENTRE
D'EXCURSION, CHARS A VOILE, GOLF.

RENSEIGNEMENTS AU

**GRAND HOTEL DE
NIEUPOORT-BAINS**

MÊME DIRECTION ET MÊMES CONDITIONS

**GRAND HOTEL DU
PALAIS DES THERMES**

GRAND LUXE
TOUT CONFORT

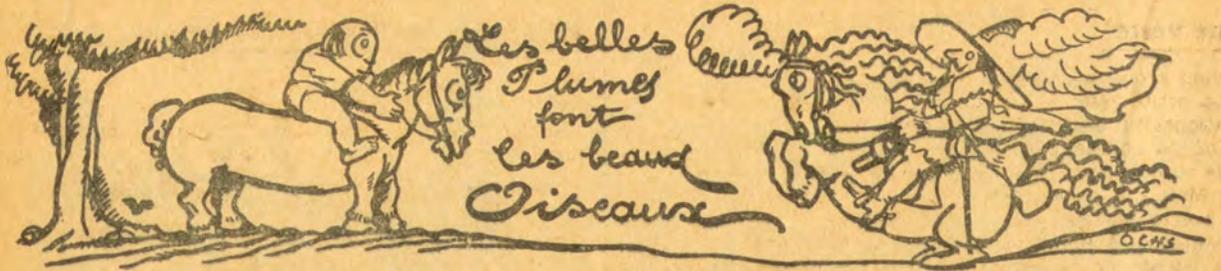
PENSION COMPLÈTE
DE PREMIER ORDRE
A PARTIR DE

65 Fr. p. jour

TÉLÉPH. OSTENDE 616
ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE:
THERMOTEL-OSTENDE

OUVERT ET CHAUFFÉ TOUTE L'ANNÉE





Les propos d'Eve

Rétrospectives sentimentales

La T. S. F. est, pour les quinquagénaires, un inestimable bienfait. Outre qu'elle leur permet, sans bousculer leurs rhumatismes, sans les exposer au brouhaha des lieux publics, sans les forcer à des corvées vestimentaires, de participer à la vie de leur temps, c'est par la sans-fil seule qu'ils peuvent remonter le cours des ans, et retrouver le temps béni, l'époque enchantée de leurs vingt ans. Car la mode, en radiophonie, est aux rétrospectives, et il ne s'écoule guère de jour qu'on ne nous serve quelque pot-pourri 1900 : tout y passe, et la romance sentimentale-polissonne, et la valse lente pleine de langueur, et la « scie » — dont le sens et la drôlerie échappent complètement à ceux d'après-guerre, — et la chanson rosse. Regardez-les, alors, ces femmes, ces hommes mûrs. A peine l'appareil a-t-il émis les premiers sons de la chère rengaine, ils se redressent, ils sourient, ils dodent, ils fredonnent. Et la jeunesse stupéfaite, écoute ces merveilles : « Amours... toujours... folle maîtresse... puissante ivresse... bosquets fleuris... rêves chéris... », le tout sur un rythme innocent, aux trois temps implacables, à l'orchestration délicieusement attendue. Qu'elles sont douces, ces vieilles connaissances ! Et quel plaisir de tout repos elles donnent à leurs servents ! Elles ne les déçoivent jamais, répondant si exactement à ce qu'on attend d'elles, et se ressemblant si gentiment que, lorsque le titre émis ne répond point au souvenir, on peut soupçonner : « Si ce n'est toi, c'est donc ton frère ! »

Et les quinquagénaires de dire : « On n'a rien fait de mieux depuis ! » Mais l'audition continue. La rétrospective a remonté le cours des âges. Et c'est maintenant « La Chanson des Blés d'or », ou « Le Temps des Cerises », ou, mieux encore, « La Femme à barbe » et « Rien n'est sacré pour un sapeur ». Ces célébrités-là les émeuvent encore, parce qu'ils les ont entendu chanter par leurs pères et leurs grand-pères. Elles les émeuvent, mais leur émotion n'est pas exempte d'indulgente moquerie : quelle naïveté dans cette enfantine gaieté, dans cette fade sentimentalité ! Et que leurs pères se satisfaisaient de peu ! Ils ne sont pas loin de penser qu'entre ces attendrissements bête, cette innocente gaudriole d'autrefois, et la dure sécheresse, le rythme brisé, épileptique et forcené d'aujourd'hui, leur époque a marqué le point de perfection dans la délicatesse nuancée.

Tel est le mirage des rétrospectives. Tous ceux dont la jeunesse n'a pas été trop malheureuse voient le décor de leurs vingt ans sous les couleurs les plus fraîches. Alors, la vie était facile, alors on savait être gai, tendre, spirituel et amoureux. Que dis-je ? Alors les étés étaient éblouissants, les printemps féeriques, les hivers joyeux et les automnes pleins de poésie. On vivait de rien, on se passionnait pour des idées, on honorait la vertu, on ignorait l'indélicatesse. Les femmes étaient belles, séduisantes, parfois sages et, malgré leurs atours compliqués, naturelles ! Mirage, vous dis-je... Quand nos « alentours de vingt » aborderont la cinquanteaine, croyez qu'ils tiendront le même langage et que leurs fils qui — tout semble le faire prévoir — seront venus à la mélodie bête, à la valse lente, et même à la scie tout court, quand ils entendront quelque sans-fil perditionnée leur rabâcher un quelconque « hot-jazz », une

java bien tassée ou une roucouillante rumba, riront sous cape, en se gaussant de nos divertissements.

En réalité, rien ne se démode plus que la chanson populaire, parce que rien ne passe plus vite que les façons de rire et de pleurer d'une génération. Ces mélodies où nos vingt ans ont vu des trésors de sensibilité, de délicatesse ou de drôlerie seront surannées jusqu'à ce qu'elles deviennent de l'histoire anecdotique et qu'on les exhume en qualité de documents.

On redécouvre le « Beau Danube bleu », on ressuscite Offenbach. Bientôt, peut-être, sortira-t-on du linceul, avec un pieux respect, la « Berceuse bleue », « Amoureuse » et les « Stances à Manon »...

EVE.

Renkin et Dineur

67, chaussée de Charleroi

présentent leurs créations spéciales, en tailleurs 3/4, à partir de 375 francs.

A la manière de la reine Pomaré

Tahiti, depuis Pierre Loti, a fait rêver bien des gens. Aujourd'hui encore, il en est peu qui savent que l'île enchantée est devenue un beau fruit de l'abominable civilisation américaine et que ce qu'il y reste de couleur locale a été fabriqué de toutes pièces à l'intention des touristes.

En gros, pour la plupart, une tahitienne est une jeune personne d'une beauté miraculeuse, couronnée de fleurs, à la peau dorée, au corps gracieux tout entortillé d'une étoffe à grands ramages. Avant l'arrivée des missionnaires anglais, cette étoffe s'attachait à la taille. Depuis elle a remonté, chastement, jusqu'au-dessous des aisselles.

L'année dernière, nous avions déjà emprunté à ces jeunes sauvagesses les colliers de coquillages dont elles aiment à se parer. Il était certain que la mode ne s'en tiendrait pas là.

Voici qu'un grand couturier parisien lance pour la plage les « paréos », autrement dit ces grandes pièces de cotonnades qui servent d'unique vêtement aux beautés tahitiennes.

Seulement nos « paréos » à nous seront en soie ou en lin.

Mais les gendarmes qui sauvegardent ici la moralité et la pudeur publiques (celle du docteur Wibo non comprise) sont moins sévères que les missionnaires anglais : ceux-ci ne tolèrent le paréo tahitien que porté à hauteur des aisselles. Le nôtre s'enroule autour de la taille et le couturier y ajoute une espèce de petit soutien-gorge taillé dans la même soie. Du coup, du rang de tahitiennes, les femmes passent à celui de sultanes pour Alcazar de province.

Mais, que voulez-vous ? Beaucoup se croiraient perdues de réputation si elles ne montraient pas la peau de leur ventre !

Les chapeaux signés

de NATAN, modiste

font jeune et distingué.

DELEER, 3, avenue Louise, Bruxelles, Tél. 12.73.74.
leurs de premier choix au prix des fleurs ordinaires.

74, Marché-aux-Herbes.

Une veste!

Nous avons vu réapparaître la petite veste.

La petite veste est un de ces vêtements économiques et pratiques qui coûtent les yeux de la tête.

On l'a choisie parce qu'elle allait délicieusement avec telle ou telle robe dont elle double le prix de revient.

« Mais, dit la couturière, vous pourrez la porter avec toutes vos robes d'été! »

Argument absolument décisif auprès du mari.

A l'usage, on s'aperçoit que la petite veste ne va réellement qu'avec la robe pour laquelle elle a été faite.

Trop courte avec telle robe, elle est trop longue avec telle autre et, au point de vue couleur, de deux choses l'une: ou bien elle « jure » effroyablement ou bien vous êtes vouée au bleu, au rouge ou au vert, pour toute la saison.

Il y a bien la petite veste de taffetas écossais, mais bien que multicolore, elle a toujours une « dominante » qui restreint ses possibilités.

Il est impossible de porter une veste écossaise dans les bleus avec une robe rouge.

La petite veste est décidément une chose charmante... à condition de lui retirer les qualificatifs: pratique et économique.

Sensation

est le nom de la Nouvelle Ceinture en Alençon élastique qui est portée par la femme élégante.

Vente exclusive chez Suzanne Jacquet, 328, rue Royale.

Cheveux en quatre...

Nous ignorions que la mode avait été aux grandes mèches défrisées tombant dans le cou, à la manière de Greta Garbo. Un confrère nous l'apprend, en des termes d'un lyrisme échevelé (c'est le cas de le dire!):

« Le Greta-Garbisme, comme une vague irrésistible déferlant sur le monde, en voyant apparaître à l'écran l'image de Celle qui correspondait à leur idéal le plus secret, les femmes ont désiré dans leur cœur apparaître à sa ressemblance. Hélas! pour les unes qui ne possédaient qu'en rêve ces yeux profonds, ce visage parfait et ce charme douloureux, hélas! pour ces jeunes femmes qui oubliaient qu'un des articles le plus rigoureux du code de l'élégance et de la beauté, un article qui heureusement revient à la mode, est la personnalité.

» Chaque femme possède, si petit soit-il, une beauté, un charme particulier, qu'elle peut, qu'elle doit mettre en valeur. »

Voilà qui est bien dangereux. Ainsi la femme qui n'a de beau que le nombril... Mais comment le mettre en valeur? Un petit encadrement de fleurs et de feuillage? Ou une fenêtre dans la robe du soir? C'est cela qui serait bien personnel.

Mais que la binette de l'illustre Greta ait été l'idéal de toutes les femmes (« Une vague irrésistible déferlant sur le monde... »), c'est ce que nous nous refusons à admettre!

" ONGLINA " BRILLANT DE LUXE. POUR LES ONGLES. RECOMMANDÉ PAR LES INSTITUTS DE BEAUTÉ. — EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS. TOUS LES TONS DANS LA PLUS DÉLICATE DES GAMMES.

Histoire de nudistes

M. et Mme Escargot se promènent au Bois.

Tout à coup, Mme Escargot aperçoit une famille de Limaces.

— Qu'est-ce que c'est que ces gens-là? demande-t-elle à son mari.

Celui-ci:

— Ne regarde donc pas: ce sont des nudistes!

La Grèce et les îles de la Mer Egée

sur bateau grec « Hellas » — 4 au 24 août. — Direction intellectuelle: Professeur Régnier de Bruxelles. Prix forfaitaire à partir de 3.310 francs belges, départ Bruxelles tout compris. Programme détaillé aux

VOYAGES ED. GOOSSENS,

10, Galerie du Roi, 10, Bruxelles

Economies administratives

Quoi qu'on en dise, on compte encore dans l'administration quelques bons serviteurs, fidèles gardiens des deniers de l'Etat.

Cette anecdote, qui remonte à quelques années, et se rapporte à un parquet de province, en fait foi.

On usait, dans ce parquet, pour certaines affaires, de chemises spéciales en papier jaune moins épais que ne l'est d'ordinaire le papier des chemises administratives, et que, par abréviation, on appelait généralement des « jaunes ».

Or, un jour, quelle ne fut pas la stupéfaction du procureur du roi en voyant sur son bureau un « jaune » tout froissé, portant cette inscription de la plus belle main du secrétaire du parquet:

« Jaune trouvé aux cabinets, alors qu'il y a tant d'impriés électoraux qui pourraient servir à cet usage! Prière à mes subordonnés de lire et de viser. »

Et tous les subordonnés avaient gravement écrit sur le « jaune » miraculeusement sauvé: « vu », et ils avaient signé.

On aurait dû faire de ce secrétaire de parquet un ministre des finances.

ÉTÉ

Les grands chapeaux nous reviennent, capelines à larges bords, relevé d'un brin d'excentricité, une apparente nonchalance dans la disposition des fleurs. Réminiscence de coiffures d'époques classiques genre Gainsborough ou Watteau.

Germaine-Germaine possède une sélection unique de pailles d'origine: Bakous, Italies, Bengales et Panamas.

31, Marché aux Herbes.

Politesse

Le sénateur comte de R...

— Ah! charmé de vous rencontrer, mon cher garçon. Et comment va votre père?

— Pas mal. Merci. Et la vôtre?

Les Tournaisiens sont un peu là

La Soirée Tournaisienne qui eut lieu à Bruxelles le 2 juin a rapporté, par la vente des cartes, des programmes et par les dons, un boni net de fr. 7.434.80 qui a été remis au conservateur de la « Maison Tournaisienne » (Maison de Folklore de Tournai).

Regrets

Authentique, nous assure-t-on.

Deux écolières devisent (vendredi dernier, après-midi).

L'UNE. — C'est embêtant de devoir aller en classe aujourd'hui!

L'AUTRE. — ???

L'UNE. — Mais oui, si la Reine avait eu des jumeaux, on avait congé toute la journée.

WESTEND'HOTEL - WESTENDE

40 Fr. PERMANENTE A FROID

13, RUE DES PALAIS, 13

Qui veut la fin, veut les moyens

On ne fait, on ne conserve une clientèle qu'en servant bien et à petit bénéfice. Les costumes sur mesure à

550, 675, 750 francs

de la maison de Marchands-Tailleurs

AU DOME DES HALLES

sont une démonstration de cette vérité.

89, Marché aux Herbes, Bruxelles. — Tél. 12.46.18

Les mauvais tours du bilinguisme

Place de la Bourse, une dame passe, pressée. Un pékinois la suit, le front tétu, le nez boudé. De temps à autre la dame se retourne et encourage la petite bête: Allons Moka! Suivez votre maîtresse, Moka! ». Moka fait ce qu'il peut mais ses courtes pattes ne lui conviennent guère pour suivre la dame qui marche de plus en plus vite. Il fait d'amères réflexions sur ces temps de crise qui ne permettent plus aux « mémères à son chien-chien » de prendre des taxis. La dame se fait tendre pour l'encourager: « Allons Mokaketje! Dépêchez-vous Mokaketje! ».

Soudain la dame voit venir le tram qu'elle désirait. Elle traverse la place en courant, arrive juste à temps et saute dans la voiture au moment où celle-ci démarre. Le chien est resté sur le terre-plein. Aussitôt ce sont des cris douloureux. « Arrêtez! Mokake! Mokake! »

Et le receveur bourru, de répondre: « Tout ce que vous voulez, madame, mais pas sur la voiture! »

Que nos lecteurs wallons, s'ils n'ont pas compris, demandent des éclaircissements à leurs amis bruxellois.

Souvent femme varie!!!

Mais pourquoi varie-t-elle?... Parce qu'elle poursuit toujours l'oiseau bleu, volatile mythique insaisissable. Mais quand la femme rencontre la perfection, elle s'y arrête et ne varie plus. C'est avec cet esprit qu'elle a définitivement adopté le bas « Mireille ».

Il existe de nouveaux bas « Mireille » soie demi-mat, de grand luxe, solides et fort avantageux de prix. Et puis, encore, avec les bas « Mireille », vous ne risquez rien!

Bas « Mireille » 75 fin... fr. 25.50 | prix imposés.
Bas « Mireille » 100 fin 29.50 |

Dans toutes les bonnes maisons. Pour le gros et tous renseignements: 451, avenue Louise. — Tél. 48.25.79.

Popularité

Dranem était au volant de sa conduite intérieure. Un camarade se trouvait près de lui dans la voiture.

En traversant la place de la République, Dranem eut une distraction et prit sa gauche.

— Malheureux! s'écria le camarade... Tu t'es mis dans un bien mauvais cas... Regarde, un agent se dirige vers nous... Il va te flanquer une contravention.

— Une contravention à moi? sourit Dranem... Allons donc!... Je n'ai qu'à montrer ma gueule.

Mais l'agent, un jeune, ne sourcilla pas.

— Monsieur, fit-il, ce n'est pas parce que vous êtes Anglais qu'il faut vous croire à Londres... Ici on prend sa droite.

CAMPING



64-66-RUE NEUVE-BRUXELLES-170040

Honoraires

C'est une cantatrice qui paraît assez fréquemment sur la scène des subventionnés parisiens. Elle s'aperçut, voici quelques mois, qu'au-dessus de ses sourcils commençaient à se multiplier des rides et des plis bien regrettables pour l'interprète d'héroïnes au front pur. Elle s'en désespérait dans sa loge devant une amie, lorsque celle-ci lui indiqua le nom d'un chirurgien réputé par son adresse dans les opérations esthétiques. Elle courut le consulter. Une date fut prise. Mais quand le docteur parla d'honoraires, les deux interlocuteurs s'aperçurent vite qu'il régnait entre eux un grave malentendu: l'homme de l'art n'accomplissait aucun miracle à moins de vingt mille francs et la cantatrice déclarait avoir pour coutume, de toute éternité — c'est bien le cas de le dire — de payer ses fournisseurs... en nature. Tout de même, on finit par s'entendre: « Vous me donnerez une note de quarante mille francs, dit l'artiste. Je me la ferai rembourser par mes amis et je vous en donnerai la moitié. » Il paraît que Mlle X... a des admirateurs aussi nombreux qu'intéressés à participer à la restauration d'objets d'art vivants: huit jours après, le chirurgien était payé.

Vous ne serez plus jalouse

de vos amies. Madame. Faites-vous habiller, comme elles, chez Fernande Grandet, 3, rue de la Madeleine.

Plus je le regarde...

— Est-ce vrai, qu'hier soir vous avez traité ce gentleman de vieil idiot? demanda d'un air digne le commissaire d'une petite ville d'Angleterre, au prévenu arrêté pour tapage nocturne.

— Je ne me rappelle pas, monsieur, mais plus je le regarde, plus cela me semble possible, répondit poliment le prévenu.

OLD ENGLAND, place Royale, BRUX.

Du 18 au 30 juin, soldes et occasions à tous les rayons. Rabais considérables en Layette et Lingerie Dames et Enfants. — Coupons Lainages et Soieries.

Amitié

La petite ville est en grand émoi; le fameux cirque Cornélius vient d'arriver. Le « clou » du cirque, c'est la cage où vivent toujours ensemble un lion et un mouton. In vraisemblable! Un monsieur qui flâne devant la cage pose au propriétaire de la ménagerie quelques questions:

— Et... ils ne se querellent jamais?

— Peuh! fait sir Cornélius d'un ton détaché, ils ne s'entendent pas toujours aussi bien qu'en ce moment... évidemment... Parbleu!... il y a quelquefois de la brouille dans le ménage... un petit nuage passe...

— Ah! ah! et alors?

— Alors? Nous achetons un autre mouton!...

Chaque mouvement est un charme

quand le corps est gainé par une ceinture. Le Gant « Warner's », en youthlastic, tissu qui s'étire en tous sens. Il s'ajuste au corps comme une seconde peau. Fin, solide, léger.

Louise Seyffert,
40, avenue Louise, Bruxelles

Souper de centième

Il y a quelques années, Rip donna sur une scène des boulevards une revue dont la carrière fut triomphale.

A la centième, le directeur de cette scène, qui était un

homme sur lequel couraient des histoires plutôt fâcheuses, invita les artistes en un souper à Montmartre.

Au dessert, on demanda à Rip de prononcer quelques paroles alors que le directeur venait de remercier ses collaborateurs.

Rip se leva et dit ces simples mots :

— Mesdames, Messieurs, vous avez entendu l'éloquent discours de notre directeur... Je propose de battre un ban en son honneur, mais là, un ban qui fasse du bruit... un ban de circonstance...

Et comme on le regardait étonné, le revuiste précisa :

— Oui, un fort... ban!

Ce fut la dernière revue que lui commanda ce directeur.

Un cadeau de 35 francs aux BRIDGEURS

Le distributeur « LE MAGIC » donne automatiquement les cartes en une seconde. Le prix de vente imposé est de 75 francs. Nous offrons à tout acheteur d'un appareil : 4 jeux de cartes, luxe, fabriqués spécialement pour « LE MAGIC » et 12 blocs bridge, le tout d'une valeur de 35 fr.

Cette offre est valable jusqu'au 30 juin.

Envoi contre remboursement ou versement de 75 fr. au C. C. P. N° 2977.58 de P. LEGRAND, 117, chaussée de Watermael, à Bruxelles. Renseignements sur demande.

Une panne

M. Silvain faisait répéter des acteurs de second plan qu'il emmène avec lui en tournée. Soudain, l'un des interprètes s'approcha de lui, implorant.

— Maître, est-ce que je ne pourrais pas jouer autre chose? C'est une vraie « panne » que vous m'avez donnée.

— Une panne? Une panne! clama le Doyen suffoqué. Comment ça, une panne? Au « trois », je te dis soixante vers!

« **ALPECIN** » employée journalièrement assure **VIE et BEAUTÉ** à la **CHEVELURE**

La signature

Aron Blum achète un lot de marchandises à un négociant du Sentier. L'affaire conclue, celui-ci prend une formule de traite, la remplit et lorsqu'il a collé les timbres dessus, Aron Blum lui dit :

— C'est tout de même curieux!...

— Quoi?

— Que ce bout de papier, tel qu'il est là, représente une valeur de trois francs cinquante, et dès que j'y mettrai ma signature, il ne vaudra plus un sou!

St-SAUVEUR Bains aux rayons ultra-violet 10 Fr.

Régence

Deux taxis parisiens, dont l'un transporte trois religieuses, s'accrochent. Les chauffeurs s'apostrophent de la belle façon :

— Eh, va donc, avec tes trois poules...

La riposte se fait immédiate :

— Mes trois poules t'emmm...

Puis, se retournant avec son sourire le plus aimable :

— ... N'est-ce pas, mes sœurs?

Nos Croisières Automobiles

Les **DOLOMITES** : 30 juin 15 jours

OBERAMERGAU : 9 juillet 9 jours

Les **PYRENEES** : 5 juillet 10 jours

VOYAGES FRANÇOIS

47, Boulevard Adolphe Max, 47 — BRUXELLES

De plus en plus

Grave dispute entre un chauffeur de taxi et un piéton récalcitrant.

Le piéton, agressif :

— Espèce de trou du...

Le chauffeur :

— Si mon ... était comme ta g..., je ferais un procès à mes parents!

Une longue cuisson

évapore le meilleur de vos fruits. Grâce à **GELIFRUIT**, quelques minutes seulement d'ébullition suffisent pour réussir sûrement vos confitures et y retrouver toute la saveur des fruits frais.

Phryné en correctionnelle

Au tribunal correctionnel de Berlin, on juge une femme qui a volé dans un grand magasin.

L'accusée paraît sous la robe réglementaire de Moabit, mais au moment de prendre place dans le box des prévenus, elle aperçoit son fiancé dans la salle. S'asseoir au banc d'infamie sous les yeux de celui qu'elle aime, pour qui peut-être elle a volé!

Elle prétend obtenir du président que le jeune homme soit expulsé. Le président s'y refuse et ordonne à l'accusée de s'asseoir.

D'un geste brusque, elle ôte sa robe et paraît dans tout l'éclat de sa beauté aux yeux de l'aréopage étonné... mais ravi.

— La justice est aveugle, déclare le président, mais non pas le public. Faites évacuer la salle.

Après quoi, le vertueux président — il y a des juges à Berlin — condamna Phryné à un an de prison.

SAUMON KILTIE

VERITABLE CANADIEN — LE MEILLEUR

A l'américaine

Annnonce parue dans un journal de New-York :

« J'ai l'honneur de faire savoir à mes amis et connaissances que le sort vient de me frapper en enlevant à mon affection mon épouse bien-aimée, décédée en mettant au monde un vigoureux garçon, pour lequel je cherche une nourrice à qui je pourrais le confier, jusqu'à ce que je trouve une jeune et jolie compagne, qui devra avoir une dot de cinq mille dollars et qui m'aidera dans la direction de mon magasin de modes — et sera ma collaboratrice dans l'organisation de mon nouveau magasin, qui, plus considérable, sera situé au numéro 366 de la 16^e avenue, dans l'immeuble que je possède et dans lequel se trouvent encore à louer quelques appartements composés de jolies chambres et comportant le dernier confort. »

TEINTURERIE DE GEEST - 41, Rue de l'Hôpital - Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS — ENVOI RAPIDE EN PROVINCE



SEINS

Développés, raffermis et reconstitués, SANS RIEN ABSORBER, SANS NUIRE À VOTRE SANTÉ. Grâce au merveilleux LAIT ARIMAS, pénétrant et régénérateur qui peut s'employer facilement en secret, par simple massage. Envoi contre remboursement à votre adresse ou poste restante.

Le flacon: 25 francs.

LABORATOIRE NOVEX (Dépt P.)
80, chaussée de Wavre, BRUXELLES

Le détective

M. X. qui habitait aux environs de Charenton, fit un jour une bien triste constatation: en rentrant chez lui, il apprit qu'un individu inconnu avait enlevé sa femme. Il lui fut même répété que le rapt s'était fait en automobile.

Le soir même, X. alla trouver un célèbre détective et, en fondant en larmes, le conjura de lui venir en aide dans la recherche du coupable.

— Ne vous faites pas de bile! — répondit le policeman — vous n'avez qu'à me donner une photo de votre femme et je vous garantis que le séducteur sera écrasé avant vingt-quatre heures.

X. s'exécuta et partit à moitié consolé.

Le lendemain matin, le détective au flair raffiné se présenta chez son client:

— Mon cher Monsieur, lui dit-il, notre bonhomme est arrêté. Il s'appelle Goulot, ancien tapissier de Perreux.

— Pas possible! En si peu de temps? Expliquez-moi un peu comment vous avez opéré pour dépister le coupable!

— Eh bien, ce n'était pas sorcier du tout. Après notre entretien d'hier, la première chose que j'avais à faire c'était d'aller me renseigner à l'asile d'aliénés, à Charenton, pour savoir si un fou ne s'était pas échappé de sa cellule la veille du rapt. On m'a donné le nom et la piste était exacte...

— Mais, mais... je ne comprends pas. Pourquoi êtes-vous allé chercher ce renseignement?

— Parce que, après avoir vu la photo de votre femme, j'étais persuadé que le séducteur ne pouvait être qu'un fou!

Le meilleur des sports et le plus beau

Se pratiquant indifféremment par les dames ou les messieurs, le tennis, est bien le meilleur des sports. Il conserve la ligne, il est hygiénique et cultive les réflexes. Pour pratiquer avec succès ce beau sport, il faut être bien équipé et ne jouer qu'avec des raquettes et des balles de bonne marque. Demandez conseils à **HARKER'S SPORTS, 51, rue de Namur, Bruxelles.**

Un faire-part

« J'ai la douleur de vous apprendre la mort de mon épouse, rappelée à Dieu.

» Evidemment, c'est un rude coup pour moi et mon commerce

» Mais la qualité de mes produits reste la même.

» Veuillez agréer, etc... »

SARDINES SAINT-LOUIS

Les meilleures sardines du monde
RÉGAL DES PALAIS DÉLICATS

Excès de lenteur

— Comment!... Vous dites que vous êtes en prison pour excès de lenteur?... Vous voulez dire pour excès de vitesse?

— Non, non!... C'est même pour ça que le propriétaire de l'auto a pu me rattraper!

Les cahiers secrets de Robert Montesquieu

Extraits cités par le « Mercure de France »:

MATRIMONIUM. — Le vieux Cernuschi, le célèbre bi-métalliste italien qui a légué à Paris cette belle collection de Bouddahs, répondait à une dame le pressant de se marier: « Mais, Madame, l'adoultere, il me suffit. »

KATE. — Quand Mme Moore se vit ramener son mari, qui était tombé dans la rue, frappé d'une attaque, on alla s'inscrire à sa porte, prendre des nouvelles. J'envoyai mon valet de chambre qui revint porteur de ce bulletin de santé, tracé de la main de l'hôtesse: « Mieux, commence à reprendre connaissance, mais toujours un peu drôle. »

Quelques jours plus tard, il mourait et la bonne dame, ayant emmené je ne sais où les restes mortels, laissa au concierge ce dernier bulletin: « Partie en voyage... avec M. Moore. »

Les recettes de l'oncle Louis

Crème Freville

Faire bouillir un litre de consommé de volaille ou de simple consommé. Râper dessus 4 belles pommes de terre de Hollande. Faire cuire lentement. Lier avec 6 jaunes d'œuf, 4 cuillerées à soupe de double crème et 100 grammes de beurre.

Garnir avec des perles du Japon, cuites au consommé.

Pour faire une bonne tasse de café. — Vous n'ignorez pas que le café à la véritable crème de lait est délicieux. Aussi, le café au lait homogénéisé vaut le double du lait ordinaire. Avec un demi-litre de lait homogénéisé, vous blanchissez mieux le café qu'avec un litre de lait ordinaire. Votre café sera meilleur et aura plus d'arôme. Faites-en l'expérience.

Achetez 'es produits de la Laiterie « La Concorde ». Ils sont les meilleurs, et garantis purs. 443, chaussée de Louvain. — Tél. 15.87.52.

Un revenant

Le célèbre bohème Privat d'Anglemont passa à l'hôpital la meilleure partie de sa vie. Plusieurs fois le bruit de sa mort se répandit parmi ses connaissances et ses amis.

Un soir d'été, il tombe sur l'un de ses créanciers...

— Tiens, s'écrie celui-ci au comble de l'étonnement, je vous croyais au Père-Lachaise?

— Vous ne vous êtes pas trompé, répond mélancoliquement Privat, seulement, comme il faisait très beau aujourd'hui, le gardien m'a permis de sortir; mais j'ai promis de rentrer avant 10 heures... J'ai bien l'honneur de vous saluer.

WESTEND'HOTEL - WESTENDE

Galanterie

Un jour, Madame de S... demanda au cardinal Ferrata qui lui avait accordé audience, s'il considérait que... embrasser hors du domicile conjugal constituait un péché mortel.

Le cardinal sourit et répondit:

— Je le croyais autrefois, mais maintenant je ne le crois plus.

— Et depuis quand ne le croyez-vous plus, monseigneur?

— Depuis que je vous connais, Madame, répliqua l'illustre prêtre.

BERNARD 7, RUE DE TABORA

TEL. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRÈS LES THÉÂTRES, -- PAS DE SUCCURSALE.

Si toutes les dames savaient

combien la bande à jeter FEMINA procure soulagement et bien-être aux moments critiques, elles n'en emploieraient plus d'autres. Destruction facile et discrète. En vente partout en boîte orange à fr. 4,25, 6, 9 et 14 francs.

Un début

Mme Hanau débuta dans le commerce en qualité de courtière. Elle parcourait la banlieue et la province en offrant des montres et des réveille-matin.

Cette période de sa vie lui a laissé le meilleur souvenir et elle ne rougit point de l'évoquer devant ses intimes.

— Un jour, contait-elle volontiers, je suis entrée dans la caserne de gendarmerie, à Morlaix, et j'y ai vendu six montres en or qui n'étaient pas en or. Comme je me dirigeais vers la gare, je m'aperçus que deux gendarmes me couraient après.

— Ils avaient dévouvert la fraude ?

— Non, ils venaient me demander si je n'avais pas aussi des chaînes en or !

La nouvelle salle du Restaurant Kléber vient d'être dotée d'un ingénieux système de ventilation... De ce fait, on peut dire que Kléber est devenu une oasis au centre de la capitale ! Chez Kléber, bonne chère...

Les débuts d'Henri Béraud

Des « Nouvelles Littéraires » :

Notre collaborateur et ami Henri Béraud a raconté, un jour, ses débuts dans le journalisme; ils valent la peine d'être rappelés :

— Un jour, dit-il, je fus chargé de mentionner le passage de M. Henri Bordeaux dans la Gironde. Mon titre fut aussitôt rédigé: « M. Henry Bordeaux, à Bordeaux, » C'était clair, mais d'une clarté telle que le secrétaire de rédaction me pria de trouver autre chose; mon second titre: « M. Bordeaux dans la Gironde » n'eut pas plus de succès. Il me fallait être précis sans répéter deux fois le mot « Bordeaux ». Que faire? Je n'hésitai pas, et cette fois, sans soumettre ma trouvaille à mon secrétaire de rédaction, je fis composer le titre suivant: « M. Bordeaux chez lui. »

Le lendemain, on me pria de prendre la porte.



Les détenus jardiniers

Il n'y a rien de surprenant à ce qu'il y ait tant de délinquants et de criminels en Amérique. Les prisons sont, en effet, plus confortables que la plupart des maisons bourgeoises. Il y a l'eau courante, le gaz, l'électricité, des ascenseurs, la T. S. F., des phonographes, des salles de lecture, de bains, etc. Quant à la nourriture, quel est l'employé de banque ou de magasin de Chicago, de New-York ou de toute autre grande ville qui peut se vanter de manger aussi bien?

Mais cette vie de coq en pâte réservée aux prisonniers n'a pas paru suffisante au directeur de Marquette, dans le Michigan, lequel constata, un beau jour, que ses prisonniers s'ennuyaient.

Que fit-il? Il fit l'acquisition, aux frais de l'Etat, d'un vaste terrain. Il réunit les prisonniers et leur tint ce langage :

— Vous vous ennuyez. Je vais vous donner une occupation. Chacun d'entre vous aura son petit coin de terre qu'il pourra cultiver à sa guise.

C'est délicieux. Comment voulez-vous que certains hommes dont la conscience est déjà chancelante ne soient pas tentés de faire un mauvais coup pour être enfermés dans cette prison idéale?



Menu de circonstance

Il paraît que ce « Menu du Banquet des Croque-Morts » est tout à fait authentique. Ce sera son excuse.

Couvert... d'un linceul.
Potage
Soupe à l'oignon très passée
Hors-d'œuvre
Morte Adèle de Bologne
Gens bons fumés

Poisson
Raie qui aime

Entrées
Macquart... oni à l'italienne
Fausse tombale milanaise
Bœuf à la morgue

Rôts
Faulx filets
Ci-git à la noix
Cadavre aux navets
Râles en salmis

Légumes
Petits pois... trinaires
Asperges... d'eau bénite

Salades
Pissenlits par la racine
Laitue du jardin sur le ventre

Desserts
Corbeillard de fruits
Bombes funèbres
Fromage Tête de Mort
Crêpes de deuil

Boissons
Eau de mort
Petits vers
Bières variées

Sirop de cadavre (vers compris)

Après le banquet, Tombe-ho-là!

PAS DE BONS PLATS SANS

Poivre des Rois

EXTRA BLANC. EN PAQUETS TRIANGULAIRES

Politesse

Le baron de X... est très poli. Il est connu dans les milieux mondains pour son éducation parfaite.

Un jour, sa femme venant de décéder, son valet ouvre la porte de la chambre où il veillait la compagnie de sa vie, et annonce:

— Monsieur le baron, voici le médecin pour constater la mort.

Le baron se lève, s'approche du visiteur, lui tend la main et dit:

— Soyez le bienvenu chez moi, docteur...



POUR VOS COLIS POSTAUX
VOS EXPEDITIONS PAR FER
VOS BOITES EN ONDULE
VOS EMBALLAGES DIVERS

E. VAN HOECKE
197, avenue de Roodebeek, Bruxelles
Téléphone : 33.96.76

Cumulard tumulaire

A l'entrée du cimetière Montmartre:
— Où allez-vous donc ainsi, mon cher Durand?
— Porter des fleurs sur la tombe de ma femme.
— Pauvre ami!
Le cher Durand, le rassurant du geste:
— Oh! j'en ai une autre... au Père-Lachaise!

L'antiquaire et le paysan

Un antiquaire qui cherchait des raretés dans les maisons de paysans vit, dans une de celles-ci, raconte un journal hollandais, une ravissante écuelle bleue qui était par terre et dans laquelle un chat était en train de boire du lait.

Afin de ne pas attirer l'attention du paysan sur la valeur de l'écuelle, l'antiquaire dit au paysan :

— Quel beau chat vous avez là !
— Oui, c'est une jolie bête, répondit le paysan.
— Ne voulez-vous pas me le vendre ?
— Euh ! peut-être... Qu'en offrez-vous ?
— Deux golden... Etes-vous satisfait ?

Le paysan se gratta derrière l'oreille, sembla réfléchir un instant, mais consentit au marché proposé par l'antiquaire et conclut l'affaire.

Le marchand déposa les deux golden sur la table et emporta le chat. Avec l'animal sous le bras, il se retourna et dit encore :

— La pauvre bête aura certainement soif en cours de route... Est-ce que je peux emporter l'écuelle, de manière à le faire boire quand il voudra ?...

— Ah ! laissez l'écuelle ici, répondit le paysan. Je ne peux pas la donner... elle m'a déjà fait vendre six chats.

Au coin du bois

Dans une allée très sombre du bois un apache avec un énorme gourdin à un promeneur solitaire:

— Dites-moi, monsieur, j'ai besoin d'argent, vous ne voudriez pas m'acheter ma petite badine ?



30% d'ÉCONOMIE par notre VENTE DIRECTE

ETAB DEBRO
120, RUE DE FLANDRE, BRUXELLES

Le candélabre

Dame Nathalie est seule dans son magasin d'objets d'art. Par un souci d'économie, la boutique n'est éclairée que par quelques bougies fichées dans un superbe candélabre en argent massif, rehaussé de délicates ciselures.

Entre un monsieur distingué qui, attiré par la beauté de l'objet veut le voir de plus près.

Et tout en examinant le candélabre, il devise:

— Je m'étonne, madame, que vous traitiez cette belle

pièce comme un vulgaire article d'éclairage et que vous le laissiez sur un comptoir; quelqu'un pourrait s'en emparer.

— S'en emparer! répéta dame Nathalie. Comment pourrait-il faire puisque je reste ici en permanence?

— Je ne sais, mais il me semble qu'en agissant, par exemple, de la manière que voici, le tour serait vite joué.

Et, pour renforcer sa démonstration, le client souffle sur les bougies du candélabre.

— Qu'en pensez-vous, maintenant, Madame?

— C'est pourtant vrai, dit dame Nathalie; je n'avais pas pensé à cela!

A tâtons, elle cherche un boîte d'allumettes, tout en remerçant l'aimable gentleman de son excellent conseil. Mais quand l'allumette projette un peu de clarté dans la boutique, elle est tout étonnée de se retrouver seule... Le monsieur a disparu... et le candélabre aussi!

Les mots de Fontenelle

— Si je tenais la vérité dans la main, je me garderais bien de l'ouvrir.

???

On demandait à Fontenelle la différence qu'il y avait entre le bon et le beau, il répondit:

— Le bon a besoin de preuves, le beau n'en demande point.

???

Le Régent lui ayant demandé quel jugement il fallait porter sur les ouvrages en vers, il répondit:

— Monseigneur, dites toujours qu'ils sont mauvais. Sur cent fois, vous ne vous trompez pas deux!

???

— Il y a trois choses que j'ai toujours beaucoup aimées et auxquelles je n'ai jamais rien compris: la musique, la peinture, les femmes.

VANCALK Ping-pong — Gymnastique — Boxe
SPORTS Football — Tennis — Camping
TOUT POUR TOUS LES SPORTS
46, RUE DU MIDI, BRUXELLES

Au salon des humoristes

Quelques légendes glanées à un récent Salon des Humoristes français :

De Pavis. — Un petit bout de femme qui tient son fusil d'un air penaud. Un vieux chasseur goguenard:

— Manqué! Ah! dame, ça ne se laisse pas tuer aussi facilement qu'un mari!

D'Angeli. — Un vieux couple sur une place provinciale en admiration devant une voiture d'enfant poussée par une boniche.

— Oh! le ravissant enfant... A qui appartient donc ce délicieux bébé, Mademoiselle?

— On ne sait pas encore, Madame... Le divorce de mes patrons n'est pas terminé.

D'Elsen. — Un couple de pauvres vieux qu'on entrevoit à travers la vitre d'un restaurant en train de lire le menu affiché :

— Pâté, 20 francs. Caviar, 30 francs... Perdreau, 40 francs.

— Viens, Jules, tu vas encore te dégoûter du boudin...

Les conseils du vieux jardinier

La Reine-Marguerite est une plante précieuse pour le jardin, les plates-bandes, la garniture des vases d'appartement, la confection de bouquets et de couronnes. Pour la fleur coupée, utilisez la Reine-Marguerite Géante de Californie et la Reine-Marguerite Géante branchue, où l'on rencontre le rose, le rouge, le violet et le blanc. Pour

plates-bandes, les Reine-Marguerite à fleurs de pivoine, imbriquée à fleurs de chrysanthèmes, Gitana, tuyautées, plumé d'Autruche, Reine des Haïles, Japonaise, demi-naine, Multiflore. Semer du 15 mars au 1er avril sur couche tiède sous châssis ou fin mars sous châssis froid, ou en avril en pleine terre, le long d'un mur exposé au midi. Mettre en place en mai, après repiquage si le semis a été dru. Le terrain doit être très fertile pour obtenir une belle floraison. Distancer les plantes de 25 à 40 centimètres. Recouvrez le sol d'un bon paillis de fumier.

Aux variétés élevées, il est utile de mettre des tuteurs. On peut aussi semer en juin, même en juillet, pour obtenir des floraisons tardives.

Petite correspondance du vieux jardinier

Décidément, « Pourquoi Pas? » pénètre partout. Témoins, ce fermier-lecteur qui, s'adressant au vieux jardinier lui pose cette question : « Faut-il tenir un étalon? ». Diable, le vieux jardinier ne possède pas l'omniscience, mais si ce fermier a voulu se payer la tête du collaborateur de « Pourquoi Pas? » en lui posant cette question absolument hors cadre de sa compétence, nous allons donc, néanmoins, compéter.

N'entretenez un étalon qu'en raison du rapport qu'il peut vous assurer, car son entretien est trop dispendieux dans tout autre cas. Ne l'achetez donc que si vous êtes sûr de posséder un bon raceur dans le type de production de votre région, si celle-ci fournit au moins 75 juments, et si vous pouvez demander un prix normal pour chaque service. La capacité de saillie d'un étalon s'établit ainsi : A 2 ans, 10 juments, à raison d'une par semaine. A 3 ans, 50 juments à raison d'une saillie par jour au commencement de la saison pour terminer avec une le matin et l'autre le soir. A 4 ans, 75 juments, à raison de deux saillies par jour. Lorsque l'étalon est adulte, 100 juments, à raison de 2 à 3 saillies alternativement par jour. En règle générale, distancez les saillies autant que possible. Ne commettez pas l'erreur de tant d'étalesonniers s'imaginant qu'un étalon est une carabine à sept coups. Ce n'est pas le nombre de juments saillies qui compte mais bien le nombre de juments fécondées, de poulains vigoureux. En abusant de votre étalon, vous le conduisez à la stérilité, et sa peu nombreuse progéniture est vouée au rachitisme. Aussi, refusez nettement les services de votre étalon aux juments dont les propriétaires exigent deux saillies à une heure d'intervalle.

T. S. F.

Reportage de l'ascension dans la stratosphère

Quand l'énigmatique M. Piccard fit la première ascension dans la stratosphère, il fallut attendre longtemps de ses nouvelles. Seuls, le téléphone et le télégraphe furent alertés. Il n'y a pas très longtemps de cela, mais, depuis, des progrès ont été réalisés et les sans-filistes belges vont en bénéficier.

Le reportage-parlé de la prochaine ascension de M. Max Cosyns sera organisé par l'I. N. R. De cette façon on pourra suivre aisément les différentes phases de cette expédition qui, nous l'espérons, sera heureuse et fertile en bons résultats.

Réjouissons-nous et battons allègrement un triple ban en l'honneur de l'I. N. R. En s'attaquant à la stratosphère, il se classe définitivement parmi les grandes stations avides d'actualité et d'aventure.

HARIO LE SUPER DE QUALITE
FABRIQUE A BRUXELLES
Vendu à un prix de crise

Au comptant, 1.775 francs ou 120 francs par mois
SELECTIF — SENSIBLE — MUSICAL — PUISSANT
GARANTI UN AN

Henri OTS, 1^a, rue des Fabriques, Bruxelles

Les émissions

Voici donc les grandes lignes de cette audacieuse et passionnante entreprise :

La veille du départ, à 20 heures et à 22 heures, récit détaillé des préparatifs faits devant le micro, sur place, à Hour-Havenne.

Le lendemain, à l'aube, le F. N. R. S. s'envolera, emportant MM. Cosyns et Vanderelst cloîtrés dans leur nacelle cylindrique. Il n'est évidemment pas question de demander aux auditeurs de se mettre à l'écoute à 4 heures du matin. Cependant, le reportage du départ du ballon sera fait et... mis en conserve, c'est-à-dire qu'il sera enregistré. Cet enregistrement sera émis par l'I. N. R. à 9 h. 15, quand le sans-filiste moyen aura eu le temps de prendre son tub et de déjeuner. En outre, une seconde émission en sera faite le soir, vers 20 h. 15.

GARANTIE ABSOLUE

 **SABA**
RADIO
ET RITZEN & PENNERS, 154 AV. ROGIER - BRUX.

Le micro à la poursuite du ballon

Le F. N. R. S. se balançant dans les airs et filant à l'horizon au gré des courants, l'I. N. R. lancera à sa poursuite des autos dans lesquelles s'entasseront reporters, techniciens et matériel.

Ce que sera cette poursuite, nul ne le sait! Se bornera-t-elle à traverser de calmes contrées ou faudra-t-il franchir des torrents et des montagnes? Les autos parviendront-elles à rejoindre le F. N. R. S. à son atterrissage? Là est la

LE LIVRE DU JOUR

PIERRE DAYE

LÉOPOLD II

Une étude d'une brûlante actualité sur celui qui fut non pas un roi, mais le Roi.

Collection
des Grandes Etudes Historiques

Un vol. de 600 pages .. 16 fr. 50

A. FAYARD et Cie, édit., Paris

question. Souhaitons-le, car dans ce cas, branchant les appareils sur une ligne téléphonique voisine (s'il y en a), plantant leur micro devant MM. Cosyns et Vanderelst, les reporters de l'I. N. R. feront le récit de la fin du voyage. Si certaines difficultés se présentent, ce reportage sera enregistré et émis le soir, vers 20 h. 30.

Naturellement, l'I. N. R. ne promet pas formellement cette dernière émission. Tout dépend de la vitesse du ballon, des contrées à traverser, des frontières à franchir et des mille obstacles d'une longue étape qu'il est totalement impossible d'étudier avant le départ.

Allo! Ici F. N. R. S.

Et ce n'est pas tout. Si les circonstances le permettent (et c'est fort probable), les auditeurs de l'I. N. R. qui se seront mis à l'écoute à 9 h. 15 pour entendre le reportage du départ, pourront y rester car, à partir de 10 h., et toutes les deux heures, M. Cosyns donnera brièvement de ses nouvelles. Ces messages transmis par ondes courtes passeront sur l'antenne de l'I. N. R. qui, de son côté, répondra au F. N. R. S. en lui envoyant des renseignements météorologiques.

Préparatifs de la veille, — départ, — liaison toutes les deux heures avec le ballon, — atterrissage, — voilà un reportage qui promet d'être sensationnel.

Tout le monde souhaite bonne chance à MM. Cosyns et Vanderelst. Tous les sans-filistes souhaiteront aussi bonne chance à l'I. N. R. pour la réussite de cette hasardeuse et délicate expérience.

On sait que le départ sera possible à partir de samedi prochain. Attendons... et écoutons.

Le micro à cheval

Le micro, maintenant, fait de l'équitation! Cette performance, pour le moins originale, vient d'être accomplie au Japon. On monta sur un cheval un petit émetteur travaillant sur une longueur d'onde de 7 m. et le reporter se mit, lui aussi, en selle. Ainsi il pu donner le compte rendu exact et instantané de sa petite promenade équestre.

A-t-on entendu les hennissements du canasson?

Du micro à l'antenne

— Pendant l'été, les postes d'Etat français vont faire le relai des concerts symphoniques de Vichy.

— Au 1^{er} mai, il y avait en Angleterre 6,226,000 sans-filistes.

— Le 27 juin, l'I. N. R. émettra une importante séance consacrée à la mémoire du romancier Hubert Krains, qui vient de mourir tragiquement; prendront la parole: MM. Gustave Vanzype, Georges Rency et Henri Liebrecht.

— Du 3 au 9 juillet, la plupart des postes français diffuseront quotidiennement le reportage du Tour de France; on entendra notamment Tristan Bernard qui contera l'anecdote de l'étape.

— En France, M. Jean Toulout, président de l'Union des Artistes, mène campagne pour que le cinéma et la radio-soient rattachés aux services ministériels des Beaux-Arts.

— Une nouvelle société de télévision vient d'être créée à Londres.

— La Hollande compte actuellement 501,120 auditeurs.

— La station de Leipzig a invité tous les amateurs de chant de la région à un concours devant le micro; parmi les 600 concurrents, 52 furent choisis qui figurèrent dans les programmes de ce poste.

Le coin des rouspéteurs

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Toujours la rouspétance à propos de l'I. N. R. Samedi 9 juin, l'orchestre de genre jouait, chose annoncée par le speaker qui a un fil dans la bouche: « Dans un marché persan ».

C'était méca mnaissable! Un disque ordinaire donne cet

air si connu de manière parfaite.

A quoi sert, alors, ce fameux « orchestre de genre »? Composé de fonctionnaires de l'Etat, il gâte tout ce qu'il exécute. (!)

Je ne fais aucune réclame, mais je constate que, dimanche 10 juin, l'orchestre Max Alexis a donné un concert parfait. Alors!

Et, quelques minutes plus tard, le speaker, qui a un fil dans la bouche, annonçait gravement que le Roi a reçu le ministre de Bolivie. MM. les fonctionnaires de l'I. N. R. doivent rigoler de plus en plus fort.

Et les cochons de contribuables continuent à payer.

Jef.

Encore un

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Veuillez me permettre de recourir à votre intermédiaire pour demander à l'I. N. R. de respecter davantage les programmes de ses émissions.

J'ai constaté, à plus d'une reprise, son étonnante désinvolture.

Lundi 11 juin, je l'ai constaté par deux fois.

— 14 heures. — Le programme annonce un jeu radiophonique sur « Waterloo », de Théo Fleischman. La personnalité de l'auteur et le sujet me plaisent. Je fais mon possible pour être à l'écoute — ce n'est pas toujours facile à pareille heure. A 14 heures, le speaker annonce tout naturellement une causerie sur un musicien. A 14 h. 30 vint une seconde causerie sur « Les auberges de jeunesse » qui avait figuré à un précédent programme.

— A 21 h. 25. — Le programme annonce une comédie en un acte. A 21 h. 25, le poste donnait un opéra en allemand.

Il peut certes arriver qu'une modification doive être apportée au programme. Dans ce cas, n'est-il pas d'élémentaire bienséance que le speaker en avertisse le public, qui, à l'heure dite, prend l'I. N. R.

Il se peut que les modifications soient annoncées la veille, mais tout le monde n'écoute pas l'I. N. R. du commencement à la fin. Il sied peut-être d'apprécier à sa juste valeur la haute musique diffusée par l'I. N. R., mais il est permis à chacun de lui préférer des airs plus légers et plus agréables. Il est permis aussi de préférer le parler à la musique. Et l'I. N. R. est si parcimonieux de pièces de théâtre, de conférences « intéressantes », de scènes comiques, etc.

Heureusement, l'I. N. R. n'est pas le seul poste émetteur. Et à un pauvre bougre pour qui la T. S. F. constitue la principale distraction n'est-il pas fondé à se créer le matin, un petit programme d'auditions pour le soir! Mais s'il ne peut se fier aux programmes des revues spéciales et des journaux quotidiens à quoi veut-on qu'il se fie?

Je vous remercie, mon cher « Pourquoi Pas? », etc...

L. G.

Requête aux Téséfistes pour des étudiants

qu'on empêche de bloquer

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Connaissant bien votre hospitalité, je me permets de vous demander un grand service. Voudriez-vous demander à vos lecteurs si nombreux, à vos amis et connaissances possesseurs de T. S. F., de vouloir bien un peu diminuer la force de leurs appareils qui sont tous de grande classe, nous en sommes sûrs, mais qui sont terriblement agaçants et pour les malades... et surtout pour les pauvres étudiants pour qui le mois de juin n'est pas ce qu'on peut appeler un mois très agréable... Voici les beaux jours revenus et, avec eux, la saison des fenêtres ouvertes. Aussi les voisins s'empressent-ils de vous sursaturer de musique et de communiqués on ne peut plus bruyants.

Un merci infini, mon cher « Pourquoi Pas? », si vous parveniez à faire comprendre à tous les T. S. Fistes que leur plaisir ne doit pas gêner leurs voisins.

Un malheureux étudiant qui veut bloquer.



DANS LES COULISSES DU CASINO DE PARIS

CHOSSES VUES

Bruxelles-New-York en deux étapes. La première, délicieuse à bord du « Scarabée d'or », magnifique monoplan de la Société Air-France, Bruxelles-Paris en 90 minutes, quel rêve! Flèche impérieuse, étincelante, l'appareil perce les étendues. La terre blonde rit dans la ceinture bleue des cours d'eau. Les bois, collines, promontoires se tenant par la main ont vivement déroulé. Il n'y a pas de nuages, les bourrasques font l'école buissonnière, l'abîme est absent sous nos ailes déployées. Après « Haren » en Belgique, voici « Le Bourget » en France. Les avions italiens, ivres d'avoir exécuté tant de tours d'acrobatie, se reposent comme des oiseaux fatigués avant de reprendre leur envol. Paris, mon beau Paris (air connu) s'apprête pour la grande semaine de 15 jours. Restaurants, théâtres endroits chics de la Ville Lumière font toilette. Les femmes sont plus jolies, les hommes plus galants. Je me sens un grand désir de me perdre dans cette joie, de rire avec les belles rieuses, pivots féminins autour desquels tourne l'univers.

Deuxième étape: Paris-New-York au Music Hall, délassément des honnêtes citoyens. Marée irrésistible, les hommes se précipitent vers la joie comme une rumeur tumultueuse. On se demande: « où s'amuser, où s'enlever de la mémoire les noirs soucis? Les placards de publicité vantent la beauté stabilisée, et toute le monde court voir si vraiment « Elle » ou « Elles » sont aussi décaties que les jalouses veulent le faire croire.

Après les hors-d'œuvres de chairs appétissantes, voici Cécile Sorel « l'étoile ». Elle descend le fameux escalier suivie du petit nègre portant l'immense parasol. La grande artiste parle, mais la phrase célèbre a été escamotée. Depuis que le semillant « Guilf » lui a donné une signification macabre, sa noble épouse l'a biffée de son texte.

Tout de suite après Sorel, apparaissent ses Hoffmann-Girls, Cette année voit le triomphe des chevelures longues, libres et sauvages. Voici au choix: toisons d'or, couleur de torche enflammée ou blond suave, ou encore de bronze dur. Débordement de chorégraphie dérivée de l'acrobatie. Flans jeunes, enthousiasmes de saines jeunesse, choses belles à voir. Par opposition (?) je songe: si j'allais saluer la belle transfuge du Français?

Idee mise tout aussitôt à exécution. Ma carte passée,

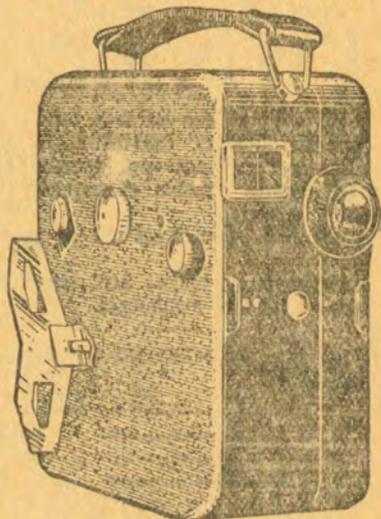
LA MOTOCAMÉRA

(Prise de vues)

PATHE - BABY

depuis 985 Francs

C
A
D
E
A
U
I
D
E
A
L



C
A
D
E
A
U
I
D
E
A
L

BELGE CINÉMA CONCESSIONNAIRE
104, Boulevard Adolphe Max, 104, Bruxelles

Centrale de la Coiffure du Nord

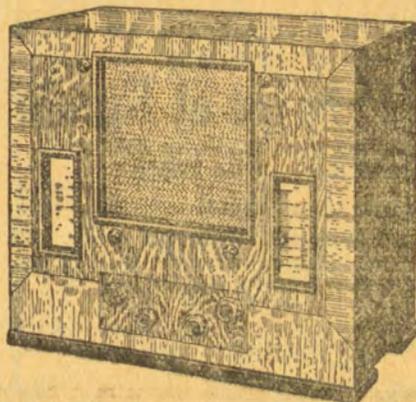
« WELLA », la permanente de qualité 50 francs, sans supplément Teintures Inecto, Imédia etc.. (les retouches des racines) sont exécutées gracieusement Faites un essai et vous resterez notre cliente 85, rue du marché. T. 17.97.95.

LE SUCCÈS DU SALON DE LA RADIO



LE MODÈLE 438

« LA VOIX DE SON MAITRE »



Demandez
à l'entendre
chez
le revendeur
le plus
proche.

5 MILLIONS DE FRANCS

peuvent être gagnés par vous
avec de petits versements mensuels à partir de

9 FRANCS

Vous pouvez acheter des titres à lots de l'ETAT BELGE ou du CREDIT COMMUNAL.

Dès le premier versement vous devenez seul propriétaire des titres achetés et participez à tous les tirages.

Si votre lot sort, l'entière prime vous appartient.

Vous continuez à participer aux tirages jusqu'à ce que votre titre soit remboursé.

VOICI LES PROCHAINS TIRAGES :

Le 1^{er} juillet :	
1 lot de	5 MILLIONS
1 » »	500,000.—
2 » »	100,000.—
6 » »	50,000.—
60 » »	25,000.—
Le 10 juillet :	
1 lot de	250,000.—
2 » »	100,000.—
Le 15 juillet :	
1 lot de	1 MILLION
Le 18 juillet :	
1 lot de	1 MILLION
70 » »	25,000.—
Le 20 juillet :	
2 lots de	100,000.—
3 » »	50,000.—
15 » »	10,000.—
Le 25 juillet :	
1 lot de	1 MILLION
33 » »	25,000.—
Etc., etc.	

TOUS LES MOIS, NOMBREUX TIRAGES.

Quelqu'un doit gagner ces lots!
Pourquoi ne serait-ce pas VOUS ?

A tous nos souscripteurs, nous offrons une participation gratuite à tous les tirages de la LOTERIE COLONIALE.

Demandez immédiatement tous les renseignements en écrivant à l'adresse ci-dessous ou en renvoyant la présente annonce avec vos nom et adresse écrits très lisiblement, à la

Caisse Urbaine et Rurale

Société anonyme fondée en 1923
Capital : 10,000,000 DE FRANCS

26, Longue rue de l'Hôpital ANVERS

Dès maintenant la CAISSE URBAINE accepte les souscriptions aux billets et aux dixièmes de billets de la LOTERIE COLONIALE BELGE, contre versement de 100 francs pour le billet entier et 10 fr. pour le dixième de billet. Prière de joindre à ses prix fr. 250 pour les frais de correspondance.

je me dirige vers les coulisses. A ce moment, comme un lâcher d'oiseaux dans un tribunal, les 18 Hoffmann Girls sortent de scène et s'engouffrent dans l'escalier qui conduit aux loges d'artistes. Petit à petit, pour aller plus vite, les jolies filles laissent tomber les étoffes somptueuses qui les revêtaient au tableau qui vient de finir. Voici tout à coup les Girls américaines en costume national nègre, c'est-à-dire qu'elles sont nues, ou peu s'en faut. La troupe joyeuse porte, individuellement, une ficelle d'argent qui entoure la taille et retient un minuscule tablier de pudeur qui peut avoir 10 centimètres sur ses trois côtés. Sévère comme la justice, Gertrud Hoffman contrôle le bataillon, tandis que M. Gertrud mâle, aux appâts bedonnants et flasques, finit d'annoter les fautes commises, pour moriger les distraites.

La loge de Cécile est gardée par deux cerbères féminins à qui il faut montrer patte d'or avant d'être annoncé. L'un a nom Suzanne et a pour fonction d'être première femme de chambre privée l'autre répond au doux nom de Joséphine et n'est que première habilleuse au théâtre. Au moment où je vais pénétrer dans le sanctuaire, nous sommes toutes trois bousculées par un malotru qui veut pénétrer tout de go, et le cigare au bec, dans cet asile si bien gardé. C'est un impresario berlinois qui transporte à Paris son éducation tautonne. Suzanne s'est précipitée à ses basques qu'elle tire de toutes ses forces, tandis que Joséphine, comère violente, apostrophe le lourdeau :

— Vous n'allez tout de même pas entrer chez « madame la comtesse » avec le cigare à la bouche ?

— Non ? répond notre Allemand avec un gros rire, eh bien ! dit-il, à Suzanne qui suffoque, tenez-le allumé en attendant que je revienne !

— Oh ! murmure Suzanne, tout en acceptant le mégot ! Intermède. Voici Harry Baur accompagné d'une dame, qui fait une entrée très remarquée, bien qu'il soit — nul ne l'ignore — d'une grande simplicité. Où donc ai-je vu le profil de médaille de sa compagne... ces traits d'ange ?

Je m'informe auprès de Joséphine pendant que Suzanne est en train de monnayer, auprès du goujat, le vestiaire du cigare.

— Vous n'avez pas reconnu Cléo de Mérode ?

C'est vrai, ma foi, les ans passent sur elle sans presque la toucher, mais que les temps ont changé... Elle vend à présent des parfums chers dans de minuscules flacons. Je m'informe du prix. Cinq cents francs, c'est pour rien, répond Joséphine.

— Madame la comtesse vous attend, annonce gravement Suzanne, en me faisant passer dans le petit salon tendu de satin blanc qui précède la loge où s'habille Sorel.

La maîtresse des lieux trône à sa table de toilette, pendant que, telles des abeilles vigilantes, de bonnes amies tournent admiratives autour de sa précieuse personne.

— Bonjour, mon pigeon, me dit la grande artiste, Harry vient de me dire que vous êtes Belge. Comme c'est aimable à vous de venir me voir... j'aime tant votre pays et on y est si gentil pour moi... Etes-vous bien installée ? Non ? Attendez, je vais vous faire donner une loge.

— Mon Dieu madame, je vous remercie, mais tant de chaises pour un seul séant me semble exagéré, je préfère rester ici, et j'aimerais tant avoir votre photo.

— C'est facile, ma belle, Suzanne va vous donner cela.

— Si vous y mettiez un mot ?

— Y pensez vous, mon pigeon ? Je n'aime pas de signer quand je suis en toilette, ça fait toujours des taches.

Dans un coin j'assiste à l'habillage de l'artiste qui ne possède pas plus de vêtements de dessous que les Girls. Moment historique, je regarde pour... la postérité !

Comment est Cécile ? Ma foi, très bien. Le corps blanc est potelé, les épaules adorablement rondes et deux petits coquins pointent effrontément. La tête ? Le maquillage de music-hall est abominablement dur. Des cils d'un bleu de prusse, d'une épaisseur de crins d'éléphant, sont collés sur des paupières noircies à l'extrême. Le nez tout blanc semble vouloir de sa pointe effilée piquer un ennemi invisible ; la bouche n'est qu'un trait sanglant, mais nul ne voit les traces de rajeunissement. La beauté, refaite, semble... par-fait !

— Mon pigeon, venez-vous voir mes tableaux: « Maîtresse des rois? ».

— Avec plaisir, madame.

Les tableaux se succèdent et, cette fois, Sorel change de vêtements dans un réduit aménagé sur le plateau. Les girls, ses belles amies, suivent avec intérêt ses évolutions en attendant de lui succéder. Les voici à nouveau sous forme de guerriers sioux, traversant la scène avec de grands gestes sauvages, mais sans scalper personne avec leurs outils en carton. Tout de suite après, danses nègres. Cela ressemble aux ébats des femmes sauvages, comme un tam-tam ressemble à une clarinette.

Parmi les Girls, j'ai découvert une admirable fille aux cheveux roux à reflets roses. Je fais part de mon enthousiasme à Mistress Hoffmann qui porte de longues nattes



roulées en cornes d'Ammon sur les oreilles.

— Oui, mais trop jeune. Phillis ne peut sortir seule, répond le cerbère en jupon en regardant sévèrement mon strict tailleur masculin.

Je manque m'esclaffer, voilà qu'on me prête des mœurs impures à présent. Le pompier de service rit avec moi de la bêtise. Je l'interroge:

— Cela ne vous fait pas d'effet, toutes ces belles filles sans voile?

— Oh! vous savez, Madame, nous, on est fatigué de voir ça, demandez donc aux machinistes.

Je n'ai pas poussé mon indiscretion aussi loin et j'ai cru de confiance.

Pendant tous ces apartés, j'ai abandonné ma belle hôtesse et Suzanne, qui s'est mise à ma recherche, me le reproche avec quelque aigreur.

— Il faut voir « Madame la comtesse » dans sa nouvelle danse, la « Carioca »...

— Bien, Suzanne, j'obtempère.

« Carioca », danse au rythme irrésistible d'une puissance de charme sûre et équilibrée. Je vois, avec un peu d'angoisse, Cécile faire de la voltige au bras de son cavalier. Le sourire reste triomphant et ne laisse pas soupçonner l'effort ni la fatigue. Voici le final, les belles New-Yorkaises apparaissent encore une fois, tandis que triomphalement Sorel revient en « Marianne ». On applaudit la France est sauvée, l'atmosphère est euphorique et j'ai accompli un raid sensationnel: J'ai fait Bruxelles-New-York en moins de dix heures, avec escale à Paris.

— Il faudra revenir demain, me dit Gertrud Hoffmann, je donnerai très belles photos des girls... de Phyllis aussi.

— Merci, Madame, vous êtes charmante, mais demain... je vais voir Mistinguett!

(Droits réservés.)

L.

Pourquoi parmi les bonnes marques de

BRULEURS AU MAZOUT

donner la préférence au

BRULEUR S.I.A.M.

1° Pour ses qualités techniques,

Entièrement automatique — Inodore — Silencieux — Meilleur rendement.

2° S.I.A.M. est la première marque Belge, la plus ancienne, la plus importante, la plus stable.

3° Parce que le Service S.I.A.M.

est parfaitement organisé dans tout le pays.

4° Parce que S.I.A.M. a de belles références et les plus nombreuses.

23, Place du Châtelain, 23, Ixelles-Bruxelles

Tél.: 44.47.94 Service Ventes — 44.91.32 Administration
Renseignements et Devis sur demande, sans engagement.

MARIVAUX

101, BOULEVARD ADOLPHE MAX, 101

NOEL-NOEL — Renée SAINT-CYR
dans

UNE FOIS DANS LA VIE

ENFANTS NON ADMIS

PATHE - PALACE

85 BOULEVARD ANSPACH, 85

JEAN MURAT — MARIE BELL
ARMAND BERNARD

DANS

CAPRICE de PRINCESSE

ENFANTS ADMIS



La « Rôtisserie » du Père Martial

11 heures. Le soleil chauffe déjà bougrement. La ville, aujourd'hui, travaille au ralenti : mais aussi, le ciel trop bleu et l'atmosphère légère invitent irrésistiblement au *dolce farniente*.

Pourquoi, alors, s'agiter quand il est possible de *déguster* une matinée de printemps aussi exquise ?

Allons prendre l'apéritif à la *Rôtisserie du Père Martial*, et zut ! pour les affaires sérieuses !

???

Oh ! ce n'est pas une rôtisserie ordinaire, enfumée, aux odeurs de vieilles bûches à demi-consumées, aux relents de lèche-frites. La *Rôtisserie du Père Martial* est vaste, magnifique, gaie, énorme, peinte en couleurs claires. On devrait écrire au-dessus de la porte : *Ici, on se trempe, on se rôtit et on rigole !* » En d'autres mots, cette rôtisserie moderne, « up to date », bien dans le goût du jour, située à proximité de nombreuses lignes de tramways, à quelques minutes de la Porte de Namur, dans un quartier élégant, n'offre pas le spectacle de chapons ou de gigots à la broche, tournant au-dessus d'un feu clair. Non ! les jolis morceaux de choix à rôtir, les belles pièces de chair à dorer au feu... du soleil, sont exposés, pêle-mêle, sur les « étagères » des solariums qui entourent une vaste et riante piscine de natation.

Lamartine a dit : *Heureux l'homme qui vit et qui meurt au soleil*. Lamartine était un sage. Il a fait école. Soleil, astre de la vie ! Soleil, médecin universel ! Phoebus, roi du monde et dispensateur de toute vitalité et de toute énergie, c'est toi qu'en ces lieux on vient adorer !

???

Et pour t'adorer, Soleil, il y a affluence. Faisant le « lézard », allongés à même les dalles ou allongés dans de confortables fauteuils « transatlantiques », c'est un grouillement de baigneurs et baigneuses aux maillots rès « tape-à-l'œil », amusantes taches de couleur allant du rouge vif au vert absinthe. A certaines heures, on ne sait où poser le pied pour ne pas plétiner de l'entrecôte des

abattis, du mou de veau... Des hommes de tous gabarits et de tous poils ; des femmes charmantes et bien faites. Etendues, elles exposent longuement leur poitrine, leurs épaules et... leurs reins à la caresse des rayons ardents. Certaines — les tricheuses ! — voulant acquérir plus rapidement la teinte iodée, toujours fort à la mode — *oui, ma chère, j'ai passé l'été au bord de la grande bleue...* — s'enduisent le corps de produits divers, à la noix de coco. Où le bluff va-t-il se nicher ?

???

Mais voici que s'avance d'un pas léger, comme dans la chanson, le bon « Rôtisseur », Martial Van Schelle ! Maître de céans « à la page », c'est en caleçon de bain qu'il fait son tour d'inspection. Un caleçon de bain sur lequel on devrait broder : *Agiter avant de s'en servir...*

Enthousiaste, nerveux — tempérament très « formule américaine, » — posant les questions et y répondant en même temps, il va, vient, parcourt d'un œil scrutateur les mille recoins de la maison, serre la main d'un ami, salue avec un « rond de jambe » à la clef, une blonde ou brune sportive, « explique le coup » à qui veut l'entendre. Il vous dira, par exemple, que, en somme, il n'y a pas de différence entre lui et un philanthrope. Ce qu'il veut ? Que tout le monde soit bien portant, heureux et... bronzé. Il met une journée de sport à la portée de toutes les bourses... Chez Van Schelle, ce n'est pas plus cher qu'au cinéma, mais au cinéma la séance dure deux heures, tandis qu'ici elle peut durer, si le client le désire, de six heures du matin à onze heures du soir.

Et son eau, Madame... ou du moins l'eau de son bassin ? L'avez-vous remarquée, vous y êtes-vous mirée ? Claire, limpide, filtrée, *régénérée* à tout instant par des filtrations idoines. On en boirait. Voulez-vous en boire?... une petite tasse, cela ne vous fera pas de mal, bien au contraire...

Quand il parle de son eau, Martial Van Schelle est lyrique à faire pleurer.

Et voulez-vous savoir pourquoi de hautes glaces sont



accrochées aux murs, de-ci, de-là ? « C'est, vous dira le Père Martial, parce que je veux qu'à tout moment l'on puisse se regarder en passant. Ces utiles confrontations servent l'esthétique de mes fidèles, qui, d'un coup d'œil, savent si leur ligne est en péril. » Un bienfaiteur de l'humanité, vous dis-je !

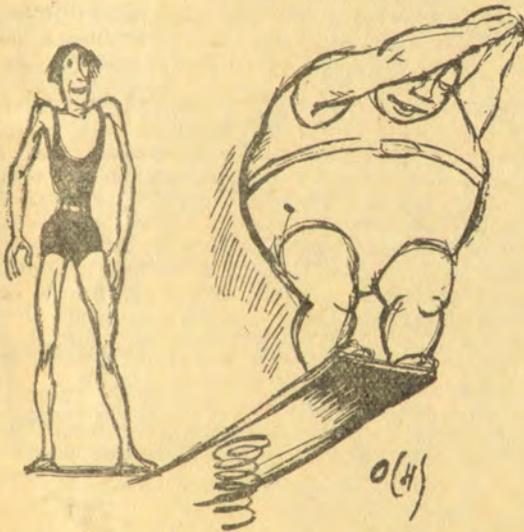
Pédagogue et sentencieux, lorsqu'il s'adresse aux novices, aux jeunes nageurs, Van Schelle, qui fut trois fois champion d'Angleterre et plus de dix fois champion de Belgique, leur prêchera, non sans une légitime fierté : « Faites-en votre profit, prenez-en de la graine, mes petits amis, et regardez comment mon établissement est construit : tout pour le confort, l'hygiène, la propreté; tout pour les sports nautiques... et pour d'agréables siestes ! »

Le fait est que la piscine et ses aménagements extérieurs ont été établis sur les données exactes d'un homme ayant l'expérience de ces choses. Et son bain, d'autre part, lui sert de « champ d'expériences pour la fabrication et le perfectionnement de ses maillots indéformables »... qu'il dit!

???

Si Anatole France avait connu le bain de la rue de la Glacière, il aurait certainement remanié un chapitre au moins de son *Ile des Pingouins*. Par exemple, comme ceci :

« Ce jour-là, Saint Maël, l'apôtre, s'assit au bord de la piscine sur une pierre qu'il trouva brûlante. Il crut que le soleil l'avait chauffée et il en rendit grâce au Créateur du monde, ne sachant pas qu'une diablesse aux formes épa-nouies venait de s'y reposer.



» Et Magis, un paquet de caleçons Van Schelle sous le bras, arrivant sur ces entrefaites, s'adressa au vieillard :

» — Eh bien ! mon Père, vous voulez donc vêtir de neuf tous ces pingouins de clients ?

» — Oui, mon fils, leurs caleçons de l'année dernière sont troués aux mites et démodés. Ils n'ont pas tous encore « mon » modèle 1934.

» Ici, le caleçon fait la pingouine... En voici précisément une qui vient de notre côté. Elle n'est ni plus belle ni plus laide que les autres et chemine indolemment, tout au long du solarium, un doigt dans le nez en se grattant le dos jusqu'aux jarrets. Mais tous les pingouins n'ont d'yeux que pour elle et se pâment, le nez dardé sur le centre sphérique de cette jeune demoiselle car... elle porte le maillot modèle 17, couleur ventre de biche, de laine irrétrécissable, maillot d'une coupe irréprochable... spécialement conçu pour la pratique de l'ensoleillement.

Hélas! Anatole France n'est plus et *L'Ile des Pingouins* restera telle qu'il l'a contée !

???

Montons quelques marches. Nous voici au *restaurant-solarium*.

— Qu'y a-t-il à déjeuner, aujourd'hui, Julien?

— Nos trois spécialités, Monsieur : le veau épinards; le



plat d'épinards avec veau et le plat de veau aux épinards. Ce n'est pas le choix qui manque!

Ici, autour des tables abrités du soleil par d'énormes parasols, les clients, pingouins et pingouines, déjeunent en légère tenue. Du choc — c'est une figure, bien entendu! — de ces rondeurs et de ses aspérités jaillit la bonne humeur! Tous sont à la blague; défense aux neurasthéniques de pénétrer en cet endroit!

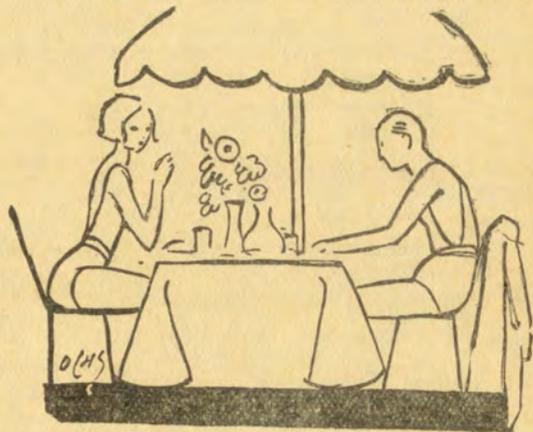
— J'avais deux poissons rouges dans un bocal, raconte une charmante ondine; je les aimais bien. Un jour, ils se sont noyés. Depuis, c'est fini, je n'éleve plus de poissons rouges...

Une brune, aux yeux de feu, affirme que les bains de soleil ont fait tant de bien à son mari qu'il a perdu toute graisse inutile. « Tenez, dit-elle, lorsqu'il voyageait dans les mers des Indes, il s'était fait tatouer, sur le ventre, un cuirassé. Le ventre a tellement fondu que le cuirassé est devenu une toute petite barque de pêche. »

A force de prendre le soleil on finit tout de même par... sa « méridionaliser », té mon bon !

???

Et, pendant ce temps-là, l'état-major général de la maison, formé par l'adjudant Woestyn, chef du protocole et gardien des bonnes mœurs; le costaud Marcel, maître-bai-



gneur, et l'athlétique Dobrynine, excellent et réputé professeur d'éducation physique, convertit aux bienfaits de la balnéation et de la culture physique une jeunesse bruyante, turbulente, dont les cris joyeux emplissent l'air et font résonner les échos du voisinage.



Le Coin des Math.

Un compte bien embrouillé

Pas farouche, disions-nous. Un peu de réflexion permettait, en effet, d'apprivoiser aisément toutes ces bêtes. Voici d'ailleurs comment le lieutenant M. D. présente la solution de son problème.

Appelons x , y et z le nombre de bêtes de chaque sorte. On a les deux équations :

$$(1) \quad x + y + z = 100$$

$$(2) \quad 5x + 3y + 0.05z = 100$$

Multiplicons (1) par 5 et soustrayons (2) de (1).

$$5x + 5y + 5z = 500$$

$$5x + 3y + 0.05z = 100$$

$$2y + 4.95z = 400$$

$$\text{ou } 200y + 495z = 40.000$$

$$\text{ou } 40y + 99z = 8.000$$

De cette dernière égalité, cherchons la valeur de y en fonction de z :

$$y = \frac{8.000 - 99z}{40} = 200 - 2z - \frac{19z}{40}$$

Cette valeur de y doit être entière et inférieure à 100. Il faut donc :

$$19z$$

1° Que $\frac{19z}{40}$ soit entier. Comme 19 est un nombre premier,

z doit être égal à 40 ou à un multiple de 40. Comme z est nécessairement inférieur à 100, on ne peut avoir que $z=40$ ou $z=80$.



$$2^\circ \text{ Que } 200 - 2z - \frac{19z}{40} \text{ est plus petit que } 100,$$

$$\text{ou que } 2z + \frac{19z}{40} \text{ est plus grand que } 100.$$

$$\text{Pour } z=40, \text{ on a } 2z + \frac{19z}{40} = 99, \text{ donc plus petit que } 100.$$

Cette valeur de z ne convient pas.

$$\text{Pour } z=80, \text{ on a } 2z + \frac{19z}{40} = 198. \text{ Cette valeur convient.}$$

$$\text{On aura } y = 200 - 2z - \frac{19z}{40} = 200 - 160 - 38 = 2.$$

Introduisant ces valeurs de z et de y dans (1), nous tirons : $x = 100 - 2 - 80 = 18$

Vérification :

$$18 \text{ bêtes à } 5 \text{ francs} = 90 \text{ francs}$$

$$2 \text{ bêtes à } 3 \text{ francs} = 6 \text{ francs}$$

$$80 \text{ bêtes à fr. } 0.05 = 4 \text{ francs}$$

$$100 \text{ bêtes pour } 100 \text{ francs}$$

Sont d'accord :

L. De Brouwer, Gand; Simone Daro, Schaerbeek; J. C. Babilon, Tongres; Alceste, Louvain; R. Wéry-Badot, Trazeznies; Nancy Dejardin, Bruxelles; C. Leclercq, Bruxelles; M. Dinant, Verviers; A. Charlier, Morlanwelz; G. Colpaert, Saventhem; L. Anciaux, Woluwe-Saint-Lambert; Pitchou, Bruxelles; A. Badot, Huy; A. Segers, Liège; G. Bolle, Namur; A. Schoonjans, Bruxelles; A. Borgerhoff, Ixelles; S., Saint-Nicolas lez-Liège; M. D., Soignies; Prof. de math., Soignies; van Handenhove-Deroteleur, Thielt; Rama, Uccle; Marcel et Nénette, Gosselies; E. Jacques, Herbeumont; J.-B. Collard, Ixelles; Fernand Devers, Uccle; Mme G. Wierwouters, Bruxelles; F. B., Otrange; Tante Yette, Louvain; J. Polisson, Verviers; Jacqueline Van Hooren, Blankenberghe; Jeanne Goovaerts, Anvers; A. Steyaert, Gand; H. Delmelle, Berchem (Anvers); N. Martin, Bruxelles; C. Gigot, Ganshoren; E. Debuissou, Ixelles; Fabienne Detaille, Nivelles; J. Villers, Ixelles; J. Lefèvre, Bruxelles; J. Blanquet, Pâturages; L. De Waegh, Ixelles; M. Burhin, Bouillon; F. Balon, Vance; A. G. Labrique, Anvers; A. Crispin, Ixelles; Juliette Collart, Namur; J. D., Boitsfort; E. Grosjean, Verviers; F. Dedoyard, Bruxelles; Anatole, Andriant; P. Servais, Ixelles; L. D'Anvers, Molenbeek.

Les deux volés

M. A. Antoine, de Celles lez-Waremme, nous raconte cette navrante histoire :

Deux petits fermiers, Pierre et Jean, se rencontrent. Ils ont tous deux le visage long d'une aune.

— Me voilà bien, gémit Pierre. J'avais quarante poules : on m'en a volé la moitié !

— Eh bien ! et moi ? se lamente Jean. C'est encore bien pis. Songe : je n'avais même pas quarante poules. On m'en a volé douze, et le tiers de celles qui me restaient ont été mangées par un furet. Ainsi, j'ai encore perdu plus de poules que toi. Malheur !...

Et il s'en va, désespéré.

Pierre n'a rien compris au compte de Jean. Et il se creuse la cervelle, oubliant sa propre mésaventure.

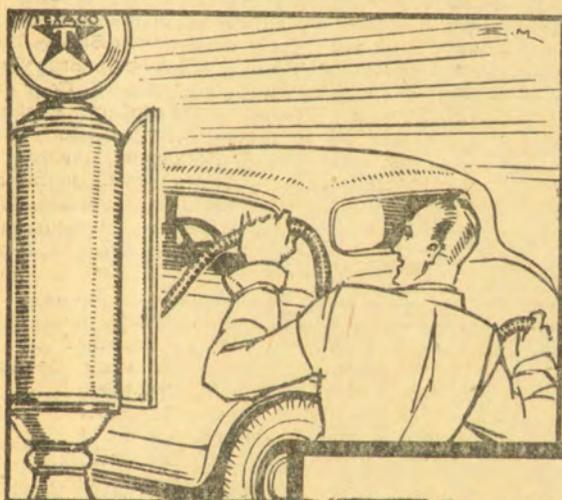
Qui va l'aider à comprendre ?

Pour les moins de treize ans

M. Victor Dechamps, de Liège, leur demande quel est le plus grand nombre qu'on peut écrire avec trois 9 ?

OUI ou NON, faut-il ajouter une huile spéciale à l'essence ?

Oui ! en période de rodage, c'est absolument indispensable. Et, de tout temps, un graissage supplémentaire est utile pour protéger efficacement les parties supérieures des pistons et cylindres et réduire l'usure au minimum.



Bouchez

Il est donc prudent de mélanger toujours à l'essence

Texaco Piston Oil

qui, à la dose de 25 cm³ par 10 litres (2 ½ ‰) assure dans n'importe quelles conditions de température, de vitesse et de fonctionnement, un parfait graissage des parties les plus difficilement atteintes par les remontées d'huile.



Il existe un lubrifiant TEXACO pour chaque usage.



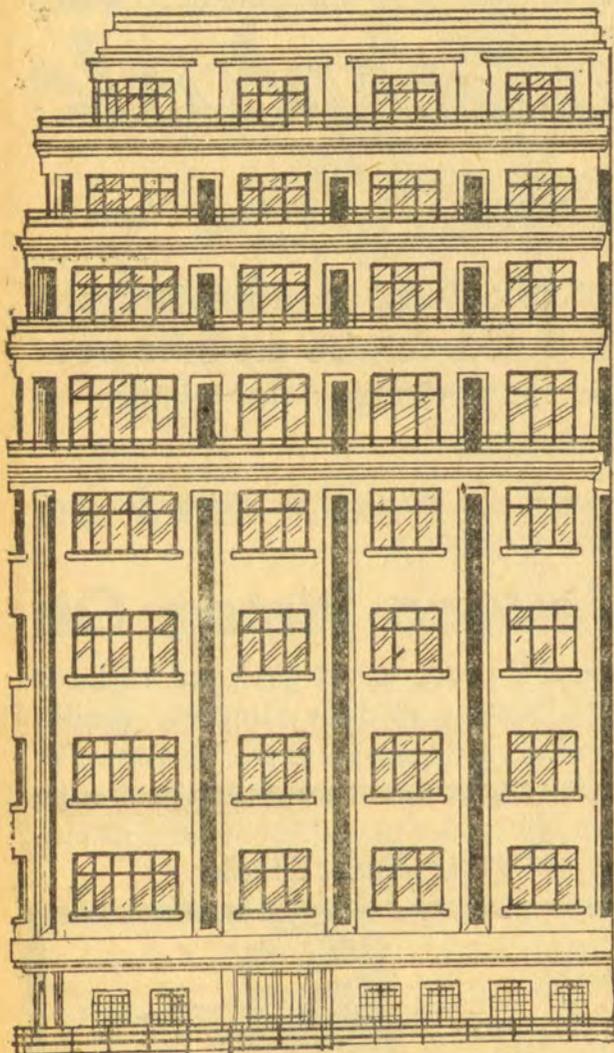
TEXACO

THE TEXAS COMPANY - S. A. B. - Seule concessionnaire des produits TEXACO fabriqués par THE TEXAS COMPANY, U.S.A.

Participez au Concours TEXACO

BOULEVARD SAINT - MICHEL

Coin rue de Tervaete



SUPERBES APPARTEMENTS
à vendre, conçus suivant les derniers perfectionnements de la technique moderne.

Se composant de: Salon, salle à manger, 2 ou 3 chambres à coucher, cuisine faïencée, salle de bains installée et faïencée, hall d'entrée spacieux, W.-C. et vestiaire, parquets partout, chauffage central spécial breveté et par compteurs; chambre de bonne et garage facultatifs.

PRIX: 100.000 A 155.000 FRANCS

J. BUFFIN

131, BOULEVARD SAINT-MICHEL, 131

Téléphone : 33.47.63

LES TRAVAUX COMMENCENT

La véritable histoire de saint Guidon

racontée par Amédée Lynen

On a beaucoup parlé et imprimé sur saint Guidon et le public donne son argent pour acheter des livres où les écrivains ont inventé dans leur tête la vie de Guidon qu'ils sont sûrs être d'Anderlecht.

Chaque commune et chaque ville doit avoir son saint et c'est l'histoire de leur intimité avec le Bon Dieu qui a fait leur réputation. On va voir leurs postures enrichies de belles robes ou des manteaux donnés par des gens riches qui font ces cadeaux pour laver leur conscience. Tout ça, ce sont des « flauskes », mais ça fait toujours bien dans les processions et les petites chapelles collées contre les arbres sur les chaussées.

Guidon était un vacher qui gardait les moutons pour le compte d'un fermier.

C'était un brave garçon qui ne manquait jamais d'aller à la messe, aux vêpres et à confesse, il faisait le signe de la croix, avant de boire, de manger et même au moment de se faire couper les cheveux. Il avait fait sa communion avec des habits achetés chez un vodeman, parce qu'il disait que le luxe c'était de la vanité. Ça ne l'empêchait pas d'être aussi propre que les autres et il portait une chandelle avec, comme qui dirait: le ciel dans ses yeux.

Le curé de sa paroisse lui avait une fois raconté qu'il y avait eu dans l'ancien temps un saint qui parlait avec les bêtes, et les bêtes répondaient dans les conversations: beu, beu, ou bée, bée, ou cuin, cuin, selon que c'étaient des vaches, des chèvres ou des canards. Les paysans criaient zoot! après lui.

Mais voilà qu'un jour, il voit un de ses moutons, et après celui-là un autre qui devenait tout pâle et qui restait sans bouger, un autre mouton ne tenait plus sur ses pattes et il s'est aussi couché. Guidon qui aimait les bêtes devient tout triste en voyant tout son troupeau attraper la flemme.

Dans ce temps-là il n'y avait pas de vétérinaires, alors, qu'est-ce qu'il a fait, il est tombé à genoux en priant pour que le Bon Dieu lui envoie un remède et, comme il priait, il a senti un cercle en or qui descendait sur sa tête, c'était comme une armature d'abat-jour et en même temps un ange habillé en argent est descendu d'un nuage et lui a dit:

— Pleure pas, Erme Kette! Fais boire de l'eau de cette source à tes bêtes et tu verras qu'elles seront vite guéries. Le Bon Dieu fera ça pour toi parce que tu es un pur qui n'a jamais connu des femmes.

Et c'était vrai, l'eau de cette source c'était comme l'Eau de Vichy d'Anderlecht, et tous les animaux qui étaient indisposés, soit de leur ventre, de leur tête ou de leurs yeux, sont venus boire de cette bonne eau.

C'est en souvenir de ce miracle que tous les ans, des cavaliers viennent faire bénir leurs montures et, en remerciements, ils achètent un petit drapeau, en papier. C'est autant de gagné pour l'Eglise.

Cette histoire était représentée sur un vieux tableau que j'ai vu, mais ce tableau a été volé par un filou qui n'a jamais voulu dire son nom.

FIN

Am. LYNEN.

Vulcanisateurs EROS
Vulcanisateurs

102, rue Baron de Castro, BRUXELLES

Ce qu'ils pensent et comment ils le chantent

Raymond Dathell, poète moderne, publie dans le JOURNAL DES POETES ce morceau qui ne manquera pas de toucher le grand public :

CIMETIERE DE MONTAGNE

Pour Mathilde Pomès.

Au sommet des montagnes des regards d'hommes ont creusé ce refuge

Un cimetière épais — ondes — métal de siècles.
Les tombes dérangent les strates des profondeurs,
Pores démesurés à la dérive des saisons.

Un oiseau de passage frôle les yeux des morts,
Note sentimentale que tempère le volume des herbes;
la main engourdie d'ombre vide les formes révélées,
l'herbe enjoleuse nourrit une essence de femme.

Les sentiers s'ouvrent comme des doigts pour le rachat des âmes;

Un seul soleil tourne au-delà des tombes, flambée de sens inépuisable;

les morts paient les désirs du monde avec leur chair ancienne;

leurs papilles sans sucs comblent les crevasses desséchées de de la Terre.

Le silex de la peur délie les nœuds du masque,
La cendre agite la détresse qui fut ce foie, ce cœur, cette étincelle sans passion.

Dans un éclat de folie, tout se résorbe dans la sève,
Montagne et voûte, élan du sexe au fond des tombes.

L'arche d'une herbe sauve l'identité de la montagne.

???

Le général de Castelneau, peu tenace, on le sait, pour les gens qui ne vont pas à la messe, conclut en ces termes, dans REX, une bouillante charge de cavalerie contre la franc-maçonnerie :

IV. — ET POUR FINIR, MESSIEURS, LA REVOLUTION

Et, bien entendu, comme conséquence logique et escomptée: l'assiette au beurre aux Maçons.

Pour mieux mesurer l'odieuse d'un pareil langage et d'un pareil mot d'ordre prononcé à l'heure actuelle, il suffit d'évoquer la période de crise sans précédent que nous vivons présentement. La seule consigne que les Francs-Maçons ont la pensée d'imposer aux gouvernants de notre pays, c'est de leur livrer toutes les places!

Mais le nettoyage de l'Etat politique ne suffit pas encore aux FF., il faut opérer le même nettoyage sur le terrain économique, afin de leur livrer tous les leviers de commandement. La Franc-Maçonnerie pense que l'axe de la puissance se déplace et qu'il est urgent d'installer sa dictature sur le monde économique et social; elle doit expulser là aussi, tous ceux qui ne lui seraient pas favorables pour placer ses hommes aux « services-clés ».

Et cette grande œuvre de nettoyage que nous nous proposons de faire sur le terrain de la laïcité de l'état politique, il faut la faire sur le terrain économique. (Convent de septembre 1933, page 272.)

Enfin, la Franc-Maçonnerie nous annonce en conclusion, par la bouche de son grand orateur, qu'elle entend rouvrir l'ère jacobine d'expulsion, de terreur et de dictature:

Soyons des jacobins et ayons-en la fierté.

Voilà un but d'action clair que tout démocrate, à quelque parti qu'il appartienne, qu'il soit républicain, radical ou socialiste, doit accepter. (P. 273.)

Voilà, en effet, un programme dont peuvent être fiers

NOUVELLE FORMULE

Si vous voulez faire un bon placement, garanti par contrat authentique et rapportant 7-7 1/2 % par an, sans aléas,

demandez à

THORELLE

qu'il vous l'explique. C'est très intéressant et cela ne vous engage à rien.

S'adresser chez THORELLE, 210, avenue Molière, tél. 44.04.12, de 2 à 3 h.,

ou chez KORGANOFF,

86, rue des Mélézes, tél. 44.69.39.

METROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA

ARMAND BERNARD

dans

L'ONCLE DE PEKIN

avec

Janine MERREY

et

Pierre BRASSEUR

ENFANTS ADMIS

Pourquoi se brosser les dents d'une façon qui ne les nettoie pas ?



Bien que fidèle à votre toilette dentaire quotidienne, n'êtes-vous pas souvent désappointé des résultats ?

C'est qu'il faut débarrasser les dents non seulement des débris d'aliments, mais aussi du "film", ce dépôt qui, s'attachant à leur émail, les décolore et nuit à leur beauté.

On peut, à présent, maintenir les dents exemptes de film, grâce à un nouveau procédé incorporé dans la pâte dentifrice Pepsodent : en effet, sa base est un corps spécial pour polir l'émail et doué d'un pouvoir unique pour enlever le film ; de plus, sa douceur étant le double de celle des autres matières polissantes généralement employées, son innocuité est absolue.

Essayez Pepsodent et voyez comme les dents deviennent blanches à mesure que le film disparaît.

Demandez un tube échantillon gratuit à A. Vandevyvere, Agences Continentales, Boulevard Henri Spee, 54, Malines.



Messieurs les Francs-Maçons. Il explique les escroqueries d'avant-hier et les tueries d'hier.

Mais il soulève le profond dégoût des honnêtes gens. Ils n'en veulent à aucun prix et sont bien décidés à opposer à sa réalisation la plus énergique résistance.

Tout plutôt que la honteuse et mortelle dictature de la Franc-Maçonnerie.

???

Un périodique gantois, LES DEBATS, exhume d'amusants détails sur Racine et Boileau, historiographes du roi, et sur leurs mésaventures de guerre. Citons un extrait de cet amusant article dû à M. Carlo Bronne :

BOILEAU ET RACINE EN CAMPAGNE

Le Roi et la Reine participaient à l'unique campagne que firent ensemble Boileau et Racine. Toute la Cour put s'esbaudir de leurs débuts dans l'état militaire; c'était à qui ferait à leurs dépens le mot le plus spirituel ou la plaisanterie la plus drôle. La veille de leur départ, M. de Cavoie conseilla à Racine de faire ferrer ses chevaux à forfait :

— Croyez-vous, lui dit-il, que quand une armée est en marche elle trouve partout des maréchaux? Avant que de partir on fait un forfait avec un maréchal de Paris qui vous garantit que les fers qu'il met aux pieds de votre cheval y resteront six mois.

— C'est ce que j'ignorais, fit le poète. Boileau ne m'a rien dit. Mais je n'en suis pas étonné. Il ne songe à rien.

Et Racine de courir chez son ami l'accabler de reproches tandis que l'anecdote mettait le palais en joie et réussissait à déridier Sa Majesté.

J'imagine que, pour cette expédition, Racine n'endossa point sous le manteau d'écarlate rouge, la veste de gros de Tours à fleurs d'or avec l'épée à garde et poignée d'argent qu'il portait pour se rendre à Versailles. Ses habits de voyage, dont les mesures avaient été si longues à prendre, devaient être plus sobres et plus pratiques. L'écrivain montait un petit cheval aussi pacifique que lui, mais il eût beaucoup mieux aimé, assurément, être assis dans son vieux coupé de velours rouge à ramages que traînaient sur le pavé de Paris deux chevaux hongres à courte queue. Quant à Boileau, après une marche forcée dont il était sorti harassé, des plaisantins le réveillèrent en sursaut pour lui confier que le Roi avait remarqué qu'il montait à cheval tout de travers. Et quelques jours plus tard, ces vers improvisés circulaient dans l'armée :

...Demi-soldats, l'air presque assassinant,
Les Messieurs du Sublime, avec longue rapière,
Et du mieux qu'ils pouvaient prenant mine guerrière,
Allaient, chacun monté sur un grand palefroi,
Aux bons bourgeois de Gand inspirer de l'effroi.

???

Dans L'ETINCELLE, périodique socialiste, M. H. Jansen parle en ces termes du problème des fonctionnaires et spécialement de

LA QUESTION DES INSTITUTEURS

Le favoritisme dont quelques-uns profitent peut donner un semblant de justification aux pouvoirs quand ils restreignent nos droits.

L'homme de la rue parlera avec beaucoup d'éloquence de l'institutrice qui a obtenu une pension pour avoir exercé ses fonctions pendant trois mois, mais il oubliera dans ses conversations l'instituteur qui pour un traitement souvent dérisoire se dévoue dans sa classe et qui dans de nombreux cas n'a guère l'occasion de bénéficier de cette pension tant enviée aujourd'hui.

L'exception et la faveur deviennent la règle quand la médisance et la calomnie s'en mêlent.

C'est ainsi que l'on crée la légende du fonctionnaire rond-de-cuir, « qui gagne beaucoup d'argent pour ne rien faire ».

La légende du fonctionnaire budgétivore, responsable de tous les maux dont nous souffrons: le marasme des affaires, le chômage, les impôts exorbitants, etc., etc.

Pour lutter avec succès, pour faire aboutir nos légitimes revendications, il faut que l'opinion publique nous soit favo-

PASSEZ UNE AGRÉABLE VACANCE A

KNOCKE - LE ZOUTE - ALBERT - PLAGE

LA PLAGE LA PLUS EN VOGUE EN BELGIQUE
LA PLAGE SANS RIVALE — LA PLAGE LA PLUS MODERNE
LA PLAGE IDÉALE DES FAMILLES — LE PARADIS DES ENFANTS

PLAGE SUPERBE DE SABLE FIN
SÉCURITÉ PARFAITE DES BAINS
TOUS les sports -- TOUTES les attractions
MERVEILLEUX CENTRE D'EXCURSION

HOTELS, PENSIONS, VILLAS
TRÈS CONFORTABLES

CASINO

PRIX TRÈS RÉDUITS

Demandez brochure illustrée explicative et liste d'hôtels au Comité de publicité et de propagande : Département B, Hôtel de Ville KNOCKE S/MER

BROADWAY HOTEL

Rue des Sables - Le Zoute
VUE SUR MER - CUISINE SOIGNÉE
TOUT CONFORT
90 CHAMBRES TÉL. 750

HOTEL DU SOLEIL ALBERT-PLAGE - Digue

A 50 MÈTRES DU CASINO
ET FACE AUX BAINS
PRIX RÉDUITS. TOUT CONFORT.
TÉLÉPHONE : 293

PAVILLON DU LAC

HOTEL DE PREMIER ORDRE — SITUÉ
ENTRE LE LAC ET LE CASINO KURSAAL.
TENNIS, CANOTAGE, PÊCHE A LA TRUITE.
(RÉSERVÉE AUX CLIENTS DE L'HOTEL)
PRIX MODÉRÉS -- DEMANDEZ PROSPECTUS
AD. TÉL.: PAVLAC-KNOCKE -- TÉL. 264

CES

EXCELLENTS HOTELS
SE RECOMMANDENT
A TOUS POINTS DE VUE:

LEUR CONFORT,
LEUR ACCUEIL,
LEUR CUISINE,
LEURS PRIX.

BELVÉDÈRE HOTEL

160, Avén. Lippens. Tél. 127
PRÈS MER, TENNIS, GOLF ET CASINO
TOUT CONFORT MOD. EXCELL. CUISINE.
PENSION A PARTIR DE 35 FRANCS

PASSEZ VOS VACANCES AU Grand Hôtel du Kursaal

TOUT CONFORT — TOUTES CHAMBRES
DONNANT VUE SUR MER. - CUISINE BOUR-
GEOISE RENOMMÉE. PRIX TRÈS MODÉRÉS
TÉLÉPHONE : 15

MAY FAIR HOTEL

AVENUE DU LITTORAL, KNOCKE
PROP.: M. MOREELS — TÉL.: 465
50 CHAMBRES -- TOUT LE CONFORT
CUISINE RENOMMÉE
PRIX RÉDUITS & AVANTAGEUX

nable. Dans ce but nous condamnerons tous les abus. Notre tâche est d'autant plus aisée que les éducateurs socialistes ne sont point l'objet de faveurs.

Aussi avons-nous le droit de protester contre le fait que l'on fasse payer par toute la corporation les fautes de quelques-uns.

???

LA REVUE BELGE, sous la signature du marquis de Bernage, trace du Barcelone moderne... et catalan, ce pittoresque portrait. Ceux de nos lecteurs qui se sont intéressés aux récents congrès techniques dont Barcelone fut le théâtre, s'y arrêteront sans doute avec plaisir.

BARCELONE, LA NUIT

Vingt fois de suite, dans le quartier du port, vous verrez cet étonnant spectacle : un débit de boisson avec, à l'entrée, une table de jeux, puis une salle de spectacles, une scène lilliputienne et, sur le plancher, durant trois ou quatre heures, des artistes fort bien choisies et fort peu vêtues qui se succèdent sans lasser le public d'ouvriers et de marins.

Tout cela se prolonge fort avant dans la nuit, jusqu'à quatre, cinq heures du matin. Et aussi noctambule que vous soyez, vous trouverez toujours, jusqu'à l'aube ou au delà, quelque vendeur de billet de loterie qui, par des promesses appropriées, jointes à une mimique extraordinaire, vous extirpera les cinq, dix ou quinze pesetas que coûte un « decimo », un dixième de billet.

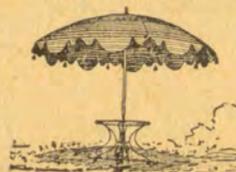
Car on joue beaucoup, à Barcelone. Tout le monde joue, à la vérité. La loterie de la « Navidad » (Noël), qui est la plus importante de l'année, engloutit des dizaines de

millions. Mais le gros lot est d'importance : quinze millions de pesetas, quarante-cinq millions de francs belges !

Allez dans ce café de la Rambla, près du port. De dix heures du matin à six heures le lendemain, vous trouverez 500 à 600 hommes qui jouent pacifiquement aux dominos, au jacquet, aux dames, aux échecs. En dehors de cela, comment vivent-ils ? Mystère ! Comment mangent-ils ? Mangent-ils seulement ? Il semble, tant ils ont l'air absorbé par leurs jeux, qu'ils n'en aient pas le temps !

Et ne croyez pas que je vous décrive la Barcelone d'il y a dix ans ; je vous parle très exactement de la Barcelone d'hier, d'aujourd'hui, de cette nuit même, de cette nuit de printemps toute pleine de chants, de rires, de parfums, d'éclatantes lumières et de jeux ardents.

De temps à autre, on croise une patrouille. Un officier débonnaire, sa casquette plate étrangement bahutée sur l'oreille, conduit une demi-douzaine de soldats portant mélancoliquement, à bout de bras, leur mousqueton. Et l'on se souvient tout à coup que Barcelone vit sous le régime de la loi martiale et que, sous ces apparences souriantes et calmes, il y a un mal mystérieux qui la ronge. C'est alors que la vieille formule, pour usée qu'elle soit, s'impose avec plus de force que jamais à l'esprit troublé : « Barcelone danse sur un volcan ».



E. BLONDIEAU, Vilvorde

SPECIALITES DE PARASOLS
POUR JARDINS ET TERRASSES

DE CAFES

SOLDES DE FIN DE SAISON

OSTENDE CASINO-KURSAAL

Saison d'été 1934

TOUS LES JOURS :

à 15 et à 21 heures :

Concert symphonique sous la direction
de M. Paul Moreaux;

à 16 heures :

Séance d'orgue par M. L. Vilain.

SAMEDI 16 JUIN :

M^{lle} Germ. Demorane, de la Monnaie.

DIMANCHE 17 JUIN :

M. J. Anger, ténor.

Le dimanche à 16 h. 30 : THE-DANSANT.

Les samedi et dimanche soir : SOIREE DANSANTE.

*Le Casino-Kursaal et le Palais 'des
Thermes sont ouverts toute l'année.*

SALONS PRIVÉS OUVERTS

Crédit Anversois

Sièges { ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.



Tout va mal. La crise ne fait que commencer, prophétisent les plus optimistes. Les affaires... il vaut mieux ne pas en parler. Quant à la Bourse, il y a longtemps qu'on n'en parle plus!

La mauvaise humeur va grandissant et dans beaucoup de milieux le découragement devient fort inquiétant. Et pourtant, il faut réagir, sapristi! remonter le courant, batailler, lutter pour vaincre cette vague de pessimisme dont les effets sont désastreux.

A la belle saison, l'un des moyens et des facteurs de réaction est constitué par le tourisme : attirer les étrangers en Belgique, leur faire sillonner nos routes, les retenir dans les Ardennes et au Littoral, leur faire visiter les plus intéressantes de nos cités, tel est le programme que se sont donné pas mal de groupements sportifs, syndicaux municipaux et hôteliers. Il est certain que si ces campagnes de propagande étaient bien menées, sérieusement épaulées par le Gouvernement et les pouvoirs publics, le tourisme, automobile principalement, permettrait, dans une mesure appréciable, un relèvement économique et un réveil de notre commerce.

Seulement, voilà! les bonnes volontés qui travaillent dans le sens que nous indiquons, ne sont ni soutenues ni encouragées comme elles devraient l'être. Trop souvent même, elles sont nettement contrecarrées par l'Administration des Ponts et Chaussées et par les douanes. C'est très bien de lancer au delà de nos frontières ce cri de ralliement: « Visitez la Belgique! » si, lorsque nos amis étrangers qui s'y décident, trouvent chez nous tant de mauvaises routes, mal entretenues, et tant de grandes voies de communications en réfection, ils arrêtent, dégoûtés, l'expérience prématurément. Ce sera malheureusement le cas ce printemps encore.

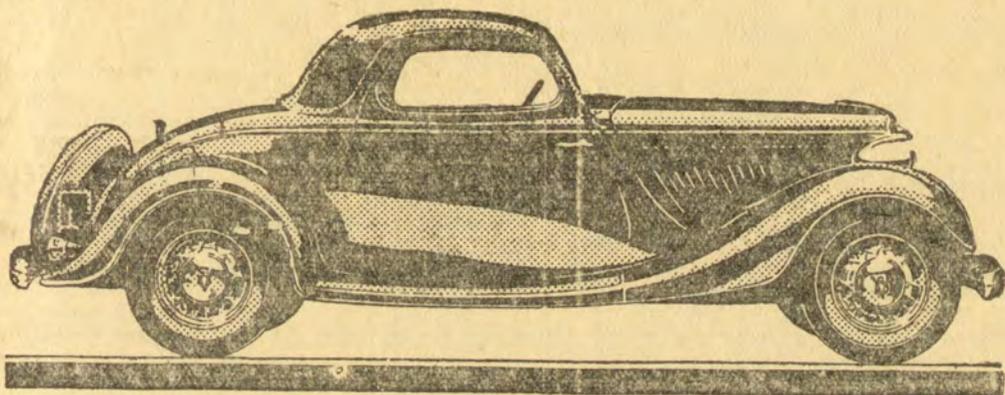
Quant aux postes douaniers, quelques-uns s'entendent parfaitement pour donner à nos visiteurs la plus mauvaise impression possible de l'hospitalité belge. Le premier contact que ces derniers ont avec nos nationaux n'est pas exempt des plus détestables tracasseries. D'ailleurs, il est juste de reconnaître que ces vexations ne sont pas exclusivement réservées aux touristes étrangers qui viennent en Belgique: ceux des nôtres qui se rendent dans les pays voisins en subissent, souvent, aussi les effets. Nous sommes personnellement payés pour le savoir! La petite scène que nous allons vous raconter, s'est passée le samedi 2 juin, vers 11 h. 30, au poste frontière situé au delà d'Eupen...

La voiture qui nous conduisait a donc stoppé devant le ridicule caisse à lapins où nichent Monsieur le brigadier des douanes et son collaborateur. Ces honorables fonctionnaires réclament au conducteur de la voiture, la feuille de « libre sortie ». Le brigadier — un vieux briscard, très convaincu de toute l'importance et de toute la gravité de sa mission — la parcourt d'un œil attentif, sévère. Comme elle est parfaitement en ordre, aucune observation ne tombe de ses lèvres... Mais alors, s'engagea le dialogue suivant:

Le brigadier. — Pourquoi avez-vous inscrit sur la feuille les noms de vos pneus et leurs numéros ?

LA NOUVELLE VOITURE !!

MODÈLE 40



**Demandez-en une démonstration aux
ETABLISSEMENTS P. PLASMAN, S. A.
BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI**

Le conducteur. — Ces renseignements sont exigés par le Service de la douane de Bruxelles.

Le brigadier. — Erreur. « Ils » ne connaissent pas le règlement à Bruxelles. Les dispositions nouvelles ne doivent entrer en vigueur que dans deux mois. Enfin, puisque vous avez inscrit les numéros des pneus, tant pis pour vous, faut que je les contrôle maintenant. Montrez-les-moi.

Le conducteur (ahuri). — Vous les montrer ? Mais comment vous les montrer ? Les numéros sont sur les pneus. Les pneus sont sur les roues, les roues sont à vos pieds, brigadier... Penchez-vous, regardez-les.

Le brigadier. — Je n'ai pas à faire « l'acrobate » en-dessous de votre voiture pour aller chercher ces numéros.

Le conducteur. — Il n'y a pas à faire l'acrobate ! Tenez, sur les deux roues de rechange, voici où ils sont inscrits... Quant aux pneus de la voiture, deux des numéros sont parfaitement lisibles d'où vous êtes. Pour les deux autres, il faudra bien vous baisser et vous les découvrirez facilement. Si vous devez faire un contrôle si strict, il n'y a pas d'autre moyens !

Le brigadier. — Je n'ai pas à me mettre en-dessous de votre voiture. C'est à vous à la soulever (?) pour me les faire voir, sans gymnastique !...

Le conducteur. — Je ne peux pourtant pas mettre ma voiture sur crick, et je n'ai pas un élévateur de deux tonnes sous la main. C'est du matériel dont, alors, vous devez disposer à chaque poste de douane.

Le brigadier. — Tant pis pour vous, si vous ne pouvez pas me montrer les numéros de vos pneus, vous ne passerez pas.

Le conducteur. — Mais, nom d'un chien ! ils existent, ces numéros, ils sont sur les pneus, baissez-vous. Je ne puis pas enlever, pourtant les quatre roues et vous les apporter sur un plat d'argent pour que vous puissiez les manipuler à l'aise ?

Cette discussion dura dix bonnes minutes. Il faudrait la surnommer d'un Courteline ou d'un Alphonse Allais pour en faire jaillir toute la saveur. Ce fut à la fois triste, hilarant, cocasse et énorme de bêtise. Le douanier s'entêtait, refusait de se baisser — peut-être souffrait-il d'un lumbago à d'un tour de reins — tandis que son jeune adjoint pétaait philosophiquement : « Monsieur, c'est le règlement, c'est à vous à nous faire voir les numéros ».

Allez imaginer quelque chose de plus phénoménalement ahurissant !

Enfin, l'homme au képi, après avoir encore un peu bougonné, consentit à laisser passer la voiture, mais en stipulant « qu'une prochaine fois il y aura à tenir compte strictement de ses observations ».

Pour notre part, nous n'en sommes pas encore revenus. Signalons cet épisode héroï-comique de la vie d'un touriste, se rendant à l'étranger, à l'administration compétente.

???

Pourquoi, d'ailleurs, la douane exige-t-elle à nouveau que sur la feuille de libre-sortie figurent les numéros des pneus, formalité parfaitement inutile, qui est souvent la source d'embêtements sans nom ? L'expérience pourtant avait prouvé que ce système est vexatoire et mauvais, puisque après avoir été essayé autrefois, il fut abandonné.

Vous partez en effet, faire un voyage plus ou moins long au delà des frontières, et il arrive qu'à la suite d'un accident, d'un éclatement, d'une coupure dans les bandages de la voiture, vous soyez obligés, en cours de route, de remplacer un pneu. Vous ferez peut-être l'acquisition d'un pneu usagé, que vous aurez trouvé d'occasion, ou un ami vous aura passé un des ses pneus pour vous tirer d'embarras. Mais, au retour la douane, voyant que votre équipement ne correspond plus aux indications de la feuille de libre-sortie, vous taxera abusivement.

Nous espérons qu'à ce sujet, le Royal Automobile Club de Belgique, le Touring-Club, la Fédération des Automobiles Clubs Provinciaux et l'Union Routière de Belgique auront déjà fait entendre leur voix.

Victor DORN.



Supprimez vos RIDES
par le RIDEAL



Traitement scientifique absolument infailible. Résultat visible dès le début. Le coffret 37 francs (franco contre fr. 39.25). Institut de Beauté ANTOINE, Dept. P., 53, rue de Namur, BRUXELLES. — Notice sur demande.



Echec à la Dame

Vêtements symboliques... Un confrère de la presse parisienne se plaint de la monotonie des toilettes des personnages officiels. Il voudrait que le protocole s'inspirât de la circonstance et s'adaptât à l'occasion. Le Président de la République et les gens de sa suite ouvrant une exposition horticole devraient remplacer leur haut-de-forme par un chapeau... melon. Suivons la voie que nous trace cet humoriste. La tenue d'académicien devient toilette de funérailles, par quoi les amis du défunt témoignent leur souvenir immortel à la mémoire; par contre, les académiciens ne chassent que des riches, les acteurs des mollières et les gagnants de la Loterie coloniale ne portent plus que des vernis. Les maris âgés et les chefs de gare se coiffent de bicornes. Les médecins aliénistes reçoivent leurs clients en camisolé, les financiers en combinaison, les banquiers en bas de laine. Les officiers de marine adoptent la culotte-bateau.

H
≡
S

HARKER'S SPORTS
RUE DE NAMUR 51
BRUXELLES

**LE CANOT
DÉMONTABLE**

H
≡
S

Les canots L. F. B. vendus par

HARKER'S SPORTS

51, RUE DE NAMUR — BRUXELLES

victorieux dans toutes les courses de kayak



51, rue de Namur, Bruxelles.

Les pansus abandonnent la ceinture aux affamés qui se la mettent.

Les couleurs, elles aussi, jouent un rôle important. Les prétendants qui se présentent chez les parents de la jeune fille, les héritiers pour se rendre chez le notaire, les croupiers, les champions de billards, les membres des conseils d'administration se doivent de revêtir des complets verts pour des raisons différentes.

???

Les Cois roulés, plus beaux que neufs; les chemises impeccables CALINGAERT, le blanchissage « PARFAIT » du col et de la chemise.

Pour chemisiers et particuliers, livraison huitaine.
33, rue du Poinçon et ses Dépôts. — Tél. 11.44.85.

???

Le vert, couleur de l'espérance déçoit souvent. La vie n'est-elle pas un mélange d'espoirs et de déceptions assaisonné de quelques réalisations qui nous permettent d'espérer à nouveau?

Le costume vert est comme la vie. Quand on le choisit on espère épater les voisins par une couleur inédite; on y réussit toujours mais rarement l'épate est épatainte. Alors, malgré le vert ou à cause de lui, on désespère. Un lecteur m'écrit cette semaine pour me faire part des difficultés qu'il rencontre pour compléter harmonieusement un complet veston vert. Aidons-le, avec d'autant plus de plaisir que le vert, chaque année, essaie de s'introduire sur le marché et fait quelques victimes. Cette saison il paraît plus heureux qu'antérieurement. Il s'est amélioré, a su se faire discret. J'ai vu quelques mélanges de gris et vert qui n'étaient vraiment pas mal, soit qu'il se fût agi de flanelle unie ou de worsted gris imperceptiblement ligné de vert. Tel quel il se défend.

???

Le seul ennui est que le vert ne s'entend qu'avec deux autres couleurs: le jaune et le noir. Voici, par exemple, une flanelle claire à reflet vert. Pour le linge nous avons le choix entre le blanc, le jaune ou crème et le noir. Nous éliminerons ce dernier pour qu'on ne nous accuse pas de visées dictatoriales. Sur la chemise blanche, une cravate vert foncé ou noire ou jaune fera un contraste seyant. Sur la chemise jaune ou crème nous nous abstenons du jaune à moins que nous ne recherchions un effet d'uni neutre. Ceci fut à la mode la saison dernière, mais le succès semble devoir être éphémère. C'est que la cravate entend se faire remarquer et non s'effacer. Chaussettes assorties à la cravate et souliers jaunes complèteraient cette toilette, n'était le chapeau.

Etant donné qu'il s'agit d'un costume d'été, la coiffure, si elle n'est pas de paille, ne peut être qu'un feutre souple et clair. Je ne vois guère ce feutre qu'assorti exactement à la teinte du complet, ce qui ne sera pas facile à réaliser.

???

S'il s'agissait d'un complet gris ligné vert, le problème ne serait pas aussi difficile à résoudre; il suffirait de prendre comme base le gris et de l'agrémenter de-ci de-là d'un dessin, d'un ruban, d'un petit détail vert. Habillé d'un complet vert uni, ne croyons pas que nous puissions nous mettre au vert avec succès. Tout au plus serons-nous dans la note sur les pelouses de golf, les prairies non ombragées, les berges des fleuves et les plaines d'aviation. Car le vert des sous-bois dont le soleil et l'ombre des feuillages alternent l'intensité fait un tapis où se confondent, s'entremêlent et se superposent des verts de mille variétés.

L'endroit est bien choisi pour les superpositions, mais allez trouver dans ce fouillis un seul vert qui se trouve à l'aise parmi tous ces verts ses pairs (répéter ces quatre der-

John Tailor
The smartest ladies
and gentlemen's tailor.
101, rue de Namur, 101. (Porte Louise)
BRUXELLES. TEL. 128325

niers mots 20 fois de suite). Moralité: Avant de nous aventurer dans le vert, nous attendrons que les teinturiers aient obtenu le ton idéal et... en attendant, il ne nous est pas défendu d'espérer.

???

La mention d'une plaine d'aviation, dans le chapitre qui précède, me remet en mémoire la Fête des Ailes à laquelle j'ai assisté. Spectacle de toute beauté dont les journaux ont tant parlé qu'il ne me reste plus grand'chose à dire.

J'avais payé ma place (ce que les journalistes ne font pas souvent) et je me suis mêlé à la foule des spectateurs, visitant tour à tour les rupins à 50 francs, les intermédiaires à 20 francs et les vrais enthousiastes à 5 francs. Il y avait dans toutes les catégories de bien jolies filles dont les balancements harmonieux n'avaient rien d'acrobatique. Spectacle reposant dont je me suis rincé l'œil copieusement. Malgré ces abutions répétées, je n'ai rien manqué du spectacle de l'air et j'ai noté soigneusement la toilette des messieurs qui déambulaient sur le green. La note générale est reconfortante; peu d'endimanchés, peu de costumes de ville; les moins de quarante ans sont généralement à la page. La flanelle est décidément à l'ordre du jour; elle était là très à sa place et les détails qui l'accompagnaient prouvaient qu'on s'était soucié de l'ensemble.

???

On voit beaucoup de choses en se mêlant à une foule; on surprend aussi pas mal de conversations si on est suffisamment curieux et indiscret. Je fus très curieux et aussi indiscret que les passages en rase-mottes et les ratés de moteur le permettaient. De quoi il appert que toutes les jolies femmes présentes raffolaient des aviateurs. Aucune des minognes créatures ne daigna s'apercevoir de ma présence. Pourtant je m'étais mis en frais et je comptais que la menace des torticolis forcerait les regards à se reposer de temps à autre sur l'assistance. Je fus déçu. On a beau avoir connu des succès incontestables, on en vient vite à douter de sa puissance de séduction. Il n'y en avait que pour les aviateurs. Tous les jolis cœurs de la plaine eussent voulu, en leur compagnie, monter jusqu'au septième ciel. Il est vrai de dire que, outre l'élévation sentimentale dont leur profession doit les rendre capables, ces hommes ont encore pour eux le prestige de l'uniforme.

???

Français et Italiens furent très admirés; nos as le furent beaucoup moins. La cause? La couleur de l'uniforme.

Voici un dialogue surpris:

— Moi j'te dis que c'est du gris.

— Non, ma chérie, c'est bleu.

— Tiens, en voilà un. Au fait ni gris, ni bleu. Combien je préfère les Italiens et les Français. Ce qu'ils sont chics ceux-là.

Il semble, en effet, que la couleur de l'uniforme de nos aviateurs a dû faire l'objet d'un compromis entre l'Etat-Major et le Ministre de la Défense Nationale. L'un voulait gris; l'autre prétendait bleu. Ils se sont mis d'accord sur le dos de leurs hommes en adoptant une couleur terme et terne. Et voilà pourquoi nos jolies femmes préfèrent les étrangers même si les nôtres les surpassent dans l'art de monter en chandelle et de culbuter en tonneau.

???

Le sage tourne sept fois sa langue avant de parler; le journaliste devrait se relire un nombre égal de fois. La semaine dernière, parlant de croisières, j'ai commis l'erreur de plume de parler de jaquette pour la soirée. Evidemment, j'avais voulu dire; habit. On en profite pour me tomber dessus avec intensité, violence et multiplicité. Que celui qui n'a jamais rien tombé sorte des rangs; nous lui donnerons son diplôme d'eunuque.

Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

DON JUAN 348.



OLD ENGLAND

PLACE ROYALE
BRUXELLES

TAILLEURS
COUTURIERS
FOURREURS

POUR MESSIEURS, DAMES ET ENFANTS

BONNETERIE • CHEMISERIE • LINGERIE
CRAVATES • GANTS • CHAUSSURES
• VOYAGE • SPORTS •
LAINAGES & SOIERIES
MAROQUINERIE • PARFUMERIE
PAPETERIES • ARTICLES CADEAUX

JEUX & JOUETS
COMESTIBLES.

TEA-TERRASSE
*d'où on découvre le plus beau
panorama de Bruxelles.*

**A QUALITÉ ÉGALE
LES PRIX LES PLUS BAS**

REPOS COMPLET

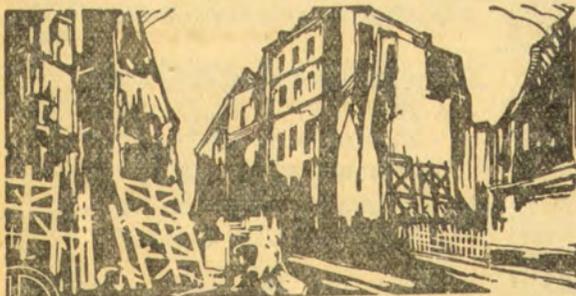
Comme nous sommes au seuil des vacances, il est tout à fait de saison de parler de repos complet. Il s'agit d'une méthode nouvelle qui vient d'Amérique, naturellement, et qui procure, à ce qu'on dit, un maximum de détente nerveuse.

Le procédé est fort simple, du moins en apparence : on fait l'obscurité dans une chambre où se trouve un lit de repos, on la calfate pour la rendre autant que possible étanche aux bruits du dehors et l'on s'y étend (tout seul, bien entendu).

Il faut demeurer dans cette posture couchée pendant vingt-quatre heures, sans prendre aucun aliment et en mettant sa cervelle au cran d'arrêt. En d'autres termes, il s'agit de rester en équilibre au bord du néant, sans pensée, sans souvenir, sans préoccupation du futur, sans chagrin, sans amour, sans espoir.

A la vérité, l'idée n'est pas neuve : Xavier de Maistre parlait déjà, dans son « Expédition Nocturne », de cette immobilité intellectuelle dont il réclamait la priorité d'invention; seulement, il la jugeait difficile et possible seulement pendant le temps d'un éclair. Les Américains, eux, la jugent possible pendant deux tours de cadran: c'est un beau record. Ils disent qu'après cette cure on éprouve un sentiment de renouveau, une fraîcheur, une élasticité d'esprit vraiment indicibles.

Voilà qui explique la mine souriante et reposée, l'air de jeunesse éternelle de certaines gens dont nous avons maintes fois tenté de percer le secret : tout simplement, ils ne pensent jamais à rien.

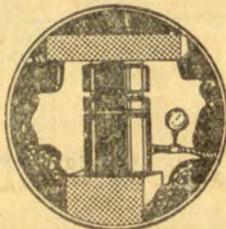


Dans les vieux quartiers...

Nous sommes en mesure de résoudre, de façon rapide et économique, tout problème de reprise en sous-œuvre ainsi que tout fonçage de pieu, sans vibration, bruit ou fumée, dans les chantiers les plus exigus ou encombrés.

Demandez la brochure spéciale illustrée R 270

PIEUX FRANKI
196, rue Grétry, LIÈGE



On nous écrit

ou nos lecteurs font leur journal

Propagande touristique

Ce n'est pas avec du vinaigre qu'on attire les mouches.
Ce n'est pas en étant muflé
qu'on attirera les étrangers.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Vous vous êtes fait le 1er juin l'écho de la plainte d'un de vos lecteurs au sujet du tourisme en Belgique.

Un Anglais qui parle un français à peu près impeccable, me racontait dernièrement qu'à son arrivée en Belgique, à la gare du Nord, sur quatre personnes qu'il a questionnées sur le moyen de se rendre aux étangs d'Ixelles, une seule lui a répondu et encore, très évasivement. Ce brave Anglais en fut quitte pour se confier aux connaissances d'un conducteur de taxi.

Qu'on établisse des bureaux de renseignements. Mais, ceci est à dire aussi, que le public belge soit un tout petit peu plus aimable vis-à-vis des étrangers qui viennent apporter ici un peu de leur bonne galette.

Cette autre petite histoire m'est arrivée à moi-même. Me trouvant à la gare centrale, à Anvers, je devais me rendre avenue Van Rijswijk. Je demande le chemin à un policeman qui me conseille de prendre le tram 2.

Je monte sur ce tram et demande en français (j'ignore l'autre langue) l'avenue en question; le receveur me délivre un ticket et le tram roule, roule. Au bout de vingt minutes, un monsieur qui se trouvait à mes côtés depuis la gare, me fait savoir que si je vais avenue Van Rijswijk, ce n'est pas ce tram-là que j'aurais dû prendre...

R., Wallon d'Ixelles,
qui pourtant tient à son pays en entier.

Sur le même sujet

Cette aimable lettre du colonel Pulinx confirme, en somme, que les moyens mis à la disposition de la propagande belge sont déplorablement insuffisants.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

J'ai lu avec infiniment d'intérêt vos articles parus dans votre estimable journal à la date des 18 et 25 mai dernier, et relatifs à la façon dont certains touristes auraient été accueillis aux Bureaux de renseignements de la Gare du Nord et de la Grand-Place.

M. Qui de droit a reçu par nos soins le texte de ces articles et je suis persuadé qu'il se préoccupera d'apporter remède à la situation.

Je reprends également votre articulet « Propagande

pour le Littoral » paru dans le « Pourquoi Pas ? » du 1^{er} juin dernier. Vous me demandez ce que je pense des moyens de propagande de l'Italie, de l'Allemagne et de l'Autriche comparés aux nôtres.

Envoyez un jour quelqu'un demander des renseignements sur la Belgique et le Grand-Duché de Luxembourg à notre Bureau de la Place de Brouckère et je crois que vous aurez tout lieu d'être satisfait de la manière dont les touristes y sont accueillis et renseignés.

Pour votre édification, je vous adresse ci-joint un relevé de nos publications de propagande diffusées dans tous les pays du monde en 1934, et un rapport annuel qui vous montrera notre activité en 1933. Je vous envoie également par porteur l'exemplaire de ces brochures.

Evidemment nous devrions faire bien davantage. Mais que voulez-vous faire avec un budget annuel qui n'atteint pas 800,000 francs, alors que les pays que vous citez consacrent à leur propagande touristique des millions... de livres, de reichsmarks ou de shillings?

Grâce au système « D » que j'ai appris à l'armée, je suis multiplié par deux le rendement du budget de l'Office. Mais mon ingéniosité et celle de notre Président, le Comte A. van der Burch, ne peuvent faire davantage!

Merci en tout cas de votre mot aimable à notre adresse, et veuillez agréer, mon cher « Pourquoi Pas? », l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Le Directeur général:
L. colonel PULINX.

Le commissaire est sans pitié

1,400 embêtements pour des prunes et à Ixelles seul, c'est un peu beaucoup, en effet.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Vous savez que la loi du 3 janvier 1933 astreint les détenteurs d'armes à en faire la déclaration. C'est là une mesure excellente en elle-même, mais dont l'application a déjà suscité pas mal de difficultés et d'ennuis à ceux qui, bons citoyens, se sont empressés de s'y soumettre. Exemple tout frais :

Il y a quelques mois, le commissaire de police d'Ixelles remis aux déclarants un certificat attestant qu'ils ont été immatriculer leurs armes.

Or, à présent, une convocation leur est envoyée les priant de se présenter « entre 9 et 12 heures ou entre 2 et 4 heures au commissariat central, place Fernand Cocq, afin d'y recevoir une communication ». Remarquez que ces heures sont celles où tout le monde est à ses occupations.

Devinez en quoi consiste cette intéressante communication ? Non, ne cherchez pas ! Voici :

Nous étant rendu place Fernand Cocq, le préposé nous a invité, très obligeamment d'ailleurs, à nous munir de l'attestation d'immatriculation et... à aller la faire timbrer à l'extraordinaire, 28, rue de Berlaimont, la pièce en question étant soumise à un droit de timbre de 3 francs.

Comme nous lui faisons observer qu'il aurait été infiniment plus simple d'en aviser les intéressés par lettre, au lieu de les obliger à se déplacer inutilement, il nous fut répondu que c'était pour avoir la certitude que les personnes visées (il y en aurait plus de 1,400 !) ont bien reçu la convocation.

Pensez-vous qu'on puisse se moquer plus délibérément du monde ?

H. D.

D'un colonial à l'autre

et un conseil à cet autre de ne pas trop pousser au noir le tableau de ses embêtements.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Permettez-moi de répondre à la lettre de F. N. B. parue dans votre numéro 1035 du 1^{er} juin.

S'il est vrai que les appointements des fonctionnaires

Effacez cette courbe dangereuse



Portez la ceinture légère LINIA.

Vous ne la sentirez même pas sur le corps. Dès que vous la mettez, votre silhouette s'affinera immédiatement de plusieurs centimètres; de plus, le massage continu et efficace exercé par le tricot fin et élastique, fera disparaître, sans effort ni régime fatigant, tout embonpoint superflu.

Vous vous porterez cent fois mieux. Vos organes seront bien soutenus. Vous aurez la démarche souple, l'allure dégagée et vous gagnerez autant en santé qu'en élégance. Et personne ne se doutera jamais que vous portez une ceinture.

Essayez chez nous la ceinture LINIA, ou recevez-la par la poste en nous donnant votre tour d'abdomen et la hauteur voulue de la ceinture (Devant 22, 24 ou 26 cm.). Toute ceinture expédiée qui ne convient pas est échangée ou remboursée.

Prix en Belgique, 310 fr. (en noir 360 fr.) Modèle luxe pure soie 585 fr. (en noir 685 fr.) Modèle populaire 260 fr. Contre remboursement 5 fr. en plus. — Etranger 25 fr. en plus. Chèques post. N° 295.01. Brochure N° 7 (La courbe dangereuse) sur demande.

Vente exclusive chez : J. ROUSSEL 144, rue Neuve, Bruxelles

Rayon spécial pour ces ceintures essayées par un vendeur.

Les Ceintures vendues dans les autres magasins de J. Roussel :
BRUXELLES ANVERS LIEGE GAND CHARLEROI
14, rue de Namur 1, rue 13, rue 7, rue 11, Bd
6, Bd E.-Jacquain Quelin Vinave d'Ille du Soleil Audent
peuvent également être essayées sur place ou à domicile.

Dans ce dernier cas, tout article peut être échangé ou remboursé.



Le Moteur JOHNSON

transforme instantanément toute embarcation en CANOT AUTOMOBILE

Gamme complète de 1 1/2 à 25 CV.

Demandez renseignements aujourd'hui à

ALMACOA, 52, rue de la Montagne, 52, Bruxelles

ELDORADO

Georges MILTON

dans

BOUBOULE 1^{er} Roi Nègre

WELDON'S LADIES JOURNAL

Le numéro de juillet comprend outre une feuille décalquable gratuite, trois patrons gratuits de robes d'été. La mode à Londres et à Paris.

EN VENTE PARTOUT au prix de fr. 3.75.

SPA**HOTEL DES COLONIES**

AVENUE DU MARTEAU, 53 TÉL. : 209
PRÈS DE LA GARE, DU CASINO, DU PARC ET DE L'ÉTABLISSEMENT DES BAINS. • PENSION À PARTIR DE 50 FR. • GARAGE

Charles OLIVIER 120, rue du Midi
Téléph. : 12.26.56**COIFFEUR POUR DAMES**

Ses permanentes, mises en plis, teintures, postiches d'art

Le vrai yachtsman s'abonne à

« NAVIGATION de PLAISANCE »

revue mensuelle

Le numéro : fr 17.50 — Abonnement : 175 francs
7, avenue des Arquebusiers, 7, BRUXELLES (3°)

ACHETEZ EN FABRIQUE.

PIANOS

De Heug

CHARLEROI

OCCASIONS UNIQUES — LOCATION — ECHANGE

MEUBLES DE BUREAU
POUR LE COMMERCE & L'INDUSTRIE
EN BOIS ET EN ACIER

FABRIQUE DE MEUBLES ET ORGANISATION DE BUREAUX

FAMOB

SOC COOP. SAMW MAAT

FABRIEK VAN MEUBELEN EN ORGANISATIE VAN BUREELEN

MOBILIERS — MENUISERIE DE LUXE
ET TOUT TRAVAIL DU BOIS

GAND -- 116, RUE DE LA CORNEILLE

LE LAVEUR /
ASPIRATEUR /
ET CIREUR /
RIBY

Salle d'Exposition: 43, Rue de l'Hôpital, Bruxelles.

Usines et Direction:

4-6-8, av. Henri Schoofs, Auderghem. - Tél. 33.74.38

coloniaux ont subi d'assez sérieuses amputations, par contre il est avéré que le moindre agent territorial gagne encore maintenant un minimum de trois mille francs par mois; en vivant largement, il peut réaliser mille francs d'économie par mois. Avouez que ce n'est pas mal et que bon nombre de malheureux en Belgique, trimant dur n'ont en salaire que l'équivalent, voire la moitié de ces économies. Ajoutez à cela la pension déjà raisonnable que les fonctionnaires coloniaux reçoivent à partir de douze ans de services déjà.

Ne parlons pas des frais d'équipement qui sont largement payés par les traitements du Congo.

Que les fonctionnaires coloniaux ne se plaignent donc pas trop. Qu'ils aillent faire un petit tour dans le Borinage où ils verront de malheureux ouvriers tendre la main.

Par ces temps de crise, nous devons tous accepter, aussi joyeusement que possible, de resserrer notre ceinture de quelques crans. Et que les plus favorisés ne se plaignent donc plus.

Quant au métier dangereux (brrr!), dur, pénible, ah! laissez-moi rire; ce danger existait « peut-être » il y a vingt ans; moi-même ne l'ai pas connu. Si danger il y avait, croyez bien que beaucoup de ces fonctionnaires (ou autres agents) ne désiraient pas tant retourner en Afrique.

Bien cordialement à vous.

Moma, ancien colonial.

Encore les 40 heures

Allumons donc cette nouvelle bougie économiste.
Puisse son éclat...

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Sans vouloir donner une leçon d'économie politique à votre correspondant occasionnel R. W., je ne puis m'empêcher de lui demander sinon d'éclairer sa lanterne, tout au moins d'allumer une bougie.

En effet, il ne pense pas à l'augmentation immédiate des prix de revient qui suivrait l'adoption de la semaine de 40 heures (à moins que l'on ne réduise également les salaires de 20 p. c.) La valeur d'un objet est en général composée presque exclusivement de main-d'œuvre et 10 p. c. de matières brutes; si le pouvoir d'achat des ouvriers est augmenté de 20 p. c. et si les prix unitaires augmentent également de 20 p. c. (je viens de le démontrer), où trouvera-t-on l'augmentation du nombre d'objets consommés pour alimenter l'industrie? Bien au contraire, les prix étant augmentés, nous perdrons les dernières commandes qui nous viennent encore de l'étranger.

Les solutions des problèmes économiques ne sont pas aussi simples que votre correspondant se l'imagine, et la crise doit encore être considérée comme un fléau moderne contre lequel l'égoïsme humain défend mal la masse des individus, et qui, comme tous les autres d'ailleurs, ne cessera qu'après avoir imposé d'énormes sacrifices à toutes les classes de la société.

Recevez, etc.

L. D.

Canes et Canards

Comme quoi il se vérifie une fois de plus
que l'on peut s'instruire tous les jours
même sur les mœurs des canards.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je n'ai guère le temps de t'écrire aussi longuement que j'en aurais l'intention à propos des canards dont il est question dans ton avant-dernier numéro.

La morale, ici, n'est pas en cause, comme tu te l'imagines. C'est une question d'humanité et de sens commun.

Les canards, en effet, tout comme les hommes, sont naturellement polygames, tandis que les canes, contrairement

ÉTABLISSEMENTS JOTTIER & C^o SOCIÉTÉ ANONYME

Tél.: 12.54.01 23, RUE PHILIPPE DE CHAMPAGNE, BRUXELLES C. p.: 1896.79

LE TROUSSEAU DE LA MÉNAGÈRE

3 draps de dessus cordés blanche toile 2.00 x 2.75
 3 draps de dessous piqués idem 2.00 x 2.75
 6 tales cordées assorties 0.65 x 0.65
 1 belle couverture blanche 2.00 x 2.35
 1 couvre-lit guilpüre qualité extra.
 6 essuie-éponge.

6 mains éponge.
 6 essuie de cuisine pur fil 0.70 x 0.75
 1 nappe basque 1.40 x 1.40 qualité Indanthren.
 6 serviettes assorties.
 12 mouchoirs blancs hommes.
 12 mouchoirs blancs dames.

CONDITIONS : A la réception, 65 FRANCS et 12 versements de 50 FRANCS. — Prix total : 665 FRANCS

Ce trousseau vous est offert exceptionnellement aux conditions sus-indiquées au prix du comptant.

UNE VÉRITABLE AUBAINE !

———— Nous ne garantissons l'exécution des commandes que pour les disponibilités du stock. ————

SUR SIMPLE DEMANDE NOUS ENVOYONS LE TROUSSEAU A VUE ET SANS FRAIS.

ux femmes, ne sont pas polyandres. Il est odieux de voir souffrir de pauvres bêtes parce que — dans nos squares — le nombre de mâles qu'on leur attribue est beaucoup trop élevé pour leurs... capacités. Il n'est pas rare que, au Parc Léopold notamment, on trouve des canes mortes d'épuisement les matins de printemps.

Tu dois avoir, parmi tes correspondants, quelques vieillards dont le sadisme témoigne d'une rare impuissance. Parions que ce sont des Wibo en rupture d'anévrisme ?

Le Rabat (qui s'en canne...aille).

A propos d'une fête scolaire

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Vous avez publié, dans votre dernier numéro, un article intitulé la « Comédie du Chat perdu », et par lequel vous gaussez du choix qui fut fait, pour une fête scolaire destinée par définition à être de tout repos, d'une pièce où l'on respirerait, d'après vous, des relents de la grivoiserie... J'étais dans la salle, et j'ai suivi les péripéties de cette pièce, qui vous ont paru pendables; elles m'ont paru, à moi, tout à fait innocentes. et ce petit chat qui se perd, puis se retrouve, n'a pas troublé la pureté de mon cœur. Je tenais à vous le dire très sincèrement, persuadé que vous avez parfois l'esprit mal tourné.

Cordialement,

N...

Dont acte. Pour nous, les petits chats nous ont toujours paru bien gentils.

Controverse sur la bière

Cinq cents milliards d'économie, le jour où l'on voudra suivre ce régime.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Votre « controverse » sur la bière.

Ils ont bien raison les auteurs de certaine brochure. A quoi cela sert-il tout ce que les hommes mangent et boivent? Ce n'est pas cinq, mais cinq cents milliards d'économie que l'on pourrait faire en vivant comme moi!

Quand je vins au monde, ma mère me nourrit pendant quelques jours de son lait. Puis on me mit tout nu dans un pré; j'y suis encore. Je n'ai jamais mis ni chemise, ni culotte, ni chaussettes; je ne bois que de l'eau. Mon pain, je le mange en herbe: pas besoin de boulanger. De la viande: je n'en connais pas le goût; ça ne doit pas être très bon si j'en juge par son aspect répugnant. Quand je mourrai (de mort violente, paraît-il), il ne faudra ni cercueil, ni corbillard, ni concession à perpétuité. Calculez les énormes économies que j'accumule. Et nous sommes comme cela plusieurs millions. Malheureusement, nous ne savons où sont entassés nos milliards. Nous en ferions volontiers cadeau à la Ligue pour la suppression de la bière, afin qu'elle nous f... la paix! Ne pouvez-vous nous renseigner?

Jean Le Veau.

Un emprunt-loterie

A tout coup l'on gagne. Il n'y faut que de la patience.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Les emprunts, tels qu'ils ont été contractés jusqu'ici, constituent pour le gouvernement une charge très lourde qu'il est incapable de supporter. Ce sont d'ailleurs ces emprunts successifs qui sont en partie cause de la situation difficile de nos finances. Voulez-vous me permettre d'exposer une solution nouvelle?

Il s'agit d'un emprunt exclusivement remboursable par lots; il ne porterait aucun intérêt, mais chaque titre serait remboursé par un lot. L'ensemble des lots distribués chaque année correspondrait à l'intérêt du capital engagé, moins les frais. A l'expiration de l'emprunt, le capital deviendrait automatiquement la propriété de l'Etat.

Voici un exemple chiffré de cette idée :

Supposons un emprunt de cinq milliards de francs rem-

EN RODAGE AVEC RODAGYL

voilà l'inscription que vous verrez sous peu sur toutes les voitures neuves ou revisées!!

Automobilistes ! employez :

Mécaniciens ! recommandez :

RODAGYL

Produit à base de graphite colloïdal chimiquement pur

DES MILLIERS DE REFERENCES DE TOUT PREMIER ORDRE !

Agents exclusifs : **MESTRE & BLATGÉ**, 10, rue du Page, 10, Bruxelles

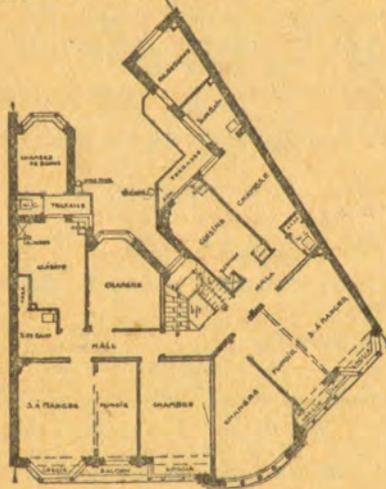
Clinique d'Esthétique de Bruxelles

dirigée par ancien chef de clinique à l'Université.



CHIRURGIE ESTHETIQUE DU VISAGE ET DU CORPS
Toutes les corrections possibles, par exemple : pour les rides, poches sous les yeux, patte d'oie, bajoues, double menton, correction des seins, ventre, hanches. Cures de rajeunissement sexuels (hommes et femmes). Renseignements et consultations gratuites par chirurgiens et médecins spécialistes, tous les jours de 10 heures à midi et de 14 à 17 heures. Brochure A. Z. gratuite sur demande. 90, RUE DU MARCHE, 90 (Nord). — Téléphone: 17.73.31

IMMEUBLE DE RAPPORT A L'ANGLE DU BOULEVARD
DU JOUBÉ COIN RUE DE L'INTENDANT A MOLENBEEK?



1.2.3.4.5. ETAGES

APPARTEMENTS A VENDRE

(confort moderne) entièrement achevés, comportant hall, salons, salle à manger, 3 belles chambres à coucher, parquet partout, salle de bain faïencée et complètement installée, cuisine avec deux armoires, évier, terrasse, vide-poubelle, monte-charge électrique, deux caves, chauffage central individuel, ascenseur. Pour renseignem.: de 15 à 17 h. au Bâtiment ou chez: M Van Eycken, 118, av. Louis Bertrand tél 15.86.55; le notaire de la Housse 244 Bd Léopold II, tél. 26.84.62 ou à l'Hôtel Broadway, à Knocke-sur-Mer.

LE PARQUET

**DAMMAN
WASHER**

EST BELGE ET
CENTENAIRE

65 rue de la Clinique Brux.



boursable par lots en cent ans, sans intérêt. Il serait constitué cinq millions de titres de mille francs.

Par année, il y aurait dix mille lots par série de cinq titres, c'est-à-dire que chaque titre aurait un cinquième du lot sorti, ce qui correspondrait à cinquante mille titres gagnants par année.

Il y aurait, tous les mois, par exemple le 25, un tirage de sept cent cinquante lots, soit à la fin de l'année : $750 \times 12 = 9,000$ lots. Il y aurait, par trimestre, un tirage supplémentaire de deux cent cinquante lots, soit mille lots par an, ce qui au total représente dix mille lots et, après cent ans, un million de lots. Etant donné qu'il y aurait cinq millions de titres et que chaque titre recevrait un cinquième des lots, après cent ans, tous les titres auraient gagné un lot.

SUBDIVISION DES LOTS :

a) Mensuellement : 750 lots.

500 lots de 10,000 francs, soit	5,000,000
125 lots de 20,000 francs, soit	2,500,000
50 lots de 30,000 francs, soit	1,500,000
30 lots de 40,000 francs, soit	1,200,000
20 lots de 50,000 francs, soit	1,000,000
10 lots de 100,000 francs, soit	1,000,000
10 lots de 250,000 francs, soit	2,500,000
5 lots de 500,000 francs, soit	2,500,000

17,200,000

soit, par an 206,400,000

b) Trimestriellement : 250 lots.

100 lots de 25,000 francs, soit	2,500,000
150 lots de 10,000 francs, soit	1,500,000

4,000,000

soit, par an 16,000,000

c) Total des lots distribués annuellement Fr. 222,500,000

Le plus petit lot correspond au double du capital engagé. Chaque année, le nombre de titres diminuant et le nombre de lots restant le même, la chance d'obtenir un lot augmente. La dernière année, il restera exactement un nombre de lots correspondant au nombre de titres, ce qui permet de conclure que les titres achetés mille francs à l'origine ne pourront jamais diminuer de valeur et pourront au contraire être négociés à un taux qui s'élèvera d'autant plus que le terme de l'emprunt se rapprochera. Le pis qu'il puisse arriver, c'est que certains acheteurs ne soient remboursés qu'au double de ce qu'ils ont engagé et perdent ainsi une partie de l'intérêt de leur capital, si ce remboursement arrive de nombreuses années après l'achat. Ils risquent, en quelque sorte, une partie de l'intérêt de leur capital. Ce risque me paraît largement compensé par la possibilité que présentent les tirages.

Pour ce qui concerne le Gouvernement, il reçoit un cadeau de cinq milliards de francs, dont il doit distribuer l'usufruit pendant cent ans. Après cette échéance, capital et usufruit deviennent sa propriété.

Je vous prie d'agrèer, etc.

Efem.

Le monument de l'Infanterie

Si l'emplacement n'est pas encore définitivement fixé, voici une idée.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Est-il donc si difficile de trouver un emplacement pour l'érection du Monument à l'Infanterie? Du train dont vont les choses, je crains qu'il ne soit érigé pour le centenaire de l'armistice Depuis 1918, nous avons les monuments aux aviateurs, aux gendarmes, aux artilleurs, au pigeon soldat, au génie, aux artilleurs de tranchées, etc., mais la Reine des batailles, toujours première en ligne, est à présent dernière à l'honneur. Il serait plus que temps de se décider.

Comme emplacement, je propose l'endroit occupé actuellement par la station de graissage, à l'angle de la rue Cardinal Mercier, c'est-à-dire au centre même de la ville

AU CAMEO

Dir. METRO-GOLDWYN-MAYER.

DANS —

VALSE D'AMOUR

AVEC DIANA WYNGARD

La magnifique résurrection d'un passé fastueux au rythme entraînant des valse d'antan

PARLANT FRANÇAIS

PRODUCTION METRO-GOLDWYN-MAYER

ENFANTS NON ADMIS

et à proximité de notre Grand'Place, dont le cadre évoque un peu l'histoire de la Belgique. Il suffirait de démolir deux ou trois vieux immeubles formant le bas de la rue de la Madeleine pour obtenir un vaste emplacement. L'on pourrait avoir, comme fond, un vaste immeuble dont le style serait à mettre un peu en concordance avec les lignes du monument lui-même. Ce projet n'entraînerait pas beaucoup de dépenses, les terrains étant, je pense, la propriété de l'Etat ou de la Ville.

Agréer, mon cher « Pourquoi Pas ? », etc.

Un lecteur (ex-combattant du 3e chasseurs à pied).

D'un gendarme chauve

Par pur altruisme — et pour cause — il proteste contre l'obligatoire brosse gendarmesque.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Voici du nouveau.

Hier, c'étaient les consignes sans indemnité, les alertes (sic); aujourd'hui, le gendarme doit porter, au-dessus du front, une marque qui atteindra, à coup sûr, un noble but : dérider le public avide de rire! Le gendarme doit se faire couper les cheveux « à 4 centimètres »! Tout de même, quelle bonne blague!

Hitler coupe ses moustaches à la « Charlot », le gendarme coupe ses cheveux à la brosse! Que doivent penser ces malheureux pandores, anciens combattants, vingt-cinq années de service, décorés... etc., en s'installant dans le fauteuil de leur coiffeur et en disant : « A 4 centimètres s'il vous plaît! »?

Pauvre gendarme! *Un gendarme chauve.*

L'affaire des commissaires

Ce correspondant rigide veut que la morale soit sans compromission et que le commissaire soit sans tache.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Vous voilà en train de minimiser l'affaire des commissaires parce qu'on a eu le chef de la police pour 24.000 en tout (du moins ce qu'on a pu prouver), soit 500 francs par mois.

Mais, mon vieux triple moustiquaire, on l'aurait eu pour un bock que c'eût été aussi scandaleux. C'est le principe que le parquet défend et si des gens honorables comme vous contribuent à répandre la conviction qu'un fonctionnaire peut s'acheter, mais qu'on doit y mettre le prix plus qu'on ne l'a fait pour les commissaires, alors c'est la fin de toute morale.

Allez, allez, ne dites plus ça.

Quant à regretter que ce demi-boche (fils d'Allemand), n'ait pu arranger les funérailles du Roi, c'est à se demander ce qu'on fera sans lui après sa retraite. Vous allez fort en le traitant d'indispensable.

Chemins de fer d'Alsace et de Lorraine

Voyages combinables en fer et autocar

Du 25 juin au 25 septembre, des cars du dernier confort et munis de sièges Pullman, prendront les voyageurs à Mulhouse, Colmar, Strasbourg et Luxembourg et les promèneront à travers les Vosges et dans les sites romantiques du Grand-Duché de Luxembourg, par des itinéraires si soigneusement étudiés que rien d'essentiel n'échappe au filet dont ils recouvrent ces régions.

Des billets spéciaux pour voyages combinables en chemin de fer et en autocar seront délivrés à :

Bruxelles : Bureau Commun des Chemins de fer français, 25, boulevard Ad. Max;

Liège : Bureau Commun des Chemins de fer français, 10, boulevard de la Sauvenière.

Ces billets comportent, pour le parcours par chemin de fer, une réduction de 30 p. c. sur le prix des billets simples. Ils sont valables 30 jours avec facilité de prolongation; ils sont établis par tout itinéraire au choix des voyageurs et donnent droit d'arrêt à toutes les gares situées sur l'itinéraire du billet de chemin de fer.

Les Services automobiles touristiques comprennent le célèbre parcours de la Route des Vosges : Strasbourg, Colmar, Mulhouse ou vice versa, en deux étapes d'une journée chacune par Sainte-Odile, le Hohwald, le Haut Koenigsbourg, les cols, les lacs et les grands sommets vosgiens, trois circuits autour de Strasbourg, le premier par Obernai et Sainte-Odile, le second par Saverne et Dabo, le troisième par les champs de bataille de 1870, l'étang de Hanau et les stations thermales, une excursion de Colmar à la Schlucht et à Gerardmer, un circuit autour de Mulhouse par les sommets des Hautes Vosges et deux circuits autour de Luxembourg, l'un par Clervaux, Vianden, Beaufort, l'autre par Larochette, Echternach, Mondorf.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

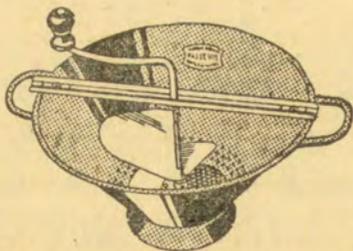
DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

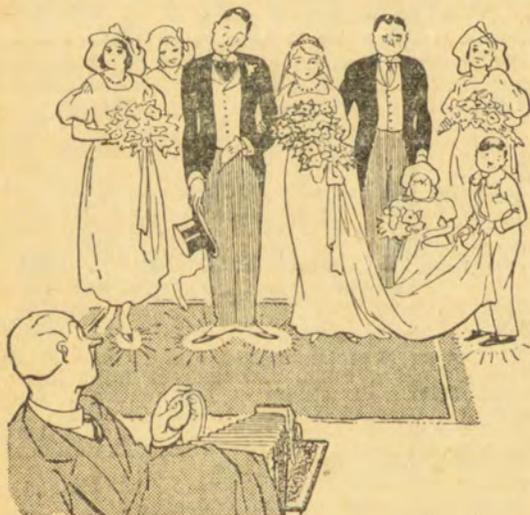
DANS
LA
CUISINE



une passoire « PASSE-VITE » s'impose pour passer soupes, purées, confitures, pommes de terre, etc...

Exigez bien la marque « PASSE-VITE » estampillée sur chaque passoire.

Une grande occasion
pour un peu de "NUGGET"



"NUGGET" POLISH
en toutes teintes

Fait briller le cuir, l'assouplit
et le rend imperméable.



Avoir une suspension
souple, mais « coller » à la
route; un des problèmes les
plus ardu de la construction
automobile :

IL EST RÉSOLU A 100 %
DANS LA

BAUDOQUIN

AGENCE EXCLUSIVE POUR LA VENTE DES VOITURES F. N.
ET^{TS} SCHONAERTS & REVAL
14, RUE DE LA ROUE (PLACE ROUPPE) BRUXELLES
TÉLÉPHONE : 12.88.93

« Pourquoi Pas ? » il y a vingt ans

JEUDI 18 JUIN 1914.

En première page, l'abbé Henri Moeller. — Le moins « clérical » des hommes. Une fois sorti de son église, il n'est plus qu'un brave garçon d'homme de lettres, le meilleur. Il fonda « Durandal », il y a vingt ans: ce qui semblait une entreprise chimérique et d'une inconcevable hardiesse. « Durandal » fit scandale. Et Henri Carton de Wiart, et Firmin van den Bossche, et Poi Demade eurent à braver beaucoup de froissements de sourcils. Mais pour l'abbé Moeller, ce fut bien autre chose: « Un prêtre, ma chère amie! Il y a un prêtre parmi les révolutionnaires! » Depuis ces temps héroïques, « Durandal » a vécu et a vieilli. Quant à Moeller, le plus bienveillant des hommes, il a lassé toutes les critiques. Les bonzes du haut clergé lui ont pardonné de faire de la littérature; les politiciens du parti catholique lui ont pardonné de ne point faire de politique, et les écrivains anticléricaux lui ont même pardonné d'être prêtre.

L'affaire Wilmart. — Ceux qui espéraient y trouver ce pittoresque un peu ignoble, mais particulièrement émouvant, qui se dégage de ces scandales modernes où la politique et la finance sont étrangement mêlés, ont dû éprouver une légère déception. Jusqu'à présent, elle tourne dans de moroses discussions de chiffres auxquels le public ne comprend rien et auxquels les experts eux-mêmes ont l'air de ne pas comprendre grand'chose, aucun éclat, aucun éclair, et l'affaire paraît effroyablement banale. Le gros Nestor n'est même plus drôle. On s'attendait à lui voir ce cynisme d'une certaine allure qu'il déployait quelque fois jadis, tard, très tard dans les cabarets de nuit. Il est calme, tranquille, posé; il discute avec courtoisie et il discute comme quelqu'un qui voit clair. De toutes les gens qui en parlent, c'est évidemment lui qui connaît le mieux son affaire.

La musique adoucit les mœurs. — Peut-être ce mot de Léopold II est-il connu de quelques-uns. Il n'en est pas moins joli pour cela.

On sait que le feu roi n'était rien moins qu'un mélomane. Un jour, cependant, qu'il avait comme hôte, au palais de Bruxelles, un prince allemand mélomane enthousiaste, il ne crut rien faire de mieux que de le conduire au Conservatoire.

Les augustes visiteurs furent reçus par M. Gevaert. Celui-ci avait préparé à leur intention un petit concert; mais connaissant les goûts peu musicaux du roi, il lui dit, en aparté:

« Sire, ce ne sera pas long... »

Et le roi de répondre avec empressement:

« Au contraire, mon cher maître, au contraire!... Allongez sans crainte! »

Et, désignant d'un coup d'œil le prince, il ajouta tout bas, en souriant:

« Nous ne savons qu'en faire au palais!... »

Nos bons paysans. — C'est une lamentable histoire d'attentat aux mœurs: un jeune paysan est poursuivi pour avoir... à peu près violé la petite servante de la ferme de sa mère.

Le président interroge:

« Mais pourquoi couchiez-vous dans le même lit? »

— Ah! Monsieur le juge, répond la malheureuse en pleurant, c'est la patronne qui a dit comme ça que c'était pas la peine d'user deux paires de draps! »

SEJOUR REPOSANT
VILLEGIATURE « ROSE CLOITRE »

Pens. de fam. complète à part. 35 fr. — Tout à l'anc. conf., eau cour. ch. fr., à Burnot-Rivière (gare Lustin près Namur). Tél. Profondeville 217. REMY-CRISTE (Maison antiquités), jardin, pêche fruitée, bibliot. 1.000 vol



De l'Indépendance Belge, 9 juin :
On ignore, généralement, lisons-nous dans la « Vie Littéraire », que Moréas fit ses vrais débuts au Chat Noir, entouré de fois d'Albert Samain, de Joséphine Péladan, etc.
Il doit y avoir confusion avec Joséphine Baker.

???

Du Soir, 11 juin, à propos du concours de chevaux reducteurs :

Le nouveau champion... et dont la mère « Masette de Eve » avait remporté le premier prix dans la première catégorie réservée aux étalons de 5 ans...

Encore une victoire du féminisme!

???

Du Soir, 9 juin :

M. Ordonneau a interrogé, cet après-midi, Henri Hayotte, accusé d'avoir vendu à Reméré, le 3 novembre 1933, quatre tickets pour 100,000 francs et le 10 décembre, des perles pour 26,500 francs.

Qu'il dit! A-t-on interrogé ce Reméré?

???

Du Soir, 6 juin, sous le titre: « Gand. Visite de diplomates » :

Le 11 fut reçu à l'hôtel de ville par M. C. Huysmans, bourgmestre, entouré de MM. Baelde, échevin du port, et Ghysels, secrétaire communal.

Prenez-vous ce petit cachotier de Kamié! Mais la loi met-elle que l'on soit bourgmestre dans plusieurs communes à la fois?

???

L'Excelsior, 7 juin, première page :

L'HERITIER DU TRONE DE BELGIQUE
EST NE CETTE NUIT

Bruxelles, 6 juin. — S. M. la reine a donné naissance à un prince, à 23 h. 35.

Le roi Baudouin? Il est vrai qu'à son âge, il s'en moque comme de son premier pyjama.

???

Du Journal, de Paris, 28 mai, article « Le Bourgmestre qui nous explique ce que sera, en 1935, l'Exposition de Bruxelles » :

Il y aura une très grande Exposition; elle couvrira 125,000 mètres.

On s'y entend, le maître, à en mettre plein la vue aux visiteurs.

???

Du macabre et mieux renseigné, 9 juin :

Une vieille légende islandaise, qui prétend qu'autrefois l'Islande — ou Snjoland — était le séjour des Ases, raconte que

ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS CHARLES E. FRÈRE

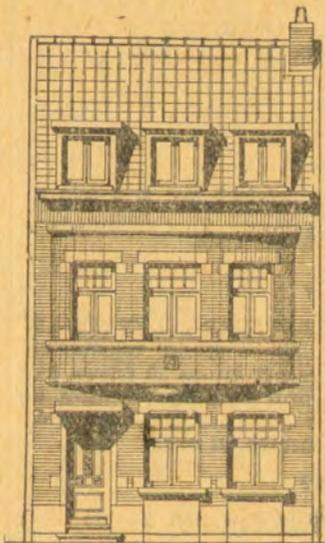
32, RUE DE HAERNE
BRUXELLES ETTERBEEK

TÉLÉPHONE 33 95 40

SUCCURSALES :
GAND — 83, RUE DES REMOULEURS
TOURNAI — 8, RUE VAUBAN

MAISON BOURGEOISE 58,900 FRANCS

(clé sur porte)



CONTENANT :

Sous-sol : Trois caves.
Rez-de-chaussée : Hall, salon, salle à manger, cuisine, W.-C.
Premier étage : Deux chambres à coucher, salle de bain, W.-C.
Toit lucarne, deux chambres, grenier.
Pour ce prix, cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), peinture, vernissage des boiseries, tapissage, installation d'éviers et d'appareils sanitaires des meilleures marques belges. Plans gratuits.

PAIEMENT :

Large crédit sur demande

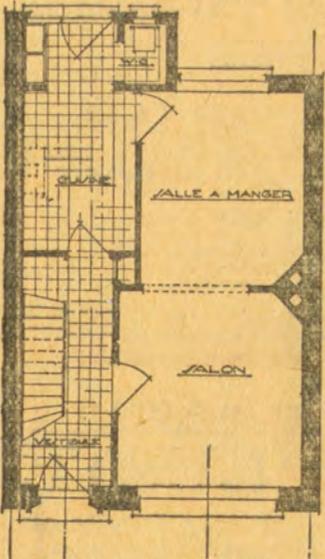
Cette construction reviendrait à 83,500 francs sur un terrain situé près de l'avenue des Nations, à un quart d'heure de la Porte de Namur. Trams 16 et 30.

Très belle situation

Cette même maison coûterait 37,000 francs sur un terrain situé avenue Charles Dierickx, à Auderghem.

Quartier de grand avenir.

Ces prix de 83,500 et de 37,000 comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais du notaire et la taxe de transmission, et les raccordements aux eau, gaz, électricité et égouts, la confection des plans et surveillance des travaux par un architecte breveté.



REZ DE CHAUSSEE.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées. Ecrivez-nous ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir sans aucun engagement pour vous.

Avant-projets gratuits

CHARLES E. FRÈRE

L'Hekla, ou mont du Marteau, était un des soupiraux de l'Enfer.

Très, très vieille légende. Elle remonte au temps où l'on ne disait pas encore : des soupiraux.

???

Du mieux en mieux renseigné, 8 juin :

...et, enfin, Albert, né au palais de la rue de la Régence, le 8 avril 1875, et qui, bien que non préparé, devait recueillir à 16 ans le poids de la succession au trône.

Instruisons-nous.

???

Du plus en plus funèbre, encore, 9 juin :

Les animaux adoptent bien souvent des solutions tout à fait extraordinaires.

Les araignées sont, à ce sujet, tout à fait extraordinaires.

Et, six lignes plus bas :

On avait cru la chose accidentelle, mais une série d'expériences ont confirmé la chose.

On soigne son style, ou on ne le soigne pas.

???

De Pourquoi Pas?, 8 juin :

Si Pauwels sera nécessairement salé...

Un lecteur de Verviers nous prévient que si « cela se représentera », il viendra tout exprès à Bruxelles pour boire quelques bonnes gueuzes à nos frais.

Et ce sera justice.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

Du Peuple, à propos du meeting d'aviation d'Evere :

Leur maîtresse était telle qu'ils semblaient avoir réussi, à la suite d'un long entraînement, à s'identifier avec leur appareil.

Tout ça, quoi, ne vaut pas l'amour...

???

Du vingtième siècle :

Nous avons cette impression que la difficulté sera aplanie assez rapidement si la personnalité à laquelle s'adressera le Roi peut aller vite en besogne.

Nous avons également cette impression.

???

Du Soir, 30 mai :

M. Van Dyck, client de Pauwels, à la demande d'Hazebrouck, a eu un procès-verbal. Le commissaire a refusé de le classer, mais il a été acquitté.

Le commissaire? Ou le procès-verbal?

Pour Vous raconte que Walt Disney, le père spirituel de Mickey Mouse, reçoit, annuellement, un courrier de plus de 800.000 lettres :

— C'est moi, dit Disney, qui réponds pour Mickey et il est très rare qu'une lettre reste sans réponse.

Ce qui fait une moyenne de 2.200 réponses par jour, M. Disney doit être un peu fatigué.

???

Un arrêté ministériel du 11 avril 1934 complète et modifie comme suit l'article 1er de l'arrêté ministériel du 26 février 1930 (passage d'eau entre Anvers et la Tête de Flandre) :

Passager avec vélo, livret de 20 coupons	fr. 13.—
Vélocipède	0.25
Voiture automobile avec 7 places au maximum (passagers compris), ambulance ou corbillard	10.—
Autocar, avec voyeurs	20.—

C'est tout de suite beaucoup plus cher, évidemment.

Correspondance du Pion

Un lecteur de Marchienne nous lave la tête, et comment ? Qu'est-ce que vous fichez?

Page 1285: « ... comme les primevères parsèment les gazons en avril. » Vous avez déjà vu, vous, des primevères dans le gazon! et qui le parsèment encore. La primevère, sachez-le, ignorant botaniste autant que calculateur, pousse dans les bois ou dans les jardins en bordure des parterres.

Et page 1287!! Sachez aussi, ignare entomologiste, que l'escargot voyage la nuit et pas le jour. Tous les mois de treize ans et même de dix ans vous diront cela.

Bien amicalement.

L. B.

-Bien amicalement! ? Enfin, qui aime bien... Encaissons

Chemins de fer du Nord français

Grandes Semaines de Paris

A l'occasion des manifestations qui se dérouleront à Paris au cours des « Grandes Semaines » qui auront lieu du 16 juin au 8 juillet, les Grands Réseaux de Chemins de fer français délivreront, sans formalités, dans la période du 15 au 24 juin inclus, aux voyageurs en provenance de l'étranger, des billets spéciaux du point d'entrée en France (frontière ou port), à Paris, donnant droit au retour gratuit sous condition d'un séjour minimum de cinq jours à Paris.

Les coupons de retour valables jusqu'au 10 juillet permettront l'arrêt facultatif dans toutes les gares intermédiaires du parcours.

Pour plus amples renseignements, s'adresser aux Bureaux Communs de Bruxelles, 25, boulevard Adolphe Max, et de Liège, 10, boulevard de la Sauvenière, et aux Agences de Voyages.

???

Si vous avez l'intention d'effectuer un voyage en France, conjuguez le chemin de fer avec les autocars des Réseaux français.

En utilisant le chemin de fer, vous serez rendu rapidement, confortablement et sans fatigue au point de départ de vos excursions.

Vous aurez l'assurance d'effectuer votre voyage dans les délais escomptés et sans surprise désagréable, vous serez rentré en Belgique à la date que vous aurez fixée.

Il existe en France des billets d'aller et retour individuels pour voyages combinables en chemin de fer et autocar comportant des réductions très appréciables.

Demandez renseignements, brochures, billets, etc., aux Bureaux Communs des Chemins de fer français, 25, boulevard Adolphe Max, à Bruxelles (téléphone 17.61.57); boulevard de la Sauvenière, 10, à Liège, ou aux Agences de voyages.

UN JOLI BUSTE



POUR DEVELOPPER OU RAFFERMIR LES SEINS

un traitement interne ou un traitement externe séparé ne suffit pas, car il faut revitaliser à la fois les glandes mammaires et les muscles suspenseurs. SEULS, les TRAITEMENTS DOUBLES SYBO, internes et externes, assurent le succès. Préparés par un pharmacien spécialiste, ils sont excellents pour la santé. DEMANDEZ la brochure GRATUITE N° 7, envoyée DISCRETEMENT par la Pharmacie GRIPEKOVEN, serv. M. SYBO, 37, Marché-aux-Poulets, Bruxelles.

MOTS CROISÉS

Résultats du Problème N° 229

Ont envoyé la solution exacte : V. Vande Voorde, Molenbeek; Mme K. Mélot, Malines; M. Letroye, Vieux-Genappe; Mlle N. Robert, Frameries; V. Slotte, Rebecq-Rognon; L. Monckarnie, Gand; E. Vander Elst, Quargenon; Mlle S. Maljanssens, Bruxelles; M. Sanglier, Jumet; V. Hoogstoel, Saint-Gilles; Mme Ars. Mélon, Tongres; Mme F. Demol, Xelles; M. Reuter, Uytkerke; Mme Yv. Batta, Saint-Denis-Westrem; Mme E. Cas, Saint-Josse-ten-Noode; L. Rossinoldi, Pré-Vent; M. Lesoir, Malines; P. Bosly, Amay; M. Theunckens, Hal; F. Moulin, Courtrai; A. Andries, Woluwe-Saint-Lambert; Marcelle et Nénette, Gosselies; G. Feyen, Saventhem; J. Feltz, Liège; M. Trouet, Etterbeek; Ed. Villemyns, Bruxelles; R. Huin, Morlanwelz; A. Willemaes, Bruxelles; J. Maillard, Hal; Mme M. Reynaerts, Tirlemont; De Pairon, Boussu-Bois; H. Delwiche, Anvers; Paul et Ferdande, Saintes; Mme Walleghe, Uccle; M. et Mme Clément-Tornay, Ixelles; Mme R. Moulinasse, Wépion; G. Faot, Ougrée; Mlle P. Roossens, Marcq lez-Enghien; Mlle A. Deckers, Etterbeek; Mlle M. Parmentier, Bruxelles; Mlle M. Clinckemalie, Jette; Tem II, Saint-Josse; Mlle L. Massonet, Arlon; J. Piret, Wavre; Mlle A. Beckx, Stockel; M. Wilnotte, Linkebeek; E. Detry, Stembert; A. Badot, Huy; P. Cantraine Saint-Gilles; A. Dubois, Middelkerke; A.-M. de Brun, Chimay; Mlle G. Proye, Jette; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; R. Lambillon, Châtelaineau; M. L. Deltonbe, Saint-Trond; Mlle J. Vranckx, La Roue; Miss Verte, La Roue; M. Verstraeten, Anderlecht; Biche, Anderlecht; O. Gérard, Schaerbeek; Mme Van Laethen, Bruxelles; Mlle F. Ingelbos, Ixelles; Mme L. Maes, Heyst; R. Colignon, Soignes; G. Alzer, Spa; Aspick, Andrimont; Mlle R. Schlugleit, Bruxelles; Mme Goossens, Ixelles; M. Legrand, Mons; A. Beugnies, Maiffes; A. Moresco, Anderlecht; J. Suigne, Bruxelles; Germaine Belvoix, Pré-Vent; Mme J. Traets, Mariaburg (Brasschaet); A. Van Breedom, Auderghem; E. Van Alleynnes, Anvers; Mme F. Dewier, Waterloo; A. Gaupin, Herbeumont; Emile et Vony, Petit-Voir (Neufchâteau); R. Vankerhove, Etterbeek; Mme Noterdaem, Ostende; Ct H. Kesteman, Gand; C. Machiels, Saint-Josse; Mme A. Laude, Schaerbeek; Mme E. Gillet, Ostende; Mlle B. Durieux, Bruxelles; I. Alstens, Woluwe-Saint-Lambert; Kaetsy et Nonoche, Uccle; Mme E. César, Arlon; J.-Ch. Kaegi-De Koster, Schaerbeek; E. Adams, Kermpt; F. Wilcockx, Beaumont; Mlle Is. Lauwers, Court-Saint-Etienne; I. Maeck, Molenbeek; Mme A. Sacré, Schaerbeek; J. Dantont, Bruxelles; M. et Mme Henry, Héverlé; L. Mardulyn, Malines; Mlle H. Noe, Court-Saint-Etienne; Mme Moreau, Etterbeek; R. Neubeek, Bruxelles.

Réponses exactes au n. 228 : R. Vankerhove, Etterbeek; Civalti, Wéris; Mme Guyaux, Namur; Mme A. Carron, Bruxelles.

M. E. Van...; Quaregnon; S. S. O. n'est pas un terme géographique, mais une abréviation.

Solution du Problème N° 230

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	E	T	I	O	L	E	M	E	N	T	S
2	Q		C	R	I	N	O	L	I	N	E
3	U		O	D	E	U	R		A		N
4	I		N	I		M	U	S	I	C	O
5	P	L	O	N	G	E	E		S	O	N
6	E		G	A		R		U			C
7	M	E	R	I	T	A	N	T		S	E
8	E		A	R	E	T	E		A	U	
9	N		P	E	N	I	T	E	N	C	E
10	T		H		T	O	T		E	R	S
11	S		E	B	E	N	E	S		E	T

T. N. = Toulon

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 22 juin 1934.

Problème N° 231

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

HORIZONTALEMENT: 1. Plaisanterie de mauvais goût. — 2. Produit de la combustion de matières azotées — conjonction — sort. 3. Terme d'échecs. 4. Petit appartement coquet. 5. Avoir recours à — initiales d'un illustrateur d'Eckmann-Chatrian. 6. Article — propice — ville française; 7. Redoutable dans les montagnes; 8. Prénom, titre d'un roman — mesure; 9. Pronom — lève; 10. Fleuve d'Europe — ville d'Algérie. 11. Pronom — renommé pour ses porcelaines — note.

VERTICALEMENT: 1. Portées à faire du bruit. 2. Ville ancienne — hardi — vêtement ecclésiastique. 3. Prénom féminin — époque. 4. Article — Paroles de défi. 5. Fleuve d'Europe — Possessif. 6. Susceptible. 7. Nous rendrons — du verbe avoir. 8. Conjonction — initiales d'un écrivain latin — abréviation géographique. 9. Mot arabe — sortir. 10. Note — interjection — article. — 11. Se servirent pour la première fois.

Recommandation importante

Nous rappelons à ceux de nos lecteurs qui prennent habituellement part à nos concours que les réponses — pour être admises — doivent nous parvenir le mardi avant midi SOUS PEINE DE DISQUALIFICATION; ces réponses doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « MOTS CROISÉS » en grands caractères.

Faut-il rappeler que ces concours, qui ne sont d'ailleurs dotés d'aucun prix, sont absolument gratuits?

Nous ferons dorénavant virer au compte postal des Avenues de Guerre, l'œuvre si intéressante patronnée par la Reine, les sommes qui nous seraient envoyées par des participants à nos concours.

EAU DE RÉGIME DES

ARTHRITIKES

GOUTTEUX DIABÉTIQUES

AUX REPAS

VICHY CELESTINS

Elimine l'ACIDE URIQUE

EXIGEZ

sur le goulot de la bouteille
le DISQUE BLEU:





OFFREZ UN PYJAMA

CADEAU UTILE QUI CHARMERA LES HEURES DELICIEUSES DES VACANCES.

Le déshabillé

n'est pas nécessairement débraillé. Le pyjama classique fait toujours un peu négligé; d' nos recherches vers une nouvelle formule et la création de nos modèles « **PRINCE RUSSE** » et « **NOVARRO** », dont la photo ci-dessus montre la coupe élégante.

Teintes unies

un pyjama n'est pas uniquement un vêtement de nuit, c'est aussi, c'est surtout une toile d'intérieur. C'est pourquoi nous avons préféré la popeline de soie **DURAX** inusab dont les teintes unies habillent mieux.

Biais

une réalisation soignée exige un fini irréprochable; nous avons choisi le biais, malgré le co élevé de la main-d'œuvre spécialisée qu'il exige. Outre la solidité qu'il donne au vêtemen il constitue un ornement du plus heureux effet.

Choisissez

coupe nouvelle, tissu nouveau, façon nouvelle (ceinture élastique au pantalon — voy gravure Novarro ci-dessus), les pyjamas « **PRINCE RUSSE** » et « **NOVARRO** » so rationnels, confortables, luxueux; leur suprême élégance est du meilleur goût. Ajoutez à l'originalité de la coupe une gamme de teintes artistiquement opposées telles que:

Veste	Pantalon	Biais	Veste	Pantalon	Biais
gris	noir	noir	noir	noir	blanc
gris	gris	rouge	grenat	noir	blanc
bleu	noir	blanc	blanc	grenat	grenat
beige	nègre	beige	blanc	noir	noir

et nombreuses autres, au choix du client.

En réclame: 75 francs.

En qualité supérieurefr. 95.
Avec galon brodé soie et cordelière soiefr. 99.

Pour commander

une simple carte postale mentionnant l'encolure et les teintes choisies, ajoutez, si v voulez, la longueur des manches et le tour de ceinture.

PYJAMAS ET CHEMISES RODINA

EN VENTE: 4, rue de Tabora (Bourse); 25, chaussée de Wavre (Porte de Namur); 26, chaussée de Louv (Place Madou); 105, chaussée de Waterloo (Parvis); 129a, rue Wayez (Anderlecht); 2, avenue de la Chasse (Etterbeek); 44, rue Haute (Place de la Chapelle); 45a, rue Lesbroussart (Quartier Louise), et dans toutes les bonnes chemiseries.

Gros et échantillons: 8, AVENUE DES EPERONS D'OR, BRUXELLES.

ENVOI D'ECHANTILLONS GRATUITS SUR DEMANDE.

Les succursales RODINA ne vendent que les faux-cols marque « Trois Coeurs ».